

LE TRAIN RAPIDE FERAIT BIENTÔT UNE SÉRIEUSE CONCURRENCE À L'AVION

A partir de l'été 1955, des trains "super-express" hollandais conduiront les voyageurs de La Haye à Paris, presque aussi vite que l'avion, vient de déclarer le président des Chemins de fer néerlandais. Le premier "super-express" assurant la liaison Amsterdam-Paris ne s'arrêterait qu'à La Haye, Rotterdam et Bruxelles. Toutes les formalités de police et de douane auraient lieu dans le train, dont la vitesse serait de 75 milles en Hollande et de 95 en France. D'une gare à l'autre, le voyage durerait environ cinq heures et demie.

La liaison par avion dure une heure quarante entre les aéroports de Schiphol et du Bourget, mais si l'on ajoute le temps du décollage, celui des formalités et du transport en autocar du terrain au centre de la ville, la durée totale du voyage atteint environ quatre heures. Ainsi le "super-express" ramènerait la différence de temps entre les deux modes de transport de trois heures trente à une heure et demie.

La concurrence ne jouerait pas uniquement sur la vitesse, mais aussi sur le confort. Dans le train, qui ne comporterait que des secondes et des troisièmes, des repas gratuits seraient servis par des hôtesses du rail.

Le personnel des trains aura suivi des cours spéciaux pour se familiariser avec les règlements et les signaux des pays traversés. Chaque train coûterait environ 500,000 dollars, mais le prix du voyage ne dépasserait pas celui du moins cher billet d'avion.

Le projet vise à desservir plus tard toutes les grandes villes d'Europe, mais pour garantir la sécurité à grande vitesse il faudra des voies de toute première qualité et ce sera sans doute la principale difficulté.

Trois-Rivières,

terre mariale

Ses premières églises

• Par M. le Chanoine Georges
PANNETON

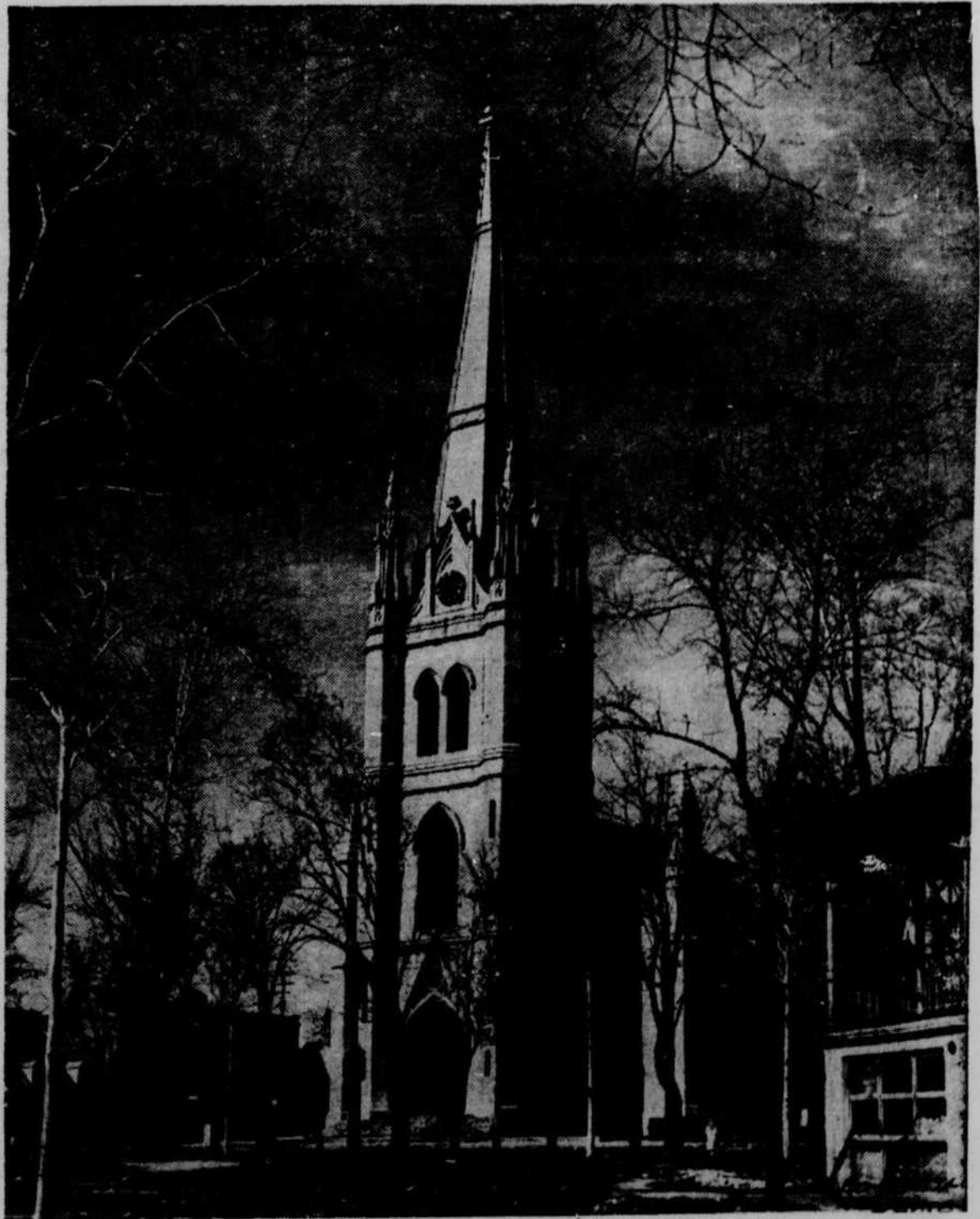
DES ses origines la région de Trois-Rivières a été marquée comme une terre mariale. C'est le 7 octobre 1535 que la civilisation chrétienne apparut sur nos rivages, lorsque Jacques Cartier prit possession de notre terre en plantant la Croix sur une île à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice qui avait nommée Rivière de Fouez. Quatre années plus tard, à la suite de la victoire de Lépante, le pape Grégoire XIII institua la fête de Notre-Dame du Rosaire fixée maintenant au 7 octobre jour anniversaire de notre consécration par le signe de la Croix. La ville de Trois-Rivières fut fondée cent ans plus tard, par le Sieur de Lavolette envoyé de Québec par Samuel Champlain. Quand il aborda à la pointe du Platon le 4 juillet 1634, Lavolette était accompagné des

missionnaires jésuites Jean de Bréboeuf et Antoine Danie, qui devaient être martyrisés en Huronie. Ces deux Saints Martyrs que l'Eglise a canonisés en 1931 ont donc béni le berceau de notre ville et de notre diocèse. Ayant une grande dévotion à la Très Sainte Vierge, les missionnaires jésuites consacrèrent leurs missions du Canada à l'Immaculée Conception le 8 décembre 1635 l'année qui suivit la fondation de notre ville.

Dès son berceau, nous avons été consacrés nous-mêmes à l'Immaculée Conception par nos premiers missionnaires résidents. C'est le 8 septembre 1634 en la fête de la Nativité de Marie, que ceux autres jésuites, les Pères Paul Lejeune et Jacques Buteux, firent leur installation permanente à Trois-Rivières, sous le nom de Résidence de Notre-Dame de la Conception.

Trois-Rivières est donc vraiment une terre mariale dès ses origines

• Lire la suite en page 2



● La CATHEDRALE des Trois-Rivières est dédiée à l'ASSOMPTION de la Bienheureuse Vierge Marie tandis que la paroisse-mère de la cité de Lavolette est sous le vocable de l'Immaculée Conception de Marie.

Trois-Rivières terre mariale

• Suite de la première page

et le petit grain jeté en terre trifluvienne va germer et se développer magnifiquement en notre ville puis au voisinage béni où s'élèvera le Sanctuaire national de Notre-Dame-du-Cap.

Depuis trois cents ans les chapelles et les églises érigées successivement à Trois-Rivières, ont eu la Très Sainte Vierge comme titulaire.

La première chapelle fut installée à la résidence des Jésuites sur la Platon en 1634.

La seconde chapelle des Jésuites érigée en 1650 servit d'église paroissiale; elle se trouvait située à l'endroit occupé maintenant par le monument du Sacré-Coeur.

La première église paroissiale fut bâtie par les marguilliers sur l'ordre de Mgr Laval, au même endroit que la seconde chapelle des Jésuites. L'année suivante les Pères Jésuites transportent leur résidence au Cap-de-la-Madeleine où leurs missionnaires viennent apprendre les langues indiennes; puis, en 1671, ils sont remplacés comme desservants de l'église trifluvienne par les pères Récollets qui garderont ces fonctions pendant plus d'un siècle jusqu'en 1776. La seconde église paroissiale fut bâtie en 1710 sous la direction du curé le Père Joseph Denys, récollet. Cette église était décorée de magnifiques sculptures en bois, surtout l'autel avec son baldaquin la chaire et le banc d'oeuvre; elle fut restaurée en 1882 par Mgr Lafleche, qui la confia aux Pères Jésuites pendant leur résidence temporaire en notre ville, de 1882 à 1889. Après le départ des Jésuites les prêtres de la cathédrale exercèrent le ministère à la vieille église de 1710, comme en une chapelle de secours; elle servait aussi à la Congrégation de la Sainte Vierge.

Enfin l'église cathédrale oeuvre de Mgr Cooke notre premier évêque trifluvien, fut commencée en 1854 l'année de la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception et elle fut consacrée en 1858, l'année des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes... Coïncidences providentielles...

La cathédrale sera complétée par Mgr Lafleche puis agrandie et embellie par Mgr Cloutier.

Ainsi fut édifié peu à peu ce temple magnifique tel que nous l'admirons aujourd'hui en ses élégantes et harmonieuses proportions. En dépit de son style gothique dépouillé qui lui donne une allure un peu sévère malgré son intérieur en bois déguisé en pierre et sa voûte surbaissée par raison d'économie qui nous font regretter l'élancement des monuments gothiques des vieux pays, notre cathédrale apparaît à nos yeux majestueuse et aux déploiements des fêtes liturgiques autant qu'au recueillement de la prière privée; elle fait la fierté des trifluviens, tout comme l'admiration des visiteurs. Nous sommes portés à ajouter foi aux compliments des prêtres étrangers qui la reconnaissent malgré quelques défauts pour la plus belle des cathédrales de notre pays.

Quant à la vieille église bien-tenaire de 1710 que les trifluviens appelaient encore la paroisse, pour la distinguer de la cathédrale elle fut malheureusement détruite en 1908, lors de la conflagration qui réduisit en cendres tout la partie commerciale de notre ville. Désormais la paroisse-Mère de Trois-Rivières gardera le nom de paroisse de l'Immaculée Conception qu'elle soit privée pour toujours de son ancienne église portant ce vocable et qu'elle soit rattachée à la cathédrale dont le titulaire est l'Assomption.

Cette vieille église relique du régime français dans laquelle avaient été sacrés évêques, Mgr Provencher, 1er évêque de Saint-Boniface et Mgr Cooke, 1er évêque de Trois-Rivières, n'a plus pour

Le rayon de soleil qui nous parvient est né il y a dix millions d'années

LE Soleil, régulateur de l'activité terrestre, dispensateur de lumière et de chaleur, pose au savant toute une série de problèmes sur sa structure physique et son comportement. M. Pierre Rousseau vient de consacrer à cette étoile qui nous est proche, un ouvrage, NOTRE SOLEIL, dont nous avons tiré les éléments de l'article ci-après. Celui-ci ne donne naturellement qu'une idée bien limitée de l'intérêt et de l'immense source de documentation que représente ce livre de vulgarisation.

VINGT MILLIONS DE DEGRES

QU'Y a-t-il à l'intérieur du Soleil? Comment est-il fait? Quelle température y règne-t-il? En quel état la substance y est-elle? Voilà un certain nombre de questions que l'on peut se poser sur l'astre du jour.

Le spectre solaire se présente coupé de raies noires, indices d'une source lumineuse entourée d'une atmosphère moins chaude et moins brillante; cette source se compose de la photosphère, de la chromosphère, de la couronne et des couches internes, toutes parties gazeuses.

L'intérieur du Soleil peut être considéré comme construit en couches successives empilées les unes par-dessus les autres. Une couche quelconque a donc à supporter le poids des couches supérieures et elle ne peut y parvenir qu'en opposant à ce poids une pression égale et de sens opposé. Donc, chaque particule gazeuse est chargée de contribuer à soutenir les étages supérieurs. Pour y parvenir, elle doit être animée d'une vitesse au moins égale à plusieurs centaines de kilomètres à la seconde. Or, pour que les molécules soient dotées de vitesses aussi considérables, elles doivent évoluer dans un milieu atteignant plusieurs millions de degrés; température à laquelle le rayonnement se présente

core les atomes eux-mêmes se trouvent fortement ionisés, c'est-à-dire privés d'une partie ou de tous leurs électrons périphériques.

Les atomes du cœur du Soleil se voient donc arracher la plupart de leurs atours électroniques. Ceux du fer, par exemple, ne gardent que deux électrons sur 26. Tous ces atomes déshabillés ont donc beaucoup plus de place pour s'ébattre et offrent des possibilités de tassement et de compression comparables aux gaz ordinaires.

Selon Eddington, on trouve dans un centimètre cube de substance pris au centre du Soleil, plus d'un quadrillion d'atomes (10²⁴), le double d'électrons et 20,600 trillions de rayons gamma. Il en sort en une seconde trois cents fois plus d'énergie que la France entière n'en consomme en une année.

Comment cette chaleur de 20 millions de degrés gagne-t-elle la photosphère et s'y transforme-t-elle en une chaleur "modérée" de 4,500 degrés?

Dès que l'on se trouve hors de ce noyau où le Soleil puise son énergie, la température doit descendre, par exemple, à 15 millions de degrés, puis décliner en pente douce jusqu'à la surface; la composition reste la même, mais la chaleur ne peut s'y propager de la même manière; comme il fait moins chaud, les atomes conser-

DU CENTRE SOLAIRE A LA TERRE

LE rayon de Soleil qui nous parvient est donc né d'un éclair de rayons gamma au sein du Soleil, il y a peut-être dix millions d'années. Emprisonné dans le noyau, de multiples fois il a tenté de s'échapper. Mais il n'avancait pas facilement dans ce milieu bourré de matières ultra-denses, et il était presque aussi souvent renvoyé en arrière que projeté en avant par ses collisions avec les atomes. Peu à peu, cependant, million d'années par million d'années, il progressa en s'éloignant du centre. La température n'était déjà plus si élevée; pour s'y adapter, le rayon dut abaisser son énergie en accroissant sa longueur d'ondes. Il s'appelait toujours "rayon gamma", mais s'était allongé de quelque 100 millièmes de micron. Le moment vint où il se trouva hors du noyau. L'opacité devenait un ennemi plus redoutable. A chaque pas un atome tendait un piège et il était vain d'espérer lui échapper. Aussi d'innombrables fois une transmutation s'opéra: happé par un atome, le rayon disparaissait, pour renaître aussitôt dans un nouveau rayon, allongé chaque fois de quelque 100 millièmes de micron.

Un beau jour, à la suite d'une de ces métamorphoses, le rayon gamma se trouva changé en rayon X. Et tandis que, pas à pas, avançant, reculant, capté ici, capté ailleurs, il continuait péniblement son ascension vers la liberté, il poursuivait le cycle de ses transformations, se délestant d'un peu plus d'énergie à mesure qu'il pénétrait dans une zone moins brûlante et accroissant du même coup la longueur de ses ondes.

Le rayon X devint un rayon ultra-violet. Il n'avait plus qu'un effort à faire pour parvenir à la photosphère et voir tomber ses chaînes. Cet effort fut accompli quand le rayon ultra-violet eut évolué jusqu'à la lumière visible.

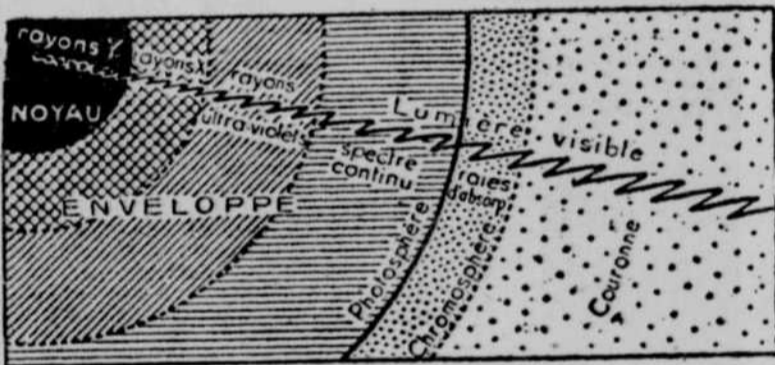
Ses avatars n'étaient cependant pas terminés. Restait à franchir la fragile carapace de la chromosphère. Alors, une ultime et curieuse transformation s'opéra. Le rayon qui apportait la lumière d'hydrogène, d'hélium, de calcium, de fer vibrant à l'intérieur du globe solaire, se heurta, dans cette atmosphère, à d'autres atomes d'hydrogène, d'hélium, de calcium et de fer. Il leur abandonna les radiations correspondantes et poursuivit son voyage.

Ce fut, enfin, la traversée de la couronne, océan mystérieux et torride qui ajouta son propre rayonnement, radioélectrique, cette fois. Ainsi, rayon lumineux et rayon radioélectrique prirent leur vol de conserve. Mais la Terre n'est, dans l'espace, qu'un point infime. Une faible partie seulement du rayonnement solaire nous parvient, après un voyage de huit minutes, non sans avoir abandonné dans l'atmosphère terrestre le plus gros de son ultra-violet et une large part d'infra-rouge. Ainsi se termine l'histoire du rayon de soleil né par 20 millions de degrés, et ne dispensant guère plus, à son terminus, que la millionième partie de sa chaleur.

L'eau de mer conserve....

Du blé prélevé par des scaphandriers dans les cales d'un bateau coulé, il y a une quarantaine d'années, dans le golfe de Gènes, s'est révélé parfaitement comestible.

Le sel marin a créé une couche autour du grain qui, paraît-il, a conservé toutes ses propriétés.



● Le cheminement de la lumière à l'intérieur du Soleil

sous forme de rayons gamma. En fait, les spécialistes estiment cette chaleur à 20 millions de degrés.

UN RAYONNEMENT GAMMA

AINSI, le centre du Soleil est chauffé non par un rayonnement pareil à celui que dégage une cheminée ou un radiateur, mais par des rayons gamma, ces rayons mêmes que projettent les radioéléments et la bombe atomique.

Sous l'action de ces rayons, non seulement les molécules des corps composés sont dissociés, mais en-

garder son souvenir que le monument du Sacré-Coeur, érigé au lieu de l'ancien sanctuaire.

Les deux premières chapelles et les deux premières églises de Trois-Rivières et la cathédrale consacrée ont été consacrés à la Vierge, au même lieu par Mgr de Laval tandis que notre cathédrale a été dédiée par Mgr Cooke lors de sa consécration par Mgr Turgeon, à l'Assomption de la Sainte Vierge.

Le beau lys de l'Immaculée planté en terre trifluvienne en 1634, s'est donc épanoui dans la gloire de l'Assomption de Marie, à qui, notre cathédrale s'offre comme un trône pas trop indigne de notre Reine.

vent quelques électrons, sont plus gros et moins mobiles. Ainsi, un atome de manganèse ayant perdu tous ses électrons dans le noyau, pourra en conserver un à 1,000 kilomètres de celui-ci, deux à 10,000 kilomètres, etc., si bien qu'au voisinage de la photosphère, tous les atomes auront récupéré leur manteau électronique.

TEMPERATURE ET RAYONNEMENT

ACHACQUE température d'une source lumineuse correspond un rayonnement déterminé. A 1,650 degrés, il comprend surtout de l'infra-rouge; à 4,000 degrés, du rouge; à 6,000 degrés, du bleu; à 50,000 degrés, de l'ultra-violet, etc. Puisque la température du Soleil diminue en allant du centre vers la surface, le rayonnement qui suit ce chemin doit donc se transformer progressivement. Rayon gamma dans le cœur de l'astre, il devient rayon X dans la zone du million de degrés, ultra-violet dans la zone des 100,000 degrés, et quand il est enfin sur le point de s'échapper de la photosphère à 4,500 degrés, il n'est plus composé que d'ondes moins énergiques encore, c'est-à-dire de violet, de bleu, de vert, etc. C'est la fusion de toutes ses ondes qui nous apporte la radieuse lumière blanche.

Anne Hébert à l'O.N.F.

Anne Hébert tient, dans notre littérature, une place exceptionnelle. Son oeuvre est véritablement un phénomène, elle en a les caractères insolites. Impossible de la rattacher à une école, de la situer dans un courant, dans une tradition. Ne valoir que par soi-même, à contre-pied des influences, opposer à toute comparaison une résistance têtue; un talent authentique ne va pas sans la présence du rare, de l'unique, sans le choc d'une révélation à quoi l'on reconnaît un génie singulier.

Avec "Le tombeau des Rois" Anne Hébert a atteint à un certain ordre de perfection où le langage se resserre, où il devient volontiers elliptique sous l'effet du mûrissement, de l'expérience intérieure. Il faut se réjouir qu'elle ait choisi ce moment pour rejoindre l'O.N.F., que l'O.N.F. ait choisi d'aller à elle en ce moment.



● Anne HEBERT, écrivain et poète, qui vient d'entrer au service de l'Office national du Film à titre de scénariste.

Elle a écrit un commentaire, puis un autre. Quelque chose alors s'est produit qui donnait au film entier une dimension nouvelle, celle de la résonance intérieure. Il y a le réel, il y a l'imaginaire. Au-delà du réel et de l'imaginaire — Anne Hébert le sait — il y a le profond. Non pas le vide, mais cette espèce de zone ouverte toujours à qui sait la peupler d'Être et où, au hasard des images, Anne Hébert nous entraîne par grandes plongées successives. Quelques mots — la magie de quelques mots — et déjà les images dépassaient leur condition propre d'images, elles devenaient quelque chose d'un peu plus qu'elles-mêmes grâce à cette densité, à cette épaisseur, à ce poids de vie assumés soudain. Plus question d'hésiter. La littérature de cinéma ne pouvait attendre davantage. Voilà pourquoi et comment l'Office national du film a convenu de retenir les services d'Anne Hébert. Le cinéma, la littérature et l'O.N.F. ne peuvent qu'applaudir à cette décision.

LE SAVEZ-VOUS ?

- 1.—Quelle est l'influence de l'OFFICE DIVIN sur le clergé ?
- 2.—Quelle est la partie populaire de l'Office divin ?
- 3.—Que dire des VEPRES en relation de la sanctification du dimanche ?
- 4.—Quel est l'attrait des vêpres ?
- 5.—Comment lutter contre la désertion des vêpres ?
- 6.—Quelles ressources s'offrent pour rendre plus attrayante la cérémonie des vêpres ?

On trouvera les réponses en page 20.

Verra-t-on bientôt sur les autels le dernier des empereurs d'Autriche ?



Le mariage princier, qui vient de se célébrer à Bourg-en-Bresse, fin de décembre dernier, a ressuscité une page douloureuse de l'histoire et nous permet de mettre en lumière une noble figure : celle du dernier empereur d'Autriche, Charles (père de l'archiduc Robert), dont le procès de béatification est introduit depuis le 3 novembre 1949, veille de la fête de son saint patron.

A la mort, en novembre 1916, du vieil empereur François-Joseph, qui avait régné soixante-huit ans sur la double monarchie d'Autriche-Hongrie, la couronne de Habsbourg revenait à son petit-neveu Charles, petit-fils de Charles-Louis (frère de François-Joseph). Il avait 29 ans, quand il succéda à son grand-oncle. Sa vie, à partir de là, ne fut qu'un drame, pour lui, pour sa jeune femme Zita, sœur des princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, et pour ses enfants, dont Otto de Habsbourg et Robert sont les deux fils aînés.

François-Joseph, du fait de son alliance servile avec l'Allemagne, légua à son successeur un bien lourd héritage. Quand Charles et Zita montèrent sur le trône, en 1916, ils savaient, comme tous les gens sensés, que l'Allemagne conduisait ses alliés à une catastrophe et que l'Autriche payerait la note. Sous l'influence française de sa femme, et par l'intermédiaire



● CHARLES 1er d'Autriche (Charles IV de Hongrie), décédé le 1er avril 1922, à Madère. Il perdit son trône dans les circonstances dramatiques, mais une vie de foi et de piété le conduira peut-être sur les autels.

de ses beaux-frères, l'empereur engagea avec la France des pourparlers de paix.

On lui a fait grief de manquer en pleine guerre à l'Allemagne,

son alliée. En réalité, l'empereur d'Autriche ne servait que la paix et payait de sacrifices personnels son honnêteté, tant à l'égard de Guillaume II qu'à l'égard de la France et de ses alliés. Les textes officiels et officieux, largement connus depuis, en font foi.

La vraie faiblesse de l'empereur était de croire ses interlocuteurs aussi honnêtes que lui-même. Sa démarche mal traduite par M. Ribot, premier ministre français d'alors, trahi et calomnié, il vit repousser ses offres pacifiques le 11 novembre 1917. On sait aujourd'hui de quel prix le monde a payé ce refus de traiter avec les Habsbourg. "Si l'offre de paix de mon père avait été acceptée par les alliés, déclarait à Nancy, l'archiduc Otto à un journaliste français, l'Autriche-Hongrie aurait été amputée de quelques territoires, mais elle aurait survécu. Son existence aurait rendu impossible l'avènement d'Adolf Hitler en Allemagne et permis une lutte immédiate et efficace des nations alliées contre le bolchévisme naissant..."

X X X



PARTIR de ce moment, c'est la débâcle. Enchaîné sans retour à l'Allemagne, l'empereur Charles se voit obligé de jouer le jeu de son terrible part-



● L'ex-impératrice ZITA, veuve du dernier empereur Charles 1er d'Autriche.

naire et de la suivre jusqu'à la défaite.

L'Autriche est démembrée; la révolution y éclate. Chassé de Vienne, arraché à la Hongrie, Charles connaît successivement

l'exil, la maladie, la misère, qu'adoucissent, pour lui et sa courageuse famille, quelques rares amis. Le 1er avril 1922, muni des Sacraments, il bénit son fils aîné et s'éteint doucement à Madère, laissant à l'impératrice Zita le soin d'élever ses sept enfants encore jeunes et la petite fille qui devait naître deux mois plus tard.

Tel est le drame d'une famille dont les cérémonies de Brou ont mis les vertus à l'honneur.

X X X



LES procès diocésains de béatification de l'empereur Charles 1er, empereur d'Autriche et roi de Hongrie sous le nom de Charles IV, ayant pris fin, le procès apostolique peut commencer à Rome.

Des ligues de prières, qui ont pour but de promouvoir sa cause, sont organisées à Notre-Dame-du-Mont, à Madère et à Saint-Antoine, à Saint-Michel de Vienne, où un monument a été érigé.

C'était un homme droit et d'une grande noblesse. Son programme de vie et de gouvernement, il l'a lui-même précisé: "Toute ma volonté a toujours été de reconnaître en toutes choses la volonté de Dieu, de la suivre et de la suivre de la façon la plus parfaite."



● L'archiduc OTTO, prétendant au trône austro-hongrois (à droite), fils aîné de Charles 1er d'Autriche (Charles IV de Hongrie), photographié avec son frère, l'archiduc FELIX.



● Cette photographie de l'ex-impératrice ZITA d'Autriche, fut prise à Québec, au cours de la dernière guerre. Elle est ici photographiée avec quatre de ses enfants, qui l'avaient accompagnée au Canada.

Des pauvres

qui paient en roi

À TRAVERS l'essaim de personnes dévouées qu'a fait lever l'Ouvroir Notre-Dame-de-Pitié, depuis les premières heures de son existence (1900) jusqu'à ce jour, il en fut une dont la remarquable activité mérite d'être dévoilée. Inscrite à notre livre de présence depuis 1919, elle fut notre vice-présidente de 1941 au premier janvier 1954, date de sa mort. Madame J.-Arthur Côté, née Anita St-Charles. Marquée dès son enfance du sceau des âmes du Maître.

La mort de ses parents dispersa son foyer, dans un nid d'adoption elle rêva de fonder une nouvelle famille dont elle serait la maîtresse. Hélas la malheur viendra encore détruire ce jeune bonheur en laissant deux orphelins à la jeune maman de vingt-huit ans. Les épreuves dilatent les nobles cœurs, le sien cherchera sa consolation en aidant au bonheur des autres.

Les orphelins lui sont chers. La Crèche lui en offre des centaines qu'elle adopte dans un sourire.

Précieuse acquisition pour une association qui débutait. A cette époque, la tâche était pénible, l'octroi gouvernemental n'existait pas et l'Ouvroir devait se suffire. Le dévouement qui s'appuie sur la générosité connaît un pouvoir illimité. Accompagnant la présidente du temps, elle organisera des quêtes de porte en porte, d'escaliers en escaliers, des ventes de charité, pour recueillir l'argent nécessaire à l'achat du matériel servant à la confection de mille et mille morceaux de lingerie pour bébés.

Ah! si les arbres de l'Esplanade ne dissipaient pas chaque automne leurs souvenirs aux quatre vents. Si les murs de la salle Berthelot ou du Patronage St-Vincent-de-Paul n'avaient pas la sagesse des vieux qui croient que le silence est d'or, ils sauraient bien mieux que moi vous dire les efforts héroïques de cette travailleuse de la

première heure qui n'a jamais compté ni ses pas ni ses points, et qui pourtant portait encore hier allègrement le poids du jour. Madame Arthur Côté multipliait ses champs d'apostolat; elle faisait trait-d'union de sa nouvelle vice-présidente des Filles d'Isabelle du Cercle Hélène Boulé, en encourageant les membres de ce groupe à venir coudre à l'Ouvroir. Comme personne ne résistait à son sourire, tous les lundis de l'année la table s'agrandissait par la magie des religieuses, et se garnissait de charitables ouvrières.

Hélas madame A. Côté, n'est plus! mais la Crèche tressaille toujours de ses 800 petites vies, arrive-t-il qu'un bébé s'en aille remplir de joie les cœurs de parents d'adoption, ils s'en présentent deux pour remplir le berceau encore chaud. Les travailleuses bénévoles ne se remplacent pas à la même cadence. La vie actuelle dans sa cruelle indifférence et ses rythmes trop rapides constituent un obstacle à une vie chrétienne agissante.

Ni la charité d'hier qui distribuait du pain aux malheureux, ni celle d'aujourd'hui qui s'appuie

sur la Fédération des Oeuvres, ne répondent au commandement: "Tu aimeras ton prochain". Le prochain on s'en sert ou on l'écarte, mais rarement on songe à l'aimer, pour aimer il faut connaître, et cette fois le prochain à connaître et aimer c'est un groupement d'enfants d'un jour à cinq ans, le nombre des centaines, donc pour tous les goûts.

L'Ouvroir est ouvert tous les lundis après-midi de 2h. à 4h. à la Crèche St-Vincent-de-Paul, 680 chemin Ste-Foy.

Toutes les oeuvres de miséricordes sont récompensées au centuple dans l'éternité, mais chez nous, parce que nos hôtes ont la triple royauté d'innocents de pauvres et de petits, ils remboursent à plus brève échéance. C'est un pacte que le ciel semble rectifier, car nos enfants abandonnés payent en bonheur, ceux qui ont la générosité de se pencher sur leur détresse.

Une vaillante en souriant a déposé son aiguille.

Serez-vous celle qui la remplacera ?

M.-G. GINGRAS,
secrétaire-trésorière.

Ordination internationale au Collège de la Propagande

Au Collège de la Propagande, à Rome, 30 séminaristes de 5 parties du monde ont été ordonnés prêtres: 20 Asiatiques, 5 Africains, 3 Européens, 1 Américain et 1 Océanien.

8 provenaient de Chine, 8 du Viet-Nam, 2 de la Nigeria, 2 de la Guinée espagnole, 2 de l'Irlande, 1 de chacun des Etats suivants: Abyssinie, Australie, Ceylan, Corée, Etats-Unis, Grèce, Inde, Japon.

Deux représentants diplomatiques d'Abyssinie, Ceylan, Espagne, Irlande, Japon et Viet-Nam assistaient à la cérémonie.

VOS LECTURES

Villes ressuscitées

par Guy Sylvestre
de la Société royale du Canada

En 1689, un Italien qui habitait non loin du Vésuve fit creuser des puits. Après avoir creusé longuement, les puisatiers découvrirent des pierres et des inscriptions dont l'une mentionnait le mot "Pompéi". Cinquante ans plus tard, on trouvait non loin de cet endroit, également enfouie sous terre, une inscription disant qu'un nommé Rufus avait financé la construction du "Theatrum Herculaneum". On avait ainsi, en cinquante ans, découvert le site de Pompéi et d'Herculaneum, deux villes englouties sous la lave du Vésuve lors de l'éruption de l'an 79. Il avait fallu seize siècles pour découvrir où se trouvaient ces deux villes célèbres.

Aujourd'hui, après un peu moins de trois siècles de travaux de déblaiement, on a mis à jour un peu plus de trois quarts de Pompéi, mais une partie minime seulement de ce qui fut Herculaneum. Cette résurrection progressive de ces deux villes est racontée dans *Vie, mort et résurrection d'Herculaneum et de Pompéi*, par Egon Caesar comte Corti, qui vient d'être traduit de l'allemand par Henri Daussy et publié chez Plon à Paris. C'est un ouvrage de vulgarisation rédigé d'après les ouvrages et mémoires des grands archéologues qui ont participé à la découverte de ces villes légendaires. Livre fort intéressant, qui nous fait faire un voyage dans l'espace et dans le temps, et que de nombreuses illustrations agrémentent encore.

L'intérêt d'un tel ouvrage est double. Il nous fait admirer de superbes trésors artistiques — car les découvertes faites à Pompéi et à Herculaneum sont d'un réel intérêt, notamment la statuaire et les fresques de la villa des mystères; et il nous révèle la vie même que menait la population de ces deux villes au moment de leur engloutissement. En effet, on a retrouvé, protégés par la lave, non seulement des édifices presque intacts et des oeuvres d'art souvent complètes, mais des aliments, des instruments, des ustensiles, mille objets qui nous font voir ce que mangeaient, fabriquaient ou manipulaient les habitants de ces villes. On y a retrouvé, par exemple, du lièvre, du cochon, des poissons, des asperges, du raisin, des figues, des dattes; des spatules, des stylets, des pinces, des ciseaux, des forceps, des vases, des coffres, des meubles, que sais-je encore. On a même retrouvé, coulés dans la lave, des cadavres nombreux d'être humains et d'animaux saisis dans leur dernière attitude alors qu'ils cherchaient à fuir le fléau. En un mot, ces ruines nous en disent fort long sur l'état des moeurs, de la culture, de la civilisation dans le sud de l'Italie au premier siècle. Et celui qui aujourd'hui visite les ruines de Pompéi a nettement l'impression de se trouver dans une ville romaine de cette époque.

L'intérêt archéologique des découvertes faites à Pompéi et à Herculaneum depuis trois siècles est donc énorme. Nous y trouvons, en effet, des monuments et des oeuvres d'art de styles différents qui permettent de reconstituer l'évolution des styles depuis l'arrivée des colons grecs jusqu'au siècle d'Auguste. C'est toute une page de l'histoire grecque qui est écrite là, et qui met magnifiquement en lumière tout ce que la Rome impériale devait à l'hellénisme. Non seulement l'architecture et la statuaire sont une ex-croissance de l'art grec, mais presque tous les rouleaux de papyrus qu'on y a trouvés sont grecs, bien qu'on y ait trouvé aussi des oeuvres d'Horace, Ovide et Pliny l'Ancien.

La célèbre mosaïque d'Alexandre, qu'on a trouvée dans la maison du Faune, comprend plus d'un million et demi de pièces. Les fresques de la villa des mystères sont de la peinture de grand maître. La collection de bronzes et de statues qu'on a trouvée dans la villa des Pisons est célèbre. Ce ne sont là que quelques-uns des trésors qui ont été mis à jour à date, et qui sait ce que nous révéleront les futurs travaux de déblaiement? Il faudra encore des siècles, peut-être, pour mettre en jour tout ce qui était Herculaneum — enfouie sous quarante à cinquante pieds de lave durcie — à moins que le Vésuve ne se réveille encore et ne réengloutisse ces villes plusieurs fois victimes de ses éruptions. De toute manière, nous avons maintenant à Pompéi et, à un moindre degré à Herculaneum, une ville antique dans son aspect authentique, non touchée par les civilisations postérieures. Car nous ne trouvons pas là, comme à Athènes, à Rome ou ailleurs, des monuments antiques enclavés dans des cités modernes, mais des villes telles qu'elles se trouvaient au moment où elles furent ensevelies en l'an 79. C'est tout le prestige de l'antiquité qui nous est rendu sensible, et ces lieux sont à visiter. Pour ceux qui ne peuvent se permettre un tel luxe, le livre du comte Corti est un excellent succédané.

ECCLESIA

(Lectures chrétiennes)

Sommaire février. — "Le mariage religieux de Danton", récit historique par Pierre Mariel. — "A la découverte de souvenirs

chrétiens inconnus". — "Origines de la Mission de France", par Daniel-Rops. — "Le sermon de "Mannon des Sources", par Marcel Pagnol. — "La nuit de St-Savinien", par M. R. Tavaré. — "Le R. P. Dupuyrat vous parle des Papous". — "Les Adiantes", nouvelle par Ewald Dunan-Reynals. — "Les Maîtres-verriers nous présentent l'art du vitrail", reportage par Joseph Conrazier. — "Jorgensen a quitté Assise". — "Le Combat de Jacob", roman par Yvonne Chauffin. — "Vos enfants peuvent apprendre le latin à six ans". — "L'Hirondelle blanche", nouvelle par Jordan Yovkov. — "Le rayonnement d'un coeur: P. G. Frassati". — "Le petit monde du Vatican". — "Le miracle du lépreux", conte par E. Gros-pelier. — "En regardant le film: Le détroqué". — "A-t-on retrouvé YS, la ville du châtiment?". — "Des églises françaises en terre américaine", choses vues par J. Ducharme. — "Nous avons lu, vous lirez".

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
PERIODICA
5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

REVUES
JOURNAUX
MAGAZINES
LIVRES
CATALOGUES
ABONNEMENTS
77 RUE BRANCHILLON, QUÉBEC
TEL: 3-3724

Le développement psychologique de l'enfant

(Par Thérèse GOUIN-DECARIE)

Titulaire de la chaire de psychologie à Radio-Collège, madame Thérèse Gouin-Decarie nous livre, avec cet ouvrage de haute vulgarisation, une série de conférences qui auraient obtenu un très vif succès sur les ondes de la radio.

Cet ouvrage deviendra très vite le livre de chevet de toutes les mères de famille qui ont à coeur une meilleure compréhension de leurs enfants. Elles y trouveront en effet un exposé simple du développement émotif de l'enfant normal depuis sa naissance jusqu'à l'adolescence. L'auteur



s'est appliquée à mettre en relief l'importance — souvent mal comprise — de cette période de la formation psychologique. Par ailleurs il faut lui savoir gré, nonobstant ses qualités de grand spécialiste, d'avoir su traiter son sujet dans un langage accessible à tous. Tout au long du livre, il évite de faire appel au vocabulaire du psychologue. Il se révèle même un charme et un enthousiasme, à la lecture du livre, voire même à certains endroits une poésie dont le moins qu'on puisse dire c'est que ce sont là des qualités peu communes à ce genre de littérature.

Ce volume a enfin le mérite de venir combler une lacune en fournissant à notre littérature d'éducation un apport d'une autorité exceptionnelle. C'est d'ailleurs l'avis du grand pédiatre Anton Goldbloom qui a fait à l'auteur l'honneur de préfacier son livre.

"Le développement psychologique de l'enfant" — aux éditions FIDES, 175 pages, 8 x 5 1/4. En vente partout et à la Librairie de l'Action Catholique, \$1.50 (par la poste \$1.65).

Patro

Sommaire février 1954. — "Les témoins de Jéhovah". — "Trois minutes avec Jean Béliveau". — "Char d'assaut... et gars de patro!" — "Recette... pour chasser l'ennui". — "Les aventures de Tiken-Lifeboy". — "Le coin des Anciens". — "PATRO voyage". — "Mon oncle Mathusalem". — "62 ans au service des pauvres". — "Patronologie". — "Fleur de Patro". — "Petits concours". — En bricolant.

La Croche

Si j'étais lecteur d'un journal de France et que le récent passage du Premier Ministre du Canada eût attiré mon attention vers ce grand pays, il me semble que j'éprouverais une "crise canadienne" d'intérêt et de curiosité, en particulier sur la population et la vie courante de ce pays, par le meilleur moyen d'information possible.

Et je me demanderais s'il n'existe pas quelque livre plus récent, et moins pathétique, que "Maria Chapdelaine", et qui fût cette fois écrit par un auteur issu du pays même, sentant, regardant et s'exprimant en Canadien enraciné au sol depuis des générations, au lieu d'un rêveur de passage et cherchant, comme autrefois le peintre hollandais Kriehoff, des scènes villageoises et des cadres géographiques autour de ses tableaux marqués de nombreuses réminiscences.

Or, il se trouve qu'un roman du terroir canadien le plus authentique vient de paraître à Montréal aux Éditions Beauchemin, qui sont l'une des maisons les plus anciennes du pays en ce genre. Quant à l'auteur, c'est une sommité, il s'inscrit à la couverture: Arthur Saint-Pierre, de la Société Royale du Canada, Lauréat de l'Académie française, ce qui n'est pas du petit lait, révérence parler, mais ces distinctions se justifient par la longue et consciencieuse carrière de sociologue et d'homme d'oeuvres de l'auteur du roman, son premier roman dont nous hésitions à révéler tout de suite le titre, qui nous paraît être la seule vraie faiblesse d'une oeuvre par ailleurs suffisamment réussie.

Ce livre qui selon nous pourrait s'appeler quelque chose comme "L'infirme au grand coeur", ou bien "Ma tante Judith", du nom du personnage central, souffre quoique peu du réalisme villageois qui infligea à l'héroïne malade le sobriquet de "La Croche", qui laisse une impression pénible. Mais ceci avoué, on peut entrer avec confiance dans ce récit d'un "cercle de famille" tout imprégné d'ambiance rurale et canadienne. Ce qui ne veut pas dire que le détour du coeur, comme a dit Bouquet, ne trouvent pas à s'y manifester aussi, car on apprend vite que la pauvre disgraciée éprouve très secrètement un attachement profond et douloureux pour le mari de sa soeur Rebecca, femme Girard. Ce qui ne promet en rien quelque drame à la fin du livre, contrairement à tous les usages européens.

Si drame il y a, c'est qu'au moment où le beau Louis comme on l'appelle, est en train de dissiper maladroitement son patrimoine et se voir obligé d'émigrer aux États-Unis comme tant de milliers de ses compatriotes autrefois, une épidémie survient et l'emporte avec deux de ses enfants. Et voilà deux femmes affligées, mais leur tâche est rendue plus facile de remonter la côte et ramener l'aisance. Ce qui nous amène aux années suivantes, où l'élément central de toute carrière, l'amour entre jeunes gens, entre en scène inévitablement. Un enfant des Girard, Louise, est devenue une belle jeune fille, tandis que les fermiers voisins les Leroy, ont un grand garçon qui cultive la terre avec ses parents. L'histoire est tout indiquée, sauf qu'il existe un rival à prestige de citadin et d'avocat, comme on pensait bien et sans quoi il n'y aurait pas de roman. Voilà donc engagé le conflit, plutôt discret et comme sous-jacent car les sentiments restent chrétiens et délicats, entre Albert Girard et André Leroy, pour la main de la jolie Louise. Et que pensez-vous qu'il arriva?

Il arriva une épluchette, soit dit pour intriguer un peu notre lecteur.

On sait qu'une épluchette c'est une gaie réunion de jeunes gens autour d'un mouceau d'épis de blé d'Inde, ou maïs, et qu'un épi rouge donne à celui qui le trouve le privilège d'un baiser de sa préférée. Est-il besoin d'en dire plus long? Au grand dam de l'avocat de la ville, c'est le jeune rural Albert Leroy qui trouvera l'épi favorable à ses espoirs, et comme l'avocat venait justement de faire connaissance avec une jeune héritière de la ville, on voit que tout s'arrange et qu'il n'y aura pas de cœur brisé, ni dans les champs ni sur l'asphalte. Encore moins en chemin de fer, où l'auteur nous quitte en laissant le jeune ménage Leroy en voyage nuptial, les yeux dans les yeux et les lèvres unies aux dernières nouvelles. Il est d'usage en pareil cas que les autres voyageurs détournent les yeux en applaudissant intérieurement et en souhaitant beaucoup d'enfants aux futurs parents.

Peut-être en ces notations avons-nous un peu oublié la "Croche" au grand coeur mais c'est une lacune que combleront aisément les nombreux lecteurs de ce livre alerte, sain et rempli d'une atmosphère de vie chrétienne et canadienne qui laisse en la mémoire comme un bon arôme de pain de ménage et de vie rurale empreinte de charme et de sérénité.

E. B.

Recherche des écrits de madame Elisabeth

Par ordonnance, S. Em. le cardinal Feltin prescrit la recherche des écrits de la servante de Dieu, Madame Elisabeth, de la famille royale de France.

Choux phénomènes

Dans le jardin de M. F. Goux, à Roques (Gers), on peut voir deux choux géants qui dominent de leur haute taille les autres plantes potagères. Un des choux mesure 6 1/2 pieds de hauteur, un autre 6 pieds.

MELANCOLIE

Voici deux volumes indispensables écrits par un catholique pratiquant sur l'explication de la MELANCOLIE, de la NERVOUSITE, du SCRUPULE, de la TIMIDITE, de l'ANGOISSE, et de l'OBSESSION.

Tome I. "LA NEVROSE: maladie trop peu comprise" 278 p. \$2.50 (France)

Tome II. "LA NEVROSE: cette grande misère humaine" 270 p. \$2.50 (France)

par André LARIVIERE
de la Société des Psychologues de Grande-Bretagne

Le Sommaire de chaque volume sera envoyé GRATUITEMENT sur demande.

Éditions Psychologiques Ent.,
3426, ave. Marcell, N.D.G., Montréal
Hu. 8-4312



LE RÔLE DE LA SOUFFRANCE...



NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS

"Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne".

...DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Fixons, au cours de ce mois de mars, notre attention sur les mots suivants de la salutation angélique : "Le Seigneur est avec vous".

Par sa grâce sans cesse accrue, Marie, durant sa vie terrestre, s'associe de plus en plus étroitement à son divin Fils : après avoir participé aux mystères joyeux de l'enfance et de l'adolescence du Christ, elle s'unit de façon plus intime encore aux mystères douloureux du Calvaire.

Trop souvent, pour nous, il n'en est pas ainsi : après avoir goûté les douceurs des consolations divines, nous sommes portés à ne plus accepter Jésus, à nous révolter dès les premières épreuves; sa croix pèse trop lourd à nos épaules.

Au cours du carême, contemplons la Vierge des douleurs : elle nous apprendra à mourir à nous-mêmes, pour vivre de plus en plus unis à Jésus, afin de connaître avec lui le triomphe de la résurrection glorieuse.

MARIE

1 — Prophétie de Siméon

A Marie, toute pénétrée des joies de Noël et encore sous le charme de la visite des Mages, Siméon dévoile un avenir chargé de menaces. Bien que le cœur transpercé d'un glaive à ce moment, la Vierge accepte héroïquement et sans réserve la très sainte volonté de Dieu qui devait se manifester pour notre salut.

2 — Fuite en Egypte

La persécution et l'exil constituent les premières épreuves qui commencent la réalisation de la prophétie de Siméon.

Pour protéger la vie de l'enfant, Marie et Joseph, avertis par un ange, gagnent, au cours d'un long et pénible voyage, le pays hospitalier des pharaons.

3 — Perte de Jésus

Marie souffre de la perte de Jésus : "Votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés (Luc., XI, 48). Douleur toute maternelle causée par une absence inusitée qui, loin de séparer les cœurs, provoque un amour plus grand.

4 — Marie rencontre Jésus portant sa croix

Témoin de ce spectacle, Marie ne peut, elle-même, aider son Fils à porter ce lourd fardeau; elle lui apporte toutefois le réconfort spirituel de son amour et de sa compassion, souffrant avec lui pour le salut du monde.

5 — Le crucifiement de Jésus

Par son obéissance jusqu'à la mort... de la croix (Philip., II, 8), le Christ détruit le péché qui est un refus de soumission à la loi de Dieu, et il glorifie infiniment les droits de son Père à l'amour et au don total de soi (Rom., IX, 19).

Marie, au Calvaire, vit ce mystère douloureux, acceptant avec son Fils cette volonté suprême du Très-Haut qui la rend spirituellement victime avec Jésus.

6 — Jésus descendu de la croix

La Mère des douleurs contemple le corps inanimé de son Fils. Elle traite avec le plus grand respect ces restes sacrés et prie pour que bientôt ils retrouvent vie et splendeur.

7 — Jésus mis au tombeau

Marie connaît l'amertume de l'ensevelissement du corps sacré de son Fils. Malgré sa peine, son cœur est rempli de cette espérance certaine qu'elle contempera bientôt Jésus ressuscité, glorieux et immortel.

A
V
E
M
A
R
I
A
G
R
A
T
I
A
P
L
E
N
A

NOUS

1 — Nos prévisions terrestres

Nous voyant entrer au temple pour la première fois au jour de notre baptême, l'Eglise, comme Siméon, peut prophétiser que la souffrance nous accompagnera, tout le long de notre vie, en expiation de nos fautes et pour achever en nous "ce qui manque aux souffrances du Christ" (Coloss., I, 24).

2 — Fuite des occasions

Le démon et ses suppôts, tel autrefois Hérode, cherchent à nous ravir la vie de la grâce, craignant de nous voir régner à leur place dans le royaume de Dieu.

Avertis par l'Eglise, il nous faut fuir, à l'exemple de Marie et de Joseph, ces cruels ennemis et trouver loin d'eux, grâce à une sorte d'exil volontaire, le moyen de survivre.

3 — Perte de Jésus

Nous pouvons perdre Jésus de deux façons :
a) **apparente**: quand Dieu semble délaisser l'âme; c'est une épreuve destinée à activer la charité et la fidélité à la grâce.
b) **réelle**: par le péché. Cette perte de Jésus doit nous causer une souffrance salutaire qui nous fera retrouver le Christ au tribunal de la pénitence.

4 — Le poids de nos épreuves

Marie est aussi témoin du portement de notre croix. A nous de lui demander son secours. Toute-puissante, elle nous délivrera de nos épreuves, si Dieu le veut; mais si notre plus grand bien spirituel exige que se prolonge notre sacrifice, elle nous aidera à souffrir vaillamment.

5 — Notre crucifiement : notre messe vécue

Présents au sacrifice de la Croix, renouvelé de façon non sanglante sur nos autels, comme Marie, nous ne devons faire qu'un avec le Christ, dans l'unité du Corps mystique, et, comme la Vierge, il nous faut reconnaître les droits de Dieu sur nous, par une obéissance qui ira, parfois, jusqu'à l'immolation totale de notre volonté propre. Nous apprendrons ainsi à toujours mieux vivre notre messe.

6 — Compassion pour les pécheurs

Ce sont nos péchés qui ont conduit le Christ au Calvaire; ce sont eux aussi qui le font mourir en nous. Au spectacle des pécheurs oublieux de leur appartenance divine, la Vierge n'éprouve qu'un désir: celui de les voir recourir au plus tôt à la source infinie de grâces.

7 — Notre ensevelissement spirituel

Le baptême ensevelit avec le Christ "le vieil homme", ce corps de péché. Si cette mort au monde n'est pas sans nous causer quelque tristesse, l'espérance de notre résurrection glorieuse avec le Christ nous est cependant une source de profonde consolation.

Entre le Christ, notre Sauveur crucifié, et Marie, la Mère des douleurs, suivons le chemin du ciel.

CALENDRIER MARIAL : 19 Saint Joseph - 25 L'Annonciation

Récitez-vous l'ANGELUS, matin, midi et soir ?

Comité de l'Année mariale du diocèse de Québec (12).

PRINCE VAILLANT



Trois semaines ont passé, sans que la reine Aleta reprenne son trône. Elle visite la ville, fréquente les bazars, donne des réceptions et, après une absence de quatre années, remarque bien des changements... qui ne sont pas tous pour le mieux.



Le gardien des lois lui fait lecture des nombreuses nouvelles lois édictées en son absence. Les impôts ont été augmentés, des sommes importantes consacrées à la "défense" du pays; des navires sont mis en chantier et une armée et une marine ont été créées!



Un bon nombre de petites choses, entendues et vues et enregistrées par la mémoire, sont en train de prendre leur place dans mantes et pacifiques Iles Brumeuses sont sur le point de devenir un royaume guerrier!



C'est alors, mais alors seulement que la reine assume de nouveau ses fonctions royales, et sa soeur, qui a été régente, en son absence, descend du trône pour prendre place auprès de son ambitieux mari. Il est à remarquer que les guerriers, qui ont escorté Aleta au cours de son long voyage, se tiennent rangés derrière elle.



La reine prend alors la parole: "Les Iles Brumeuses sont comme des bijoux sur une mer de saphir, un asile de contentement. Nous avons toujours joui des bienfaits de la paix parce que nos lois sont sages; la prospérité parce que nous faisons le commerce avec nos voisins comme avec des amis. Puisse-t-il en être toujours ainsi!" Le peuple, au dehors, clame son enthousiasme, mais Aleta remarque que les nobles, autour d'elle, n'applaudissent que par politesse.



De nouveau le gardien des lois lit: "Le Sénat vient d'édictier deux nouvelles lois comme suit: "Aucun souverain ne pourra se procurer les services de troupes mercenaires ou de guerriers d'un pays étranger... et... Le nombre des membres du Conseil des Sages est augmenté de dix à vingt."



Et tous les nouveaux membres élus sont des militaires! Morceau par morceau les prérogatives qui avaient été siennes sont enlevées à Aleta — même son escorte de vikings est devenue illégale!



Son heureux petit royaume est en train de lui glisser entre les mains; et elle ne peut rien tenter pour le sauver. Mais, soudain, Aleta relève la tête et son visage exprime la détermination la plus marquée! La semaine prochaine: **SOUS LES APPARENCES!**

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER

• L'immortalité de l'âme . . . plus je vieillis, plus j'y crois. Parce que, plus je vieillis, plus je me sens prêt à vivre. — William JAMES

Notre-Dame des Victoires

PARIS, ville de tous les contrastes : nulle part la lutte pour l'or ne se déploie avec plus d'apreté qu'aux abords de la Bourse, où, à certaines heures, la place, les degrés, les portiques envahis par une foule bruyante et passionnée, donnent l'impression d'une mer orageuse où les sinistres vont sûrement se multiplier. Mais voici qu'à deux pas, au détour d'une rue où la rumeur achève de se perdre, apparaît, sur une placette au silence reposant, le portail modeste, mais bien équilibré, de l'église offerte par Louis XIV à Notre-Dame des Victoires.

NULLE part, peut-être, dans la grande cité, la primauté du spirituel, la réalité du surnaturel ne s'affirment avec plus d'éloquence que dans le recueillement absolu de cette foule, agenouillée au travers du transept devant la Vierge et son Enfant, qui nous tend les bras. La chaude clarté d'une forêt de cierges qui révèle, dans la pénombre, sous les ors fanés du grand siècle, la multitude des ex-voto, vient de poser doucement sur tous les fronts inclinés.

AU-DELA, dans le chœur silencieux et vide, l'ombre s'épaissit. Seule brille tout au fond l'étoile de la lampe eucharistique. C'est le Fils qui s'efface ici devant la Mère, pour recueillir par elle toutes ces prières confiantes.

ON comptait à peine six ans depuis l'apparition de Marie à la Soeur Labouré, et déjà les desseins de la Providence s'étaient réalisés: la Médaille Miraculeuse avait ranimé la dévotion à la Très Sainte Vierge, la croyance à l'Immaculée Conception avait pénétré dans toutes les classes de la société, et d'innombrables faveurs accordées à ceux qui réclamaient avec piété la prière révélée par Marie, avaient fait comprendre le prix qu'elle attache au premier de ses privilèges. Mais jusque-là ses serviteurs restaient

isolés, sans aucun lien qui les unit entre eux et sans un centre où ils pussent se rencontrer; la plupart de ceux-ci qui portaient la médaille comme la livrée de la Vierge sans tache, ne savaient même ni le lieu, ni le mode, ni la date de son origine.

DIEU allait bientôt compléter l'oeuvre commencée, en donnant au culte de l'Immaculée Marie une organisation et des exercices déterminés qui favoriseraient son développement et augmenteraient l'efficacité de la prière par la puissance de l'association.

SUR la fin de 1836 un homme fut suscité pour exécuter la pensée divine: cet homme fut M. Dufriche-Desgenettes, curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris. De 1820 à 1832, chargé de l'église de St-François-Xavier, il avait parmi les établissements religieux de sa paroisse, la maison-mère des Filles de la Charité, où la Sainte Vierge s'était manifestée. Il fut des plus ardents à bénir Dieu de cette grâce et des plus empressés à répandre la médaille. Il aurait désiré que la chapelle privilégiée devint un but

● Statue de Notre-Dame-des-Victoires

de pèlerinage, mais n'ayant pu l'obtenir, il fut choisi par la Providence pour y suppléer.

C'EST alors qu'il fut nommé curé de Notre-Dame des Victoires, dans le quartier le plus absorbé par les agitations intéressées de la cupidité et de l'industrie, le plus abandonné aux criminelles voluptés des passions de toute espèce. A la suite d'une inspiration céleste, il consacra sa paroisse au Coeur Immaculé de Marie et mit sur pied la Confrérie du très saint et immaculé Coeur de Marie. Et Notre-Dame des Victoires est devenue une des plus pieuses paroisses de Paris.



Pèlerinages à Notre-Dame

Les grands Pèlerinages traditionnels

(3) Notre-Dame des Victoires

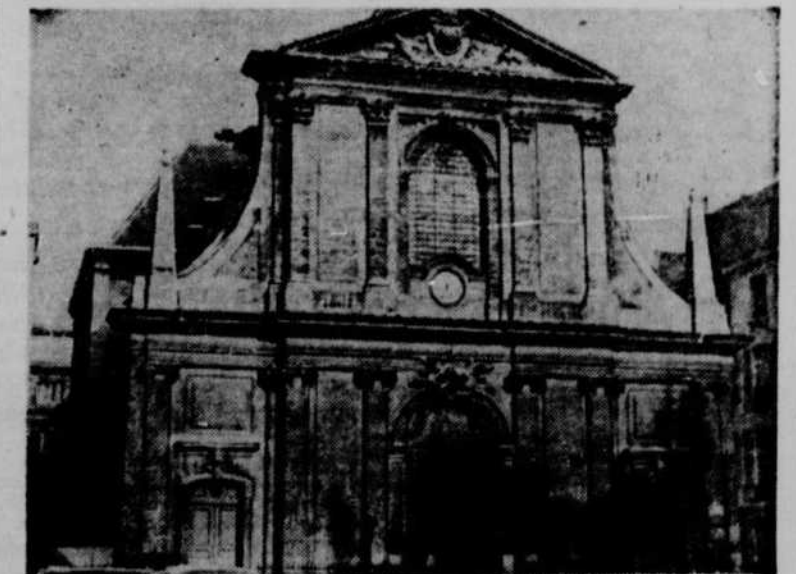
(Paris)

EN plein quartier des affaires, très près de la Bourse dont la colonnade retentit des aboiements des des crieurs, entraînés dans l'hystérie de l'argent, l'Eglise Notre-Dame des Victoires offre un refuge de prières devant la statue vénérée de sa Vierge. L'édifice n'est certes pas très beau, datant des XVIIe et XVIIIe siècles, mais le calme des lieux incite au recueillement et les milliers d'ex-voto tapissant les murs comme le brasier de cierges constamment allumés,

rappellent qu'il s'agit là depuis plus de trois siècles de l'un des plus vénérables de nos sanctuaires mariaux.

Louis XIII le fit bâtir en exécution de son vœu de La Rochelle, la victoire qu'il rappelle étant celle fraîchement remportée sur les Protestants. Plusieurs reines dont Marie LECZINSKA en firent leur oratoire d'élection. Puis le 3 décembre 1836, le curé des Genettes, affligé de l'incrédulité de son peuple, eut l'idée pendant sa messe, à l'élévation de consacrer sa paroisse au "très Saint et Im-

● Suite à la page 11



● L'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris

Chant à Notre-Dame des Victoires (1)

O toi qui sais porter la royale couronne,
Toi dont le front rayonne
Toute la majesté triomphante des cieux,
Quelle gloire soudain t'assiège et t'environne
Ainsi qu'au temps de nos aïeux?...
Au coeur du grand Paris, dans ta sombre chapelle,
Elle entre, clamant ton pouvoir,
Et nos yeux éblouis voient palpiter son aile,
Tu nous jettes son nom: la Victoire!... C'est elle,
Que ce pays en deuil n'espérait plus revoir.

Tu l'attendais, l'âme assurée,
Celle pour qui mouraient nos fils,
La victoire sainte et sacrée
Que nous ravit Soixante-Dix.
Tu savais que nul ne résiste
Au Français que Dieu même assiste,
Car, parmi tous les combattants,
Prêt à lutter, seul contre quatre,
Celui-là, quand il faut se battre,
Semble toujours avoir vingt ans!

Que de pleurs ont coulé dans ton vieux sanctuaire,
Que de regards j'ai vus, tout chargés de prière,
Se relever vers toi pour t'implorer encor...
Epouses, mères, soeurs, à genoux sur la pierre,
Près du buisson ardent de mille cierges d'or.
Et, le soir, quand la nef s'emplissait de silence,
Quels beaux élans de foi, d'amour, de confiance,

Dans l'ombre, à tes côtés, ne recueillais-tu pas:
Murmures d'ex-voto qu'une brise balance,
Douce voix de la nuit qui te parlaient tout bas!

Sabres d'honneur, claires épées,
Les gants blancs et les éperons,
Fourragères, de sang trempées,
Bouche de flamme des clairons;
Ruban rouge où la croix s'attache,
Casoar, frémissant panache,
Par le vent de l'assaut bruni,
Morceaux d'aile et morceaux de toiles,
Qui portiez nos coureurs d'étoiles
Jusqu'aux seuils bleus de l'infini!...

Tout chante autour de toi nos indicibles gloires,
O Dame des Victoires,
Et dans le marbre et l'or, tel nom qu'on a gravé,
Désormais est entré tout vivant dans l'histoire,
Voici le jour longtemps rêvé!...
Pour que notre patrie, aujourd'hui grande et belle,
Ne puisse plus jamais déchoir,
Entretiens dans son coeur la divine étincelle.
Forte comme un rempart, douce comme l'espoir,
Garde sur les sommets notre France éternelle!...

Jean Vézère

(Mon Almanach, 1923)

(1) Premier prix, médaille d'or, au concours 1920 de l'Académie des sciences, lettres et arts de Clermont-Ferrand.

Votre empire

Femmes savantes

par Françoise ROY

Le plus gros reproche qu'on pourrait leur faire est celui de bien inquiéter les hommes, à partir de leur père. Car s'il en est qui sont fiers de voir leur "grande" pousser ses études, il en est bien plus encore qui aimeraient la voir au logis, doser avec sa mère le fumet des chaudrons, ou l'entendre "taper" du commercial ce qui assure éventuellement une situation lucrative. Les chers papas, qui cultivent à ce point le sens pratique, sont loin d'être à blâmer car, quelles que soient la quantité et la qualité de leurs diplômes personnels, d'avoir été à l'école de la vie leur a quand même appris quelque chose ! Sans doute que la pratique l'emporte sur la théorie et que, pour un chasseur, mieux vaut encore savoir tirer que de connaître à fond l'histoire du fusil !

Disons cependant que si Molière avait vécu, il aurait dû réformer son opinion sur les femmes savantes qu'il jugeait pédantes, détachées des soins du ménage et de leur famille par surcroît.

Se cultiver est un idéal qui se popularise, au point qu'il n'a plus rien d'extraordinaire, et que les jeunes filles qui font leur "philo" n'ont vraiment pas de quoi se monter la tête. Il en est, bien sûr, qui s'enorgueillissent de cette chance et lèvent un peu trop haut leur joli nez. Ce genre d'attitude, dont on rit sous cape, n'est pas le fait des intellectuelles, mais des sottises. On peut lever le nez encore bien plus haut quand on a la tête vide, ce dont ne se privent pas tout un lot de jolies pédantes.

On devrait redouter les femmes savantes non pour ce qu'elles ont dans la tête, mais à cause de l'usage qu'elles en font. Si, au lieu d'étaler leurs connaissances, elles ont un langage simple et direct, si elles ne cherchent pas à éblouir à grands renforts de mots scientifiques et de doctes déclarations, on trouvera qu'elles ont la culture sympathique et les jeunes gens eux-mêmes rechercheront leur compagnie.

Car, c'est une erreur de penser que les amoureux possibles fuient les femmes cultivées. Ne savent-elles pas maintenant être attirantes et jolies, et d'autre part, l'air intelligent a-t-il jamais enlaidi quelqu'un ? Chacun sait que, pour plaire à un homme, une femme, savante ou non, doit près de lui se persuader qu'elle n'est rien, mais que lui est vraiment quelqu'un ! Il n'en faut pas plus pour qu'une dignité masculine satisfaite s'incline devant la sagacité d'un jugement féminin.

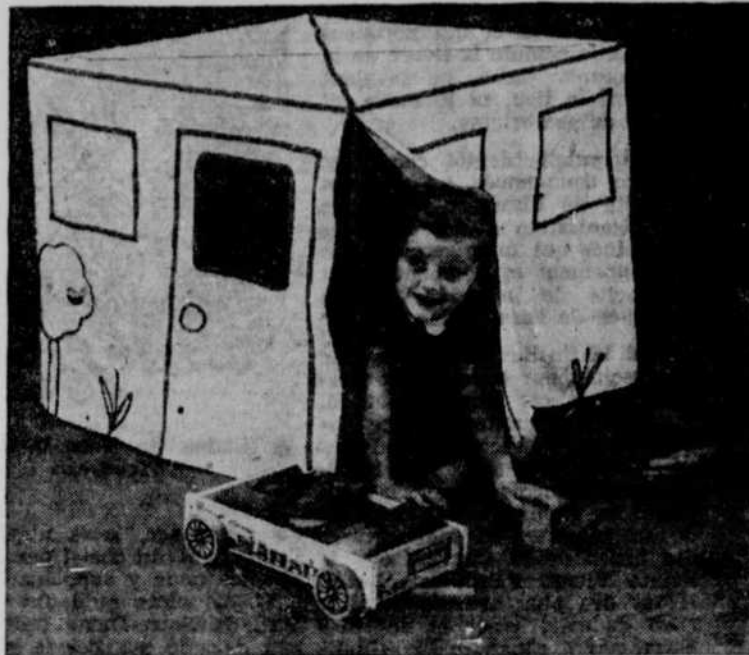
Par les temps qui courent les petites oies blanches, ignorantes et naïves, sont bien plus inquiétantes à marier que les femmes aux prunelles larges ouvertes, à l'intellect gourmand, qui regardent la vie d'un air combattif.

Quant aux professionnelles, elles se marient de plus en plus, souvent avec des confrères qui sont loin de les redouter, et les maîtresses d'école elles-mêmes, qui semblaient autrefois vouées au célibat, trouvent mari avant que jeunesse se passe...

Les femmes savantes ne sont pas plus difficiles à marier que les autres, et généralement débrouillardes, elles se révèlent aussi fines près du fourneau qu'en société. Mais, advenant qu'elles ne se marient pas, elles pourront sans acrimonie vivre un célibat fructueux et rayonnant, dû à leurs connaissances mêmes.

Si un mauvais rhume signifie pour vous l'impossibilité de vous laver la tête, n'oubliez pas que les shampoings se donnent aussi à sec. Dix minutes suffisent

à enlever de vos cheveux poussière, huile et à leur redonner une partie de leur lustre, lorsque vous avez recours à une préparation du genre.



● Une table à cartes coiffée de percale, des blais de couleur pour le tracé des portes et châssis et voilà les jeunes, propriétaires d'une maisonnette tout indiquée pour les jeux d'intérieur.

Jeunes filles XXIème siècle

L'autre jour, il n'y a pas de cela très longtemps; j'écoutais le plus discrètement possible, la conversation de "deux dames distinguées". Dès le début, croyant saisir qu'elles parlaient de la jeune fille moderne, mon intérêt fut aussitôt piqué, car je suis de ce nombre...

Pouvez-vous me dire s'il est un être humain, qui, à un certain moment de sa vie, n'a pas senti le frôlement de cette tentation: "Que peut-on penser ou dire de moi?"... l'occasion ici était belle et peut-être unique, aussi j'en profitai.

Dans l'autobus où le fait s'est passé, à des intervalles plus ou moins fréquents, montaient et descendaient des gens de tout âge, de toute condition, parmi lesquels figurait la jeune fille XXIe siècle. Mon siège placé immédiatement en avant de celui "des dames distinguées", je pouvais ainsi sans peine, suivre leur conversation. Voici quelques fragments de leur glose rapportés le plus fidèlement possible.

Regardez donc ce qu'elles ont l'air les jeunes filles d'aujourd'hui... ce n'est pas comme dans nos temps; on dirait qu'elles n'ont plus de "plomb" dans la tête, ça pense rien qu'au cinéma, aux sports, aux excursions; elles n'ont jamais assez d'argent pour se payer des toilettes et des loisirs; ça ne prend plus le temps de réfléchir à leur avenir, elles sont égoïstes, il n'y a plus moyen de se faire aider par elles à la maison, elles ne pensent qu'au prochain "week end", etc., etc.

J'écoutais, silencieuse, et je me disais: "C'est donc cela l'opinion qu'on a de la jeune fille du XXIe siècle?" Je sentais une grande tristesse m'envahir, j'aurais voulu réagir, me défendre, mais ce n'était pas le moment, ni le lieu. Cependant ces "deux dames" avaient atteint au coeur ma fierté de jeune fille! Je me disais, oui il est vrai qu'il y a des jeunes filles de la catégorie de celles qu'on vient de décrire, mais non pas toutes. Et les autres qui sont-elles? qu'en faites-vous? Il en est oui malheureusement qui se contentent d'être bonne sténographe, bonne petite ouvrière, commis que sais-je? qui consacrent leurs congés au cinéma, aux amourettes, à la lecture de feuilletons insipides, al-

lez donc leur demander si elles sont heureuses?

Mais il en est d'autres qui ont plus d'idéal, Dieu merci! Il y en a encore oui qui non seulement rêvent de se donner pour une cause plus noble mais qui de fait se donnent vraiment.

Ouvrez donc les yeux à des réalités vivantes, vécues, vous "dames anciennes" d'un autre siècle et vous surtout jeunes filles modernes. N'est-ce pas notre siècle si riche de l'héritage du passé en fait d'instituts religieux, d'oeuvres de bienfaisance sociale, d'oeuvres d'action catholique, etc., qui a vu surgir il y a de cela huit ans à peine, une communauté religieuse, dernier fleuron au front glorieux de l'Eglise du Québec!

Une communauté religieuse nouvelle!!! mais allez donc! en plein XXIe siècle!... mais peut-on voir cela de nos yeux? Oui, vous pouvez voir cela de vos yeux et en plein XXIe siècle! Cette oeuvre fut fondée sous les auspices de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de regrettable mémoire; elle est belle et bien vivante et "elle vivra parce que Voulue de Dieu!" selon ce qu'en disait Son Eminence elle-même. Je veux parler des Dominicaines Missionnaires Adoratrices de Beauport. C'est donc qu'il y a encore dans notre Québec et notre Canada des âmes d'élite! C'est donc qu'il y a encore des jeunes filles qui ne trouvent pas trop vieux jeu que de comprimer leurs boucles blondes ou brunes... sous une cornette de nonne, et qui ne craignent pas d'endosser la robe austère des religieuses! Elles ont compris celles-là que la vie religieuse n'est pas un costume, mais le don de soi! Le don de soi jusqu'à l'héroïsme!

Il en est encore de ces âmes d'élite dont l'apostolat laïque ne satisfait pas toutes les aspirations, tout l'appétit du don de soi-même; qui sentent au plus intime de leur être un désir insatiable d'immolation totale à la cause du Christ et des âmes! Qui n'ont plus qu'une ambition terrestre: donner leur jeunesse, leur santé, le meilleur d'elles-mêmes jusqu'au dernier souffle de leur vie! Jeune fille moderne! oui, moderne jusque dans ses désirs de conquête, qui ne craint

pas d'aller s'ensevelir à vingt ans dans ces forteresses spirituelles qu'on appelle les "couvents" c'est à l'ombre de ces murs, dans le silence et la prière, qu'elle accumule des réserves d'énergie qui lui permettront de rayonner sur les âmes par toute la lumière qui jaillit de son être, dans la générosité et la joie d'un apostolat qui dépasse les frontières du pays natal. Missionnaires, les Dominicaines de Beauport, le sont. "Missionnaires" cette appellation n'est donc pas un épouvantail pour la jeune fille du XXIe siècle; qui dit missionnaire, dit héroïsme, souffrance, sacrifice! y avez-vous songé "chères dames de l'autobus No 8" qui glosiez à votre aise de la jeune fille d'aujourd'hui, je m'excuse de prendre si vertement ma revanche, je veux vous dire ici que nous ne sommes pas toutes des légères, des mondaines. Je veux au moins défendre par la plume celles qui ont de l'intelligence et du coeur. S'il en est qui me lisent, et je les souhaite nombreuses, ces jeunes filles que des désirs plus nobles tourmentent, qu'un idéal peut-être encore imprécis achèverait un jour au don total d'elle-même, ne tarisse pas la source des nobles aspirations de vos 15 ou 20 ans.

Dans l'aisance, le confort peut-être du foyer familial, songez-vous quelque fois à ces milliers d'enfants abandonnés en pays infidèles, à ces milliers d'âmes dont le front ne respicndra jamais des lumières de la foi si telle ou telle petite Canadienne ne va pas leur verser l'eau sainte du baptême? Pensez-vous à ces missionnaires, de vos compatriotes qui tombent peut-être de fatigue sous le poids de la tâche, ces héroïnes attendant notre secours! Toi qui me lis, sache que celle qui t'écrit a vingt ans comme toi, qu'elle a senti comme toi la fascination des attraits d'une vie facile et douce, mais qu'elle en a aussi compris la médiocrité, c'est pourquoi avec toute l'énergie que Dieu donne par sa grâce, secouant la mollesse d'une vie d'aise elle s'est enrôlée dans la milice missionnaire: si tu veux me connaître, rends-toi à Beauport, tu verras sur une colline un blanc château-fort qui défie vents et tempêtes. Il découpe sa fine silhouette sur un horizon qu'il semble dominer, s'élançant vers le ciel comme une prière. C'est là, que je serai sous peu, c'est le Cénacle du Coeur Eucharistique, le couvent des Dominicaines Missionnaires Adoratrices communauté fondée en plein XXIe siècle; réplique vivante de Foi, de ferveur et d'espérance, promesse des plus beaux fruits d'avenir!

Viens, chère lectrice qui me lis, je voudrais te connaître. Ayant vingt ans comme toi, nous nous comprendrions si bien n'est-ce pas, puisque nous sommes deux jeunes filles du XXIe siècle...

Et vous "chères dames de l'autobus No. 8" je vous invite également à venir voir de vos yeux ce que le XXIe siècle peut produire d'héroïsme et de sainteté de vie".

"Une future D.M.A."

Petit conseil

Votre façon d'épiler vos sourcils peut vous faire paraître 20 ans plus jeune ou 10 ans plus vieille. Vos sourcils accusent une ligne si mince qu'ils sont à peine visibles? Vous n'êtes plus de votre temps. Utilisez les pincettes pour faire disparaître les courts poils qui sont de trop et non le sourcil lui-même.

Mesdames

Aimons-les tels qu'ils sont...

Je n'ai pas lu le roman en vogue de M. Simenon LES INCONNUS DANS LA MAISON, mais ce titre "accroche l'oeil", ne trouvez-vous pas? Ces cinq mots, assemblés volontairement, ne pourraient-ils être les mots-clés de bien des foyers? Connaît-on jamais vraiment, à fond, ceux qui nous entourent? Et nous connaissons-nous, nous-mêmes? N'y a-t-il pas dans nos vies, des moments où nous avons réagi de façon très imprévue, qui ne nous laisse pas très fiers?... Seulement, si dans ces cas-là, nous avons pour nous des trésors d'indulgence, nous en avons moins pour les nôtres, que nous voudrions parfaits...

Eh oui! Et ce sentiment, qui serait très noble, s'il était provoqué par le souci de formation ou l'amour, est trop souvent entaché par... l'amour-propre! C'est réel, allez! J'ai entendu, tant de fois des mamans dire à leur enfant: "Madame X..., elle, a de la chance, son fils est toujours le premier en classe, mais moi, je n'ai pas de veine, tu ne le seras jamais, toi!" Le tout accompagné d'une bourrade au pauvre gosse, qui, le coeur gros, une moue aux lèvres, se disait tout bas: "C'est pourtant pas de ma faute!"

Trop souvent, nous jugeons une faute commise par nos petits sous l'angle du désagrément ou de l'affront qu'elle nous cause plus que de la faute en elle-même! Et la punition sanctionne durement ce qui, dans la plupart des cas n'est que maladresse, ignorance, étourderie. Cela peut aller des toutes petites choses aux actes les plus graves. Du verre renversé par l'enfant se précipitant pour passer le pain à son père à table, à la méchanceté commise froidement par un petit jaloux, par exemple. Essayons de comprendre, avant de sévir. Prenons garde à l'énerverment qui fait perdre la mesure, à la gifle partie trop vite, à tout ce qui peut sembler une injustice à l'enfant. Lui, ne comprendra que beaucoup plus tard ses parents... A nous, de leur donner, lorsqu'ils grandissent, l'impression qu'ils sont toujours aimés, compris, aidés, respectés surtout, le mot n'est pas trop fort... Même si la vie nous harcèle, même si c'est dur de se dominer, de ne pas céder à l'énerverment, ce n'est qu'à ce prix que nous réaliserons notre tâche de parents... Et nous avons grâce d'état pour cela...

ODILE-MARIE.

Soyons pratiques

Lorsque vous lavez des gants de Suède ou de chamois, ajoutez une cuillère d'huile de paraffine à l'eau de rinçage, ils garderont toute leur souplesse.

x x x

Pour parfumer agréablement vos mouchoirs, rincez-les dans de l'eau où vous aurez fait dissoudre quelques cristaux de sels parfumés pour le bain.

x x x

Pour augmenter la force de votre thé, adoucissez l'eau en mettant au fond de la théière, avec les feuilles de thé, un petit morceau de cristaux de soude gros comme une tête d'épingle.

x x x

Les guêpes et les abeilles peuvent devenir importunes pendant les mois d'été. Mettez dans une soucoupe un peu d'eau additionnée d'une cuillerée de formol et d'une pincée de sucre en poudre; remuez bien et placez-la hors de portée des enfants et des animaux. Les guêpes seront attirées et détruites.

x x x

Lorsque vous rangez vos couvertures de laine, ne les placez pas dans l'armoire aussitôt qu'elles sont sèches, suspendez-les et battez-les légèrement. Elles reprendront cet aspect moelleux que le lavage leur avait fait perdre.

x x x

Les gommes à effacer se saïssent facilement et n'attaquent plus le papier. Pour les remettre à neuf, il suffit de les tremper pendant dix minutes dans de l'eau bouillante où vous aurez fait dissoudre quelques cristaux de soude. Rincez et laissez sécher.

x x x

Pour obtenir un oeuf à la coque parfaitement au point, plongez-le dans de l'eau bouillante, hors du feu, pendant cinq minutes. Le blanc sera parfaitement crémeux et régulièrement pris.

x x x

Passez de temps à autre vos baignoires et vos lavabos à l'essence minérale, ils reprendront l'aspect du neuf.

x x x

Pour décaper un meuble ciré, lavez-le à l'ammoniaque pure, rincez à l'eau froide et laissez sécher.

x x x

Pour nettoyer des cadres dorés, employez une petite éponge imbibée de vinaigre de vin très pur; rincez à l'eau claire et séchez à l'air.

x x x

Pour nettoyer les objets de nacre, frottez-les avec un chiffon de soie très doux trempé dans une goutte d'huile comestible.

Les dents artificielles

Leur usage semble remonter aux plus anciens siècles, car on a remarqué, en examinant des sarcophages égyptiens, que certaines momies portaient dans la bouche des dents artificielles, au reste assez grossièrement fabriquées. Les Egyptiens ayant la coutume, barbare, d'arracher les dents des prisonniers et des criminels, les gens honnêtes qui ne voulaient pas être pris pour des malfaiteurs essayaient de remplacer les dents perdues par des appareils de prothèse rudimentaires.

L'art de flatter

Les poètes persans ne s'embarrassent de rien; les raisons les plus ingénieuses et les plus hardies leur viennent dès qu'il s'agit de faire des compliments. Exemples:

A UN ROI QUI AVAIT MAL AU PIED

Si le pied du roi, digne de fouler le ciel, est malade, cela n'a rien que de naturel aux yeux de la raison.

Le roi est un monde, et il soutient lui-même un monde; si un pied ne peut pas porter deux mondes, il est excusable!

A UN MEDECIN QUI ETAIT TOMBE MALADE

En un temps où tu accomplis tes belles cures, la maladie ne peut plus faire son métier de tourmenter les gens.

Elle est accourue vers toi, non point pour te faire souffrir, mais pour se plaindre de son inaction forcée!

A UNE FEMME DE PETITE TAILLE

Quiconque regarde cette taille bien proportionnée, jugeant d'après ses sentiments, la trouve trop courte.

Ta taille est comme nos jours de plaisir et de bonheur, qui paraissent courts parce qu'ils sont pleins d'agrément!

A UN HOMME CHAUVÉ

Tu possèdes tant de mérite, que ta tête touche au ciel; c'est pour cela que les cheveux n'y viennent pas.

Ta tête nous est utile et précieuse à l'égal d'un oeil; il est tout à fait dans l'ordre que, sur un oeil, il n'y ait point de cheveux.

POURQUOI JE PORTE DES LUNETTES

Après m'avoir gratifié d'yeux clairvoyants, ce n'est point sans raison qu'on m'a obligé à recourir aux lunettes:

Deux yeux étaient insuffisants pour m'instruire en ce monde; c'est pour cela qu'on y a ajouté deux autres!

Mais ne prenez pas trop modèle sur ces vers de Mohammed-el-Koufi, Vèhchl, Kémâl, Atsez le Sultan et Væez quand vous aurez un mot aimable à dire.

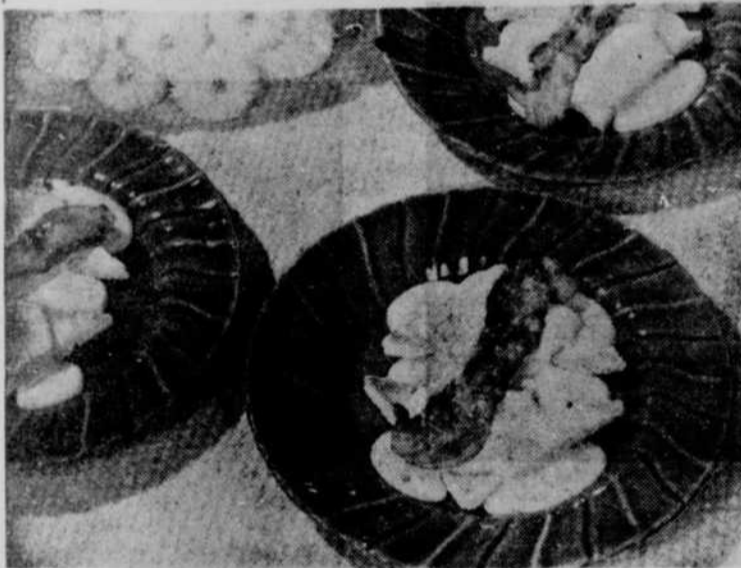
Un homme remue plus en dormant

Peut-être que la constatation que vient de faire la Ligue Canadienne de Santé mettra fin à des discussions entre homme et femme, relativement à la tranquillité que l'un et l'autre apporte en dormant.

Il appert qu'au cours du sommeil, les hommes, dans une proportion de 30 pour cent, sont plus agités que les femmes.

D'après le Service fédéral de la Santé et du Bien-être social, on dort plus profondément en hiver, plus longtemps à l'automne et à l'hiver, on a le sommeil moins lourd au printemps de même que l'on rêve plus qu'en toute autre saison.

Fondue rapide au bacon



- 1 tasse de garniture au fromage fondu et pasteurisé
- 8 triangles de rôties
- 4 tranches de bacon grillé (ou bacon grillé émietté)

Faites chauffer le fromage dans une petite casserole sur un feu très doux ou dans un bain-marie. Pour chaque portion, versez la garniture chaude au fromage sur 2 triangles de rôties et couvrez d'une tranche de bacon (on peut employer du bacon croustillant émietté si l'on préfère). Servez immédiatement.

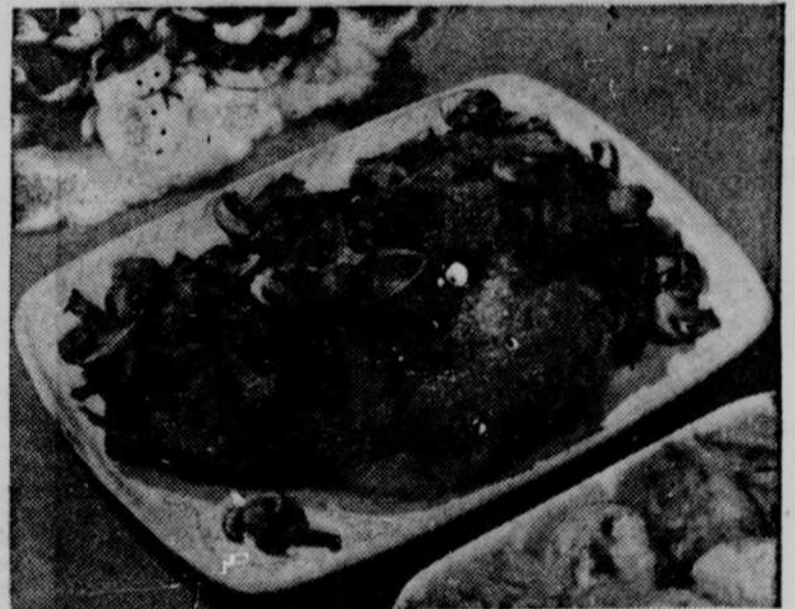
GATEAU DELICES A L'ORANGE

- 2/3 tasse de shortening
- 1/4 de c. à thé de sel
- 1 c. à table d'écorce d'orange râpée
- 1 1/2 tasse de sucre
- 3 oeufs non battus

- 2 1/2 tasses de farine à gâteau tamisée
- 3 c. à thé de poudre à pâte
- 1/3 de tasse de jus d'orange et 2 c. à table de jus de citron avec de l'eau pour faire 1 tasse

Mélangez shortening, sel et écorce d'orange. Ajoutez peu à peu le sucre et crèmez bien. Ajoutez les oeufs l'un après l'autre, battant bien après chaque addition. Tamisez 3 fois ensemble la farine et la poudre à pâte. Combinez jus d'orange et de citron pour faire 1 tasse. Ajoutez un peu de farine au mélange en crème, alternant avec jus de fruits et eau, incorporant lentement; continuez jusqu'à ce que la farine et le liquide soient tout utilisés. Versez la pâte dans 2 moules profonds de 9 pouces pour gâteau étagé, préalablement graissés. Faites cuire à 375° F., de 25 à 30 minutes.

Viande grillée



Faites préalablement chauffer le grill et réglez-le de façon à ce que la viande soit à une distance d'environ trois à cinq pouces de la source de chaleur.

Assurez-vous, avant de mettre la viande à griller, que toute la famille est prête à s'asseoir pour le dîner, car un bon bifteck ne supporte pas l'atten-

te! incisez en plusieurs endroits les bords de la graisse et faites griller suivant le degré de cuisson voulu, tel qu'indiqué au tableau ci-dessous. Retournez une fois et assaisonnez avant de servir. Pour un régal spécial, faites dorer des champignons et servez-les avec le bifteck sur un plat chaud.

TABEAU POUR LES GRILLADES DE FILET, D'ALOYAU, D'ENTRECOTE, T-BONE, PORTER-HOUSE ET LES PETITS BIFTECKS DE SURLONGE

Epaisseur	Nombre de minutes de chaque côté		
	Saignant	A point	Bien cuit
1 pouce	5 minutes	6 minutes	7 à 8 minutes
1 1/2 pouce	9 minutes	10 minutes	12 à 13 minutes
2 pouces	16 minutes	18 minutes	20 à 21 minutes

Tableau pour les grands BIFTECKS de SURLONGE grillés			
Epaisseur	Nombre de minutes de chaque côté		
	Saignant	A point	Bien cuit
1 pouce	10 minutes	12 minutes	14 minutes
1 1/2 pouce	12 minutes	14 minutes	16 minutes

- CHICS - de la tête... aux pieds



En ombrant cette calotte d'un bord en éventail, Sally Victor lui assure une nouveauté prenante.



Ce ballibuntal neigeux est dominé d'une feuille de paille servant d'appui à une rose épanouie.



Ce genre de sac-à-tout mettre jouit d'une faveur grandissante auprès des élégantes. Jenny l'a réalisée cette fois en gabardine beige bordée de cuir rouille.



Brodés de fleurs et de feuilles, ces longs gants d'après-midi, lumineux de blancheur, se laveront comme... un gant!



Les manufacturiers canadiens ne sont pas encore à bout d'imagination en ce qui concerne la création des nouveaux modèles de chaussures pour dames: ces deux paires d'escarpin le disent éloquentement.



Le cuir verni, garni de cuir mat, a servi à la confection de ce sac-à-main dont les fières dimensions devraient ravir la voyageuse.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Mes fiançailles auront lieu bientôt, et je ne sais comment placer les invités. Pourriez-vous m'aider? — FUTURE FIANCÉE.

Les fiancés seront l'un à côté de l'autre au bout de la table. A droite de votre mère se place le père de votre fiancé. A côté (à droite également) de votre père, sa mère, et votre grand-mère de l'autre côté. Après ces invités plus importants, vous placez les autres, oncles, tantes, frères et sœurs, d'après leur âge et leur importance, en mêlant les familles.

Comment faire disparaître complètement les taches de rouge à lèvres qui restent sur les serviettes de table et de toilette? Connaissez-vous un moyen spécial de procéder? — MAMAN ENNUYÉE.

Il y a certains rouges bien difficiles à nettoyer. Avant de procéder de la façon habituelle comme pour le lavage, savonnez ces taches ou encore adoucisiez-les avec un peu de vaseline, faites tremper le linge, lavez, rincez, et si les taches s'avèrent tenaces, l'eau de javel en aura raison.

ETOILE D'AVRIL. — Vous ne pouvez pousser ces études que dans les grandes villes actuellement, et à Québec comme à Montréal, vous avez bon nombre de professeurs sérieux dans cet art. — Quant à votre poids, il n'est vraiment pas exagéré; engraisser d'au moins une dizaine de livres ne vous ferait pas tort.

A quel endroit dans la province peut-on trouver une école d'Arts et Métiers qui accepte des pensionnaires? — Quel diplôme exige-t-on des candidats? — MAMAN DE NEUF.

A Rimouski, un pensionnat a été organisé pour les étudiants. Adressez comme suit pour avoir toute l'information supplémentaire: Le Directeur, Ecole d'Arts et Métiers, Rimouski, comté de Rimouski, P.Q. — Quant aux candidats, on demande un certificat de 7e année à celui qui veut s'inscrire au cours de métier, et un certificat de 9e année quand on s'inscrit au cours de commerce.

HOMÈRE. — Il ne faut rien exagérer et reprendre confiance. Je vous assure qu'il y a des jeunes filles dignes qu'on les aime. Dites-vous que vous avez mal choisi votre amour, que vous vous êtes laissé éblouir par tout ce qui n'est qu'apparence et que si vous aviez eu vous-même un peu plus de sagesse, vous n'auriez pas été aussi souvent déçu. La prochaine fois et elle n'est probablement pas très loin que vous rencontrerez une jeune fille, tenez-vous sur la réserve tant que vous ne saurez pas ce qu'elle vaut vraiment. Ne vous exaltez pas trop vite. Voyez-la et voyez-en d'autres aussi. Ne vous en faites pas, vous n'êtes pas un vieux garçon et n'en serez jamais un. Mais soyez un peu plus patient. Je suis sûre que vous découvrirez un jour la perle rare.

Invitée à un mariage à Pâques, quelle sorte de toilette dois-je porter? — ANNA.

Un deux-pièces de fin lainage ou de gabardine serait tout à fait dans l'ordre. Si vous préférez une robe imprimée avec manteau, vous serez encore dans la note. A vous de choisir l'ensemble qui s'avèrera le plus pratique dans la suite.

MAMAN DE TROIS ENFANTS. — Cette décision semble bien sage et puisque votre mère accepte volontiers d'entrer dans une maison de genre, que votre mari consent à lui payer cette pension je trouve que c'est la solution idéale. Il est prudent de sauvegarder la paix de votre ménage et la situation ne pourrait faire que s'aggraver. Vous pourrez ainsi visiter vo-

tre mère, l'inviter à l'occasion pour un repas et votre home reprendra ainsi l'atmosphère que vous regrettez tant.

Je mesure 5 pieds et 2 pouces, et aurai 18 ans en mars. Quel est mon poids normal? — LIETTE DES PRES.

Vous pouvez peser de 112 à 122 livres.

J'ai un chapeau blanc en simillipaille. Il est bien sale. Pourrais-je le nettoyer moi-même? — ELISABETH.

Oui, si vous en avez la patience, mais je dois vous dire qu'il faut de l'expérience pour réussir. Une modiste vous demanderait peu et pourrait garantir le travail. Je vous conseille tout d'abord de voir celle-ci et, ensuite, si vous le désirez, voici un procédé pour nettoyer paille et simillipaille: enlevez les garnitures, brossez la paille dans une eau savonneuse très mousseuse à laquelle vous aurez ajouté quelques gouttes d'ammoniaque, rincez à plusieurs eaux, laissez sécher sur une forme pendant plusieurs heures, et avant séchage complet, brossez de nouveau avec un blanc d'oeuf battu en neige. Laissez sécher à l'air. Donnez un coup de fer au besoin.

Un jeune homme me fréquente depuis cinq mois et ce sera bientôt son anniversaire de naissance. Devrais-je à cette occasion lui offrir un cadeau? Mes amies me disent qu'une jeune fille ne doit jamais faire de cadeau à son ami. Est-ce exact? — GINETTE.

Je ne vois pas pourquoi, un gentil souvenir serait dans l'ordre et ferait plaisir, il me semble. Il s'agit tout simplement de ne pas exagérer. Vous connaissez maintenant un peu ses goûts, alors selon ce qu'il aime, donnez-lui, soit un livre intéressant, un beau disque, un article de fumeur.

Pourriez-vous me dire si la pension des invalides est en vigueur? Invalide depuis 15 ans, j'aimerais bien la recevoir si elle est maintenant organisée, et pourriez-vous me dire où m'adresser pour cela? — MME R. D.

La pension aux Invalides n'est pas encore votée, mais une loi dans ce sens est actuellement à l'étude, et espérons que bientôt les pauvres invalides verront leur vie s'éclairer d'un peu plus de sécurité.

Combien de temps dois-je porter le deuil de mon frère décédé récemment, et quel ton porter pendant la période de grand deuil et de demi-deuil? — LECTRICE ASSIDUE.

Le grand deuil doit se porter six mois et oblige au port du blanc ou du noir. Aujourd'hui, à cause des exigences de la vie, du travail de la femme à l'extérieur, on peut se permettre certaines nuances. Ainsi, on pourra éclaircir de blanc costume et robe noirs et porter des bas gris foncé au lieu de noir. Les bas beige se porteront dès le demi-deuil pour lequel on admet les tons de violet, de mauve, de gris, et qui dure six mois.

La robe blanche est-elle plus jolie que la robe bleue pour le mariage? — Quelle teinte d'accessoires choisir avec un costume gris? Je suis châtaine aux yeux bruns. — JEUNES COEURS HEUREUX.

La robe blanche est de tradition pour la mariée, symbolique en plus, et fort jolie. Être une mariée "en blanc", est-ce que ça ne vous fait pas rêver un peu. Et, puisque vous pouvez le réaliser, ce rêve, alors, n'hésitez pas. — Quant à votre toilette de voyage, des accessoires verts la complèteraient gentiment.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

Un important changement est apporté à ce service de correspondance. On est prié d'en tenir compte dès maintenant.

Toute demande devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse ou devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

Les demandes sont devenues tellement nombreuses et les réponses davantage encore que le journal ne peut plus se charger de répondre à qui de droit les lettres qui nous arrivent.

YOUKA, C. P. 362, Mont-Joli, comté de Matane: jeune fille, désire gentils correspondants pour égayer solitude.

J.-M. DIARD, Institut Agricole d'Oka, La Trappe, Oka, Qué., jeune Français, 25 ans, désire correspondante (18 à 22 ans), bonne éducation. Région de Montréal. Réponse assurée aux lettres accompagnées d'une photo.

LINE LAUZON DE VAL-BRILLANT, C. P. (1), Val-Brillant, Matapédia: désire correspondants (22 à 25 ans). But: agréable passe-temps.

YVES ROY, a/s Gérard Lavoie, Val-Brillant, comté de Matapédia: désire correspondants (18 à 23 ans). Réponse assurée à qui enverra photo. Bienvenue à toutes.

MARTINE (D.), C. P. 460, Rimouski, steno-dactylo sérieuse, bonne éducation: désire correspondants distingués, étudiants ou autres (22 à 26 ans).

NICOLE (B.), 44, avenue Bogin, Québec, blonde, yeux bleus: désire correspondants distingués, goûts simples (dans la vingtaine), de Québec ou environs. But: relations amicales.

BRIGITTE (Mlle B. G.), 30, Calixa-Lavallée, app. 4, Québec 6, 20 ans, sérieuse, simple: désire correspondants dans la vingtaine, belles qualités. Région de Québec. Bienvenue à tous.

Mlle LUCIENNE, 783, 8ème Avenue, Québec: désire correspondants sobres, honnêtes, bons catholiques, veufs ou célibataires (50 à 65 ans). Région de Québec.

RAYMOND PLANTE, Guyenne, comté d'Abitibi: désire gentilles correspondantes, honnêtes, physique agréable (18 à 20 ans). Photo appréciée.

REINA, C. P. 166, Ste-Anne-de-la-Pérade, comté de Champlain, sérieuse, compréhensive, gaie: désire correspondants (35 à 40 ans), catholiques, sobres, honnêtes, bonne situation. Photo si possible.

SUZANNE ROYER, 1892, St-Philippe, les Trois-Rivières, Qué.: désire correspondants (25 à 35 ans). Photo si possible.

LISE GAGNE, 1975, boulevard St-Louis, les Trois-Rivières, Qué.: désire correspondants (20 à 30 ans). Photo si possible.

AVIS. — On est prié de lire attentivement l'avis ci-haut publié avant d'adresser sa demande, laquelle ne sera acceptée que si elle rencontre les conditions mentionnées.

Mlle B. S., C. P. 85, St-Zacarie, Beauport, Qué., célibataire, 33 ans, A. M. P. et Dép. E.-N., yeux bleus, physique agréable, sérieuse, sympathique, affectueuse: désire correspondant, professionnel ou commerçant.

LINE C. P. 313, St-Raymond, comté de Portneuf, Qué.: désire gentils correspondants (18 à 22 ans), de la province ou de l'extérieur.

M. PLESSARD, 91, rue Robespierre, Erest (Finistère, France): jeune professeur français, d'institution catholique, 15 ans: désire correspondantes. But: nouer relations amicales.

Mlle T. Lemaitre, 46, rue de Vitry, Châteaubriant (Loire Inférieure), France: jeune Française catholique (21 ans), secrétaire de direction dans une importante usine: désire correspondants canadiens. But: Relations amicales.

M. J. GIRARD, Ste-Rose-du-Nord, comté de Chicoutimi, Qué.: désire correspondantes distinguées (18 à 25 ans).

CLAUDETTE (C. R.), C. P. 313, Princeville, comté d'Arthabaska, Qué.: désire correspondant sérieux, honnête, sympathique, gai, sportif; bonne instruction, belle éducation, situation stable (30 à 40 ans). Photo appréciée.

CANADIEN, 523, Dollard, Québec, célibataire, désire correspondantes (35 à 45 ans), veuves préférence. Réponse assurée.

EUGENE ST-GEAIS, hôtel LaCouronne, Weedon, Qué., 46 ans, désire correspondante sympathique, affectueuse. But sérieux.

M. C. GAGNE, C. P. 265, Matane, Qué., 24 ans, désire correspondance avec jeunes gens (24 à 30 ans), sérieux, sympathiques, aimant divertissements honnêtes. Réponse assurée.

RENEE, C. P. 741 l'Action Catholique, Québec: 25 ans, grande; aime musique, lecture, cinéma, voyages: désire correspondant, grand, sobre, gai, bonne situation; physique agréable, goûts semblables. Photo appréciée.

MAURICE VERDON, sergent chef, S. P. 64,387, T. O. E. par B. C. M., Paris: jeune Français actuellement en service en Extrême-Orient; sentimental, physique agréable, aime lecture, cinéma, sports, etc.: désire vivement correspondante canadienne, gentille, compréhensive.

BITIBIENNE INSTRUMENTE, C. P. 128, Amos, Qué.: désire correspondant (26 à 30 ans), Cultivateur ou autre, honnête, sérieux, sobre; bon catholique. Instruction convenable, aimant vie paisible. Photo appréciée.

MICHEL PARENT, sergent parachutiste, C. C. B., S. P. 76,036, T. O. E.: sous-officier, actuellement en Indochine, désire correspondante canadienne. But: réconfort moral.

ANDACHE GOTTE, S. P. 50,399, T. O. E.: jeune peintre décorateur publicitaire des Antilles françaises (Guadeloupe), 26 ans, actuellement en service militaire en Indochine; aime sport, musique, voyage, littéraire, etc.: désire correspondante canadienne.

RENE KERMARREC, sergent, S. P. 64,387, T. O. E., par B. C. M., de Paris: sous-officier transmissions en Indochine: désire correspondante canadienne (marriage de guerre).

GUY MOUCHEBOEUF, sergent S. P. 54,277, T. O. E.: jeune sous-officier, 21 ans, actuellement en Indochine; physique agréable, bon caractère, aime gaieté, musique: désire gentille correspondante, blonde préférence (18 à 21 ans).

Miettes de L'HISTOIRE

LE GENOIS VINDICATIF

A la fin du XIVe siècle, il y avait une petite cour à Trébizonde sur la mer Noire, où régnaient les Comnènes, ces Grecs, héritiers bien déchus de l'empire de Constantinople. Les Génois faisaient presque exclusivement le commerce de cette côte. Un de leurs citadins, du nom de Mégallo Lercari, qui était admis dans cette cour, se disputa, en jouant aux échecs, avec un jeune Grec efféminé à qui l'empereur accordait une faveur scandaleuse. Ce favori insolent donna un soufflet au Génois. Mégallo ayant cherché vainement à obtenir réparation de cette insulte, sortit du port, arma deux galères, courut sur tous les navires de Trébizonde, dévastant les côtes et faisant couper le nez et les oreilles à tous les Grecs qui tombaient entre ses mains.

Un jour, trois Grecs tombés en son pouvoir allaient éprouver la mutilation qu'il faisait subir à tous ses prisonniers, lorsque l'un d'eux, qui était le père des deux autres, se jeta à ses pieds et le supplia de se contenter de lui ôter la vie, mais d'épargner ses fils. Mégallo se laissa toucher et leur rendit la liberté en leur ordonnant d'aller à Trébizonde, d'y porter à l'empereur un baril plein de nez et d'oreilles, et de lui signifier que le guerrier qui lui envoyait ce présent ne mettrait un terme à sa vengeance que lorsqu'on lui aurait remis le courtisan qui l'avait outragé.

Telle était la terreur inspirée par le nom génois; telle était la faiblesse du prince de Trébizonde, qu'il s'embarqua pour aller lui-même livrer son favori, lequel vint, la corde au cou, se jeter aux pieds de Mégallo et s'abandonner à sa discrétion.

L'offensé lui mit son pied sur le visage en lui disant:

— Misérable, retire-toi, et rends grâce aux moeurs des Génois qui n'ont pas coutume de traiter cruellement les femmes!

N--D- des Victoires

● Suite de la page 7

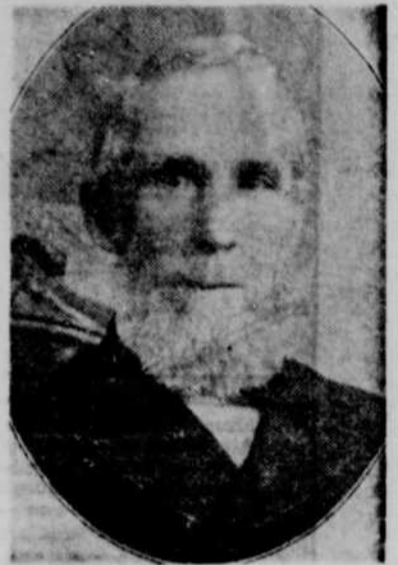
maculée Coeur de Marie". Il créa aussitôt une confrérie; en quelques jours l'église fut pleine, les conversions et les miracles se multiplièrent. Erigée en Archiconfrérie, l'association compte aujourd'hui 20,000 confrères affiliés et 1,200,000 associés.

Chaque année les conscrits, appelés au service militaire, viennent s'y mettre sous la protection de Notre Dame des Armées et le 2 février, les mères chrétiennes y présentent leurs petits enfants à la Vierge-Mre.

Des 40 montagnes les plus élevées des Etats-Unis, 35 sont situées dans l'état du Colorado.

— Petite galerie —

HISTORIQUE CANADIENNE



Alexander MACKENZIE

Alexander Mackenzie, qui fut premier ministre du Canada de 1873 à 1878, naquit près de Dunkeld, dans le Perthshire, en Ecosse, le 28 janvier 1822, fils d'Alexander Mackenzie de Logcraig et de Mary Fleming. Il vint au Canada en 1842 et s'établit d'abord à Kingston, dans le Haut-Canada, puis à Sarnia, comme constructeur et contracteur. De 1852 à 1854, il publia le "Lambton Shield", un journal réformiste et il devint un partisan et un ami de George Brown.

En 1861, il fut élu à l'Assemblée législative du Canada pour le comté de Lambton; il fut favorable à la Confédération. En 1865, à la retraite de Brown, il refusa le poste de président du Conseil dans le cabinet de coalition.

En 1867, il fut élu à la Chambre des Communes et à l'Assemblée législative de l'Ontario. Il conserva son siège au parlement provincial jusqu'à l'abolition du double mandat, en 1872; il fit partie de la Chambre des Communes jusqu'à sa mort.

En 1873, à la chute du gouvernement de sir John-A. Macdonald, il fut appelé à former le premier gouvernement libéral du Dominion. Son gouvernement fut maintenu aux élections générales de 1874, mais il fut renversé lors de celles de 1878. En 1880, il abandonna la direction du parti libéral; il fut remplacé par Edward Blake. Par la suite, il prit une part plus restreinte à la politique. Il mourut à Toronto, le 17 avril 1892.

Il fut un homme de la plus stricte intégrité et d'une grande activité. Alors qu'il était premier ministre, il dirigea avec le ministre des Travaux Publics, Orateur parlementaire très efficace, il n'avait pas cependant le magnétisme de sir John-A. Macdonald; il manquait d'audace et d'imagination.

En 1852, il avait épousé Helen Neil, d'Irvine (Ecosse), qui lui donna une fille; après la mort de sa femme, il épousa Jane Sym, également d'Ecosse.

Alexander Mackenzie écrivit la biographie de son ami George Brown, et un volume de ses discours fut publié à Toronto en 1876, sous le titre "Speeches in Scotland and Canada".

● Le périscope, grâce auquel les sous-marins peuvent se diriger en plongée, donne simultanément deux images de la surface de la mer; l'une représente ce qui se voit à l'avant du sous-marin (cette image est au centre du périscope), l'autre est l'aspect de l'horizon circulaire, c'est-à-dire vu de tous côtés en même temps (cette image entoure l'autre).

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Mon pauvre Canyon, tu es encore moins intelligent que j'avais raison de le croire. Tu aurais pu te douter que Mme Muldoon ne jouait pas ce jeu dangereux pour une maigre pitance. Avec elle, c'est tout ou rien.

Ce pilote suspendu a parié — en retour pour une promesse de drogue...



Mme Muldoon fait en sorte qu'Indasia Air opère selon une cédule régulière et dans les limites permises par la loi — à l'exception de quelques circonstances irrégulières... alors que —



— un avion chargé gagne un point déterminé près de la frontière chinoise, d'où il repart vide... pour gagner rapidement l'intérieur de la Chine Rouge où il demeure juste assez longtemps pour prendre une cargaison d'héroïne, après quoi il se hâte vers sa base...



Le pilote survole la mer pendant tout le voyage, de façon à pouvoir descendre sur l'eau et faire exploser son appareil, au cas où il serait intercepté... Il peut également prétendre avoir des ennuis avec ses moteurs pour expliquer qu'il a été entraîné hors de sa route normale...



Sur l'une des petites îles indonésiennes, il atterrit sur une ancienne piste de notre aviation de marine, décharge l'héroïne, reprend sa route vers sa base où il arrive avec un avion vide... Tout est conforme à la cédule, sinon qu'il est quelques heures en retard...



Mme Muldoon se servait de ce jeune pilote américain pour ces courses clandestines, mais ce qu'elle ignorait, c'est qu'au cours des nuits passées dans ce poste frontière du nord avant de se remettre en route, il avait pris graduellement l'habitude de se servir de la drogue...



Au cours de l'une des envolées de routine, son assistant a découvert sa réserve personnelle d'héroïne à bord de l'avion et, de peur que Mme Muldoon ne veuille plus l'employer, il a assommé son assistant et jeté son cadavre à la mer...



Le jour ne peut être loin où une nouvelle cargaison d'héroïne sera prête à être expédiée hors de la Chine Rouge — et il faut que, cette fois, le pilote de cette mission spéciale soit Canyon et pas un autre !



Edith, où vas-tu encore ? Je ne veux pas voir de médecin !... Il découvrirait que je prends de la drogue et jamais plus je ne pourrai être pilote !



Je vais acheter de la nourriture, chéri. Je ne verrai pas de médecin...

Et si je suis chanceuse, je disparaîtrai avant que le médecin puisse ME voir !



Copyright 1954, Field Enterprises, Inc. 2-21

A suivre..

MEDECIN OU VETERINAIRE

Le vieux Moïse est malade. Sa femme Rébecca lui propose de faire venir le médecin.
— Ce serait une bonne chose, répondit Moïse, mais il vaut mieux faire venir un vétérinaire.
— Un vétérinaire ! s'écria Rébecca, étonnée. Pourquoi ?
— Eh bien ! Je connais les mé-

decins, expliqua Moïse. Ça va bien si vous savez ce qui vous fait mal. Ils vous demandent ce qui ne va pas; vous le leur dites et ils vous donnent quelque chose pour cela. Mais en ce moment je ne sais pas ce qui me fait mal; il me faut donc un vétérinaire. Ces gens-là ne peuvent pas demander à leurs clients ce qui leur fait mal,

et finalement, ils parviennent à le savoir.

LE PETIT PRODIGE

Au cours d'une soirée à laquelle il assistait, le célèbre écrivain anglais, Bernard Shaw — dont on connaît l'esprit caustique — dut subir l'audition d'un prétendu en-

fant prodige qui, pendant une heure entière, racla du violon de la façon la plus désagréable du monde. Il faut dire que c'était le fils des maîtres de la maison, et tous les invités se répandaient en éloges dithyrambiques, mais de pure politesse.
— Et vous, mon cher maître, demanda la mère à Bernard Shaw,

que pensez-vous de mon fils? Donnez-moi votre opinion très franchement.
— Ah ! Madame, répondit l'écrivain, cet enfant me rappelle Paderewski !
— Mais, voyons, maître. Paderewski ne joue pas du violon !
— Justement, Madame ! Votre fils non plus !

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



Ils descendent vers nous... Le plus gros des oiseaux transporte un homme... Ce doit être le professeur Chaillé.

Je vais attacher les chevaux ici!



Ils ont atterri... Le professeur ouvre une boîte... probablement une machine à enregistrer!... Les oiseaux montent la garde autour de lui.



Quand nous serons plus près, nous tirerons un coup de feu en l'air pour effrayer les oiseaux, afin qu'ils ne puissent s'enfuir avec le professeur Chaillé.



AWK-A-LOO!



Professeur Chaillé... nous arrivons à la rescousse!

BANG!

CRACK!

1-17



Ils nous ont déjoués... Ils se sont enfuis avec le professeur Chaillé encore une fois.

Il nous faut absolument trouver ce village d'oiseaux, et cela le plus tôt possible...

(à suivre)

LES GRANDES CHASSES MARSEILLAISES

Un de nos amis, de retour d'une croisière en Méditerranée, s'est arrêté à Marseille et en rapporte la dernière histoire :

Marius conte ses exploits à Olive.

— Je vois un lion! Pan! une balle entre les deux yeux! Tu

parles s'il est tué net. Un autre approche. Pan! entre les yeux! Encore un cadavre. Mais arrive un troisième. Pan! entre les yeux! Et je le rate.

— Comment! Marius, tu le rates!

— Olive, j'ai été trahi. Il n'y avait pas un lion. Il y en avait deux! Et chacun fermait un oeil.

SOMMEIL FACILE

Les journalistes, qui endorment quelquefois leurs lecteurs, ont, eux aussi, le sommeil facile.

Eugène Lautier, mort il y a plusieurs années, avait la faculté extraordinaire de dormir tout en écoutant les conversations qui se tenaient autour de lui. Il s'endor-

maît, d'ailleurs, très facilement.

Un jour, il avait annoncé à ses collaborateurs de "l'Homme Libre" qu'il désirait les réunir à 3 heures de l'après-midi. Ceux-ci se montrèrent exacts; mais le directeur se fit attendre. Vers 4 heures, on téléphona chez lui où l'on assura qu'il était parti pour son journal. A 7 heures, on l'y atten-

dait encore, quand un garçon de bureau eut l'idée d'aller voir si, par hasard, sa voiture ne stationnait pas dans les environs.

Elle se trouvait à la porte du journal. A l'intérieur Eugène Lautier dormait profondément depuis 3 heures de l'après-midi, et le chauffeur, lui aussi, s'était endormi sur son siège...



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.



CONCOURS de ZOOLOGIE

Série XI. — No 5
LE MOUTON

1. — Quelle est cette allégorie de l'Evangile où il est question de la Brebis ?
2. — En quel pays a commencé la domestication du Mouton ?
3. — Qui introduisit le Mouton au Canada ?
4. — Définir : agnellet, anténaïse, brebis.
5. — Que savez-vous du sens de l'odorat chez le Mouton ?
6. — Quelle est l'utilité du Suint ?
7. — Quelle est l'utilité du Mouton ?
8. — Qu'entendez-vous par "peaux de moutons de Perse" ?
9. — Qu'est-ce qu'un "repas de brebis" ?
10. — Rappelez deux passages de l'Écriture Sainte ou de la Liturgie où il est question de L'AGNEAU ou des BREBIS ?

Ces questions sont inspirées d'un texte qui figure dans l'ouvrage CEUX QUI NOUS SERVENT que l'on peut se procurer en écrivant soit au Secrétaire de la Société Zoologique, soit à la librairie de l'Action Catholique ou dans les principales librairies (\$2.00).

Les candidats sont priés :

- 1) d'écrire lisiblement;
- 2) d'affranchir suffisamment leurs lettres;
- 3) de répéter la question.

Les réponses doivent parvenir AVANT le 14 mars 1954

Louis-Philippe AUDET, Concours de zoologie, 39, avenue Moncton, Québec, P. Q.

N.B.—Des points spéciaux seront accordés pour la présentation originale du travail.

Bel enthousiasme au concours de zoologie

La troisième partie du Concours organisé annuellement sous les auspices de la Société Zoologique de Québec vient de se terminer. Le directeur de cette initiative, M. Louis-Philippe Audet nous annonce que les concurrents se font toujours nombreux et qu'ils manifestent beaucoup d'enthousiasme. Les travaux sont plus soignés et présentent souvent beaucoup d'originalité.

Les participants au concours devaient répondre à dix questions sur LA VACHE ET LE BOEUF: 654 concurrents ont adressé leurs copies. Plusieurs nouveaux adhérents sont venus grossir les rangs de ceux qui s'intéressent de façon pratique au concours: le nombre total des inscrits est présentement de 1163.

Le concours se poursuit avec une série de questions sur COQS ET POULES: les travaux devront parvenir à l'adresse habituelle, 39, avenue Moncton, Québec, avant le 21 février 1954.

Voici la liste des gagnants de la 3e série de questions: des volumes offerts par le Secrétariat de la Province et par la Société Zoologique seront adressés prochainement à ces concurrents:

1. — Monique Papin, Ecole normale, Joliette.
2. — Normand Blouin, Ste-Gertrude de Villeneuve, Abitibi.
3. — Marie Desrochers, Couvent du Bon-Pasteur, St-Louis, Lotbinière.
4. — Les élèves de la 11e année, Ecole Supérieure Ste-Marie, Sherbrooke.
5. — Madeleine Poirier, Ecole Sévria, 1103, rue St-Joseph, Lachine.
6. — Augustine Lajoie, Institut Beaudet, St-Pascal de Kamouraska.
7. — Monique Morneau, Académie Ste-Marie, Beauport.
8. — Micheline Poet, Ecole Stadacona, 3349, rue Adam, Montréal.
9. — Charlotte Cartier, Couvent des Sts-Martyrs, 180, Père-Marquette, Québec.
10. — André-Côme Lemay, St-Louis-University, Edmundston, N.-B.
11. — Antoinette Pettigrew, g.m.g., Sacré-Coeur, Saguenay.
12. — Magloire Ouellet, Collège Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska.
13. — Benoît Réthier, Institut Familial, Montebello.
14. — Mireille Tanguay, Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Varennes.
15. — Jean-Pierre Sansregret, Ecole St-Jean-Baptiste, Joliette.
16. — Monique Gagnon, St-Arsène, Rivière-du-Loup.
17. — Bernadette Daigneault, Couvent Jésus-Marie, Ormstown.
18. — Gisèle Marchand, Ecole Esther-Blondin, 95, Parc Georges-Etienne-Cartier, Montréal.
19. — Claire Rondeau, Académie Ste-Anne, Rawdon.
20. — Rolande Bédard, Académie du Christ-Roi, Shawinigan.

Voici enfin une liste de participants qui méritent une mention spéciale:

1. — Madeleine Dufour, Institut Chanoine-Beaudet, St-Pascal,

2. — Simone Bard, St-Pascal, Kamouraska.
3. — Lise Lacroix, St-Pascal, Kamouraska.
4. — Lucille Lacroix, St-Pascal, Kamouraska.
5. — Georgette Bouchard, St-Pascal, Kamouraska.
6. — Lucie Millette, Institut Familial, St-Bernard, Shawinigan.

Manuel d'entomologie

Les manuels élémentaires d'entomologie en français sont particulièrement rares et je m'empresse de vous annoncer qu'il vient d'en paraître un que je vous recommande. C'est le suivant: Introduction à l'Entomologie par le docteur R. Jeannel, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris (France). La maison d'éditions N. Boubée & Co, 3, Place Saint-André-des-Arts et 11, Place Saint-Michel, Paris (VI^e). Il se vend à un prix modique.

Cet ouvrage comprend trois fascicules d'environ 100 pages chacun et de format 5 pouces par 6, avec de nombreux dessins en noir et des aquarelles en couleurs.

Le premier fascicule, publié en 1945 traite de l'entomologie générale; la morphologie externe, l'organisation interne, le développement et la classification générale jusqu'aux ordres. Le texte est accompagné de 56 illustrations en noir dans le texte et se termine par 6 planches en noir sur les pièces de la bouche et le représentés de chaque ordre. Quatre planches d'aquarelles nous montrent des insectes actuels (faune de l'Europe, faune de l'Asie tropicale, etc.).

Le second fascicule est consacré à des aspects tout à fait modernes de la science des insectes: la physiologie ou étude des fonctions de l'animal (nutrition, excréation, respiration, circulation, sensations, tropismes, reproduction), le comportement (comportement simple, défense, mimétisme, parasitisme, psychisme) et la vie sociale (sociétés de guêpes, bourdons abeilles, fourmis, termites). L'illustration est ici plus abondante; elle se compose de 69 figures dans le texte, de 6 planches en noir et de 4 en couleurs (ces dernières sur le mimétisme).

Le troisième fascicule, d'intérêt beaucoup plus restreint, traite de paléontologie et de zoogéographie, c'est-à-dire des insectes fossiles et la répartition actuelle des insectes à la surface du globe. Les figures que l'on trouve dans le texte sont des cartes géographiques. Les planches sont en noir et représentent les toisies les plus caractéristiques. Une carte hors texte en couleurs donne les régions naturelles reconnues aujourd'hui en zoogéographie.

Les deux premiers fascicules de l'excellent ouvrage de M. le professeur Jeannel forment un bon manuel d'entomologie générale. Cet ouvrage a le mérite pour la plupart de nos jeunes naturalistes, d'être écrit en un français clair et précis, et de tenir compte des plus récentes acquisitions de la Science. Nous ne pouvons trop le recommander aux jeunes naturalistes

7. — Françoise Gélinas et Hélène Hébert, Académie St-Marc, Shawinigan.
8. — Ellane Grenon, Ecole Supérieure Prince, St-Hyacinthe.
9. — Huguette Boucher, Cercle Lys des Champs, Couvent Jésus-Marie, Lauzon.
10. — Edith Marcoux, Couvent Notre-Dame, St-Elzéar, Beauce.
11. — Lise Dnuquette, 51, rue Bélanger, Ville LaSalle.
12. — Madame Césaire Gauthier, l'Annonciation, Labelle.
13. — Lise Delagrave, Céline Rondeau, Christine Lesieur et Michèle Messier du Couvent des Sts-Martyrs, 180, Père-Marquette, Québec.

et croyons sincèrement qu'il devrait faire partie de la bibliothèque de chaque cercle de langue française.

Au point de vue de l'entomologie de la province de Québec, il faut se rappeler que l'ouvrage de M. Jeannel traite d'entomologie générale et a été écrit en France. Il ne donne aucun renseignement permettant d'identifier un insecte de notre faune, si ce n'est jusqu'à l'ordre. Il n'est donc guère utile à ce point de vue.

Ce manuel remplacera avantageusement les "vieux" manuels français, pratiquement introuvables, que quelques cercles avaient la bonne fortune de posséder, comme, par exemple :

- Montillot 1890. L'amateur d'insectes.
 - Houlbert 1920. Les Insectes.
 - Caustier 1921. Les Insectes.
- Ces manuels ne sont pas dénués de valeur, mais ont fait leur temps; il vaut mieux leur substituer maintenant le manuel Jeannel.

Pour l'identification des insectes du Québec, il vaut mieux se servir de la brochure "Les ordres d'insectes" de MM. Chagnon et Fournier, publiée à Québec en 1942 et distribuée gratuitement, alors, par une gracieuseté de l'A.C.F.A.S. Quand les insectes du Québec ont été classés par ordres, on peut

se pousser l'identification en se servant des traités spéciaux consacrés chacun à un ordre en particulier. La liste vous en a été publiée déjà. Il est peut-être utile de vous la donner de nouveau :

- Orthoptères et dermaptères du Québec, par Gustave Chagnon, Montréal 1944.
- Ephémères. The Biology of Mayflies, 1935 Needham et Al.
- Odonates, Handbooks of Dragonflies of N.A. Needham
- Hémiptères, Hémiptères aquatiques du Québec par Chagnon et Fournier 1948.
- Homoptères, The Hemiptera of Connecticut, Britton.
- Coléoptères, Coléoptères du Québec, par Gustave Chagnon, Montréal 1932-1940.
- Trichoptères, Caddies-flies of N.-York, 1934, Betten.
- Lépidoptères, The Butterfly Book, The Moth Book, Poland.
- Diptères, North American Diptera, Curran.
- Hyménoptères, The Hymenoptera of Connecticut, H.-L. Viereck.

Le service d'entomologie de l'Université de Montréal s'offre gratuitement à réviser vos identifications. Faut-il rappeler qu'il y a de 15 à 20,000 espèces d'insectes dans la province civile de Québec et que la tâche de les identifier n'est pas toujours facile. Les espèces les plus communes sont plus connues et devraient se trouver dans la collection entomologique de chaque cercle.

Une question d'un ordre bien différent, mais non moins importante est celle des noms français des insectes. La "société de Québec pour la protection des plantes" qui a son siège social au ministère provincial de l'Agriculture (Québec) a formé en 1945 un comité permanent chargé de dresser une liste de noms français d'importance économique au Canada. La première édition est parue en 1947 et contient les noms d'environ de 1,100 insectes. Mais elle est maintenant épuisée. Il est à souhaiter que la seconde édition permettra à la bibliothèque de chaque cercle d'avoir sa propre copie.

l'abbé Ovide FOURNIER, directeur général des C.J.N.

Nos conifères

par Soeur MARIE-JEAN-EUDES, Congrégation de Sainte-Anne.

Tout Jeune Naturaliste connaît la silhouette imposante des Conifères, leur feuillage sombre, persistant même sous la neige. Il n'ignore pas que ces arbres majestueux se nomment Conifères parce qu'ils sont "porteurs de cônes" et que ces cônes dissimulent les graines sous des écailles étroitement serrées les unes sur les autres.

Mais tous les Jeunes Naturalistes savent-ils distinguer l'Épinette? le Sapin? la Pruche? le Pin?

Venez, enfants, allons lier connaissance avec nos Conifères, ceux qui croissent spontanément sur notre territoire québécois.

A première vue, le feuillage des Conifères se révèle très différent de celui des autres arbres. Les feuilles sont étroites, parfois allongées comme des aiguilles ou encore placées l'une sur l'autre à la manière des écailles d'un poisson.

Tantôt ces feuilles sont ras-

semblées dans une gaine commune, tantôt elles sont dispersées sur le rameau.

Examinons, en premier lieu, les Conifères dont les feuilles en aiguilles sont groupées en faisceaux.

Dans cette catégorie se classent nos trois Pins et le Mélèze. Le Pin rouge et le Pin blanc rivalisent de beauté. Le premier doit son nom à son écorce qui est d'un rouge brunâtre, tandis que le second le tient de son bois qui est blanc. Le Pin gris est de taille modeste. On lui donne souvent le nom de Cyprès, dont il diffère notamment, le Cyprès ayant des feuilles en écailles.

Le Mélèze est connu sous le nom d'Épinette rouge. Il se distingue des autres Conifères parce qu'il perd ses feuilles à l'automne.

I — Feuilles en aiguilles (aciculaires).

- A — Réunies en faisceaux
- a) feuilles tombant à l'automne : Mélèze, 12 à 40 feuilles molles ;
- b) feuilles persistant toute l'année; pin gris, 2 feuilles cour-

tes; pin rouge, 2 feuilles longues; pin blanc, à feuilles moyennes.

B — Feuilles dispersées sur les rameaux ?

a) If du Canada : feuilles terminées par une petite pointe;

b) Pruche : feuilles arrondies au sommet.

L'If ou buis est un arbuste déprimé, à demi-couché sur le sol. Le fruit n'est pas un cône, mais une baie d'un rouge vif qui laisse voir la graine nue. Ce caractère permet de reconnaître à première vue ce petit Conifère qui se cache dans la forêt.

La Pruche est un arbre gracieux, au feuillage délicat. L'écorce rougeâtre ne sécrète pas de résine (gomme), mais elle contient du tannin.

c) Épinette : feuille quadrangulaire, raide et piquante, verte sur les deux faces;

d) Sapin : feuille aplatie, douce au toucher, blanchâtre en dessous. Comparons la disposition des feuilles sur le rameau. Les feuilles

● Lire la suite en page 21



GRATIS

Montre-Bracelet, dames ou messieurs, donnée gratuitement. Venez nos graines de semences de choix à .10 cents le pqt. Demandez 80 paquets et le catalogue de 50 primes Gratis.

ALLEN NOUVEAUTES Saint-Zacharie, Qué. A

Visages de Paris

— La Place Vendôme —

AU MILIEU du quartier le plus élégant et le plus animé de Paris, la Place Vendôme s'étend comme une clairière, spacieuse mais enclose, retirée, silencieuse et pourtant fréquentée, unique dans sa physionomie et comme consciente de receler ce qu'il y a de plus noble et de plus subtil dans le charme de la capitale française.

Le double portique à arcades de la rue de Castiglione et le large couloir de la rue de la Paix, tout constellé de feux des boutiques de diamantaires, en sont les seules entrées. On n'y peut pénétrer qu'imprégné déjà d'un rayonnement de luxe, d'un relent de grâce parfumée. On la trouve encombrée d'un nombre infini d'automobiles, mais plutôt comme un garage que comme une voie passante et ces autos portent les marques les plus célèbres du monde. Les piétons n'y circulent plus guère qu'en suivant les trottoirs dont elle est bordée et beaucoup s'arrêtent pour regarder le décor dont ils sont environnés.

C'est le plus homogène de ceux qui embellissent la ville. Dessinant un rectangle amorti aux quatre coins par des pans-coupés, il est de ce fait octogonal. Les façades des grands côtés sont ornées au rez-de-chaussée d'arcades aveugles en plein-cintre; au-dessus règne un rang de colonnes corinthiennes entre lesquelles s'ouvrent les fenêtres de deux étages; et le tout est couronné par une haute toiture d'ardoise où s'avancent des lucarnes de pierre encadrées de volutes sous leur falte arrondi. Chaque pan-coupé porte en saillie un fronton triangulaire. Rien de plus majestueux et aussi de plus intime, rien de plus intact et pourtant de plus daté, rien de plus précieux et de plus simple en son architecture que cet ensemble monumental où la pierre sculptée des chapiteaux et des corniches, le fer forgé des balcons, l'ardoise des combles s'animent sans cesse d'une sorte de vie colorée, au passage des nappes d'ombre et des flots de lumière que le soleil y fait glisser tout le jour durant sa course incurvée. Au centre, se dresse, comme un phare, l'immense colonne de bronze qui porte l'effigie du plus grand guerrier de l'histoire.

Ce n'est pourtant pas pour lui que cette place fut créée. Et Louis XIV y précéda Napoléon. Louvois, ministre et surintendant des bâtiments, désirant embellir Paris et faciliter la circulation dans le faubourg Saint-Honoré, y fit, en 1666 acheter et démolir l'hôtel appartenant alors au duc de Vendôme.

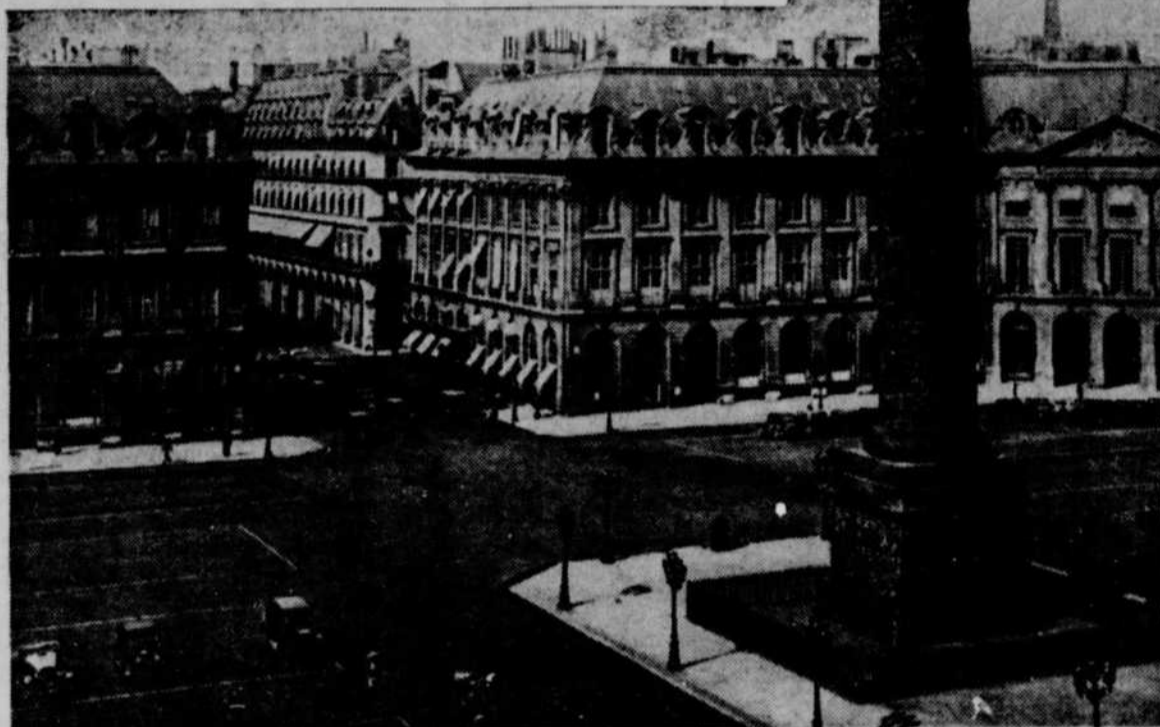
Puis, le terrain ainsi dégagé lui paraissant insuffisant, il fit abattre au sud le couvent des Capucines qu'on reconstruit au nord dans l'axe de la place projetée pour qu'il en fut l'ornement principal. On commença ensuite, sur trois côtés, la construction d'édifices qui devaient abriter la bibliothèque, Royale, différentes académies, un hôtel des monnaies et des hôtels pour les ambassadeurs. Mais en 1691, Louvois mourut subitement et les travaux restèrent en suspens.

Ils ne furent repris que huit ans après, aux frais de la ville, par autorisation du roi qui y mit la condition que tout ce qui avait été construit jusqu'alors serait démolé et refait selon de nouveaux plans dressés par Hardouin-Mansart. Les immeubles, presque tous destinés à des fer-

miers-généraux, furent achevés en cinq ans et la place ainsi réalisée eut désormais l'aspect qu'elle a encore aujourd'hui. On la nomma officiellement place des Conquêtes, mais les Parisiens con-

guère avec les scènes héroïques de l'épopée napoléonienne inscrites, en une longue spirale, autour de l'épique monument.

Quinze ans de restauration monarchique avaient suffi, comme



tinuèrent à l'appeler place Vendôme en souvenir du palais et des jardins qu'elle avait fait disparaître. On y avait élevé, sur un socle de marbre blanc, une statue équestre de Louis XIV en perruque et costume romain. C'était une oeuvre de Bouchardon. Elle y demeura jusqu'à la Révolution, qui la détruisit, en même temps qu'on débaptisait la place pour la nommer, place des Piques.

Le nom de place Vendôme lui revint sous l'Empire. Napoléon conçut le projet d'y élever un monument grandiose en mémoire de la victoire d'Austerlitz. Ce fut la fameuse colonne imitée de la colonne Trajan.

Gigantesque cylindre de bronze, fondue avec les canons pris à l'ennemi, portant en bas-relief les épisodes de la campagne de 1805 et soutenu intérieurement par un fût de pierre creusé d'un escalier, la colonne de la Grande Armée (on dit toujours la colonne Vendôme), fut achevée en 1810. Quand en 1812, on y eut mis la statue de l'empereur elle dépassa 145 pieds avec son piédestal gardé par quatre aigles impériales.

Peu d'objets à Paris ont, dans les temps modernes, aussi vivement frappé l'imagination populaire et eu tant de vicissitudes. Deux ans après que l'image de Napoléon, en empereur romain, la tête couronnée de lauriers, une main sur un glaive, l'autre tenant un globe surmonté d'une Victoire, eut été placée au sommet de ce prodigieux trophée, les alliés entrés dans Paris, voulaient l'en précipiter. Mais bien qu'on l'eut sciée aux chevilles, elle déjoua les efforts d'une file de chevaux attelés à une corde qu'on lui avait passée au cou. Il fallut recourir au fondeur qui l'avait coulée et qui la déposa au moyen de machines établies sur le balcon dont elle était entourée.

Mise à la fonte sous Louis XVIII, elle devint la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf.

Cependant, l'énorme fleur de lys par quoi les Bourbons l'avaient remplacée ne s'accordait

toute réalité, à parer de nouveaux prestiges les jours passés. Dès le lendemain de la révolution de 1830, la réaction devint sensible. Quelques membres de l'Assemblée proposèrent de réclamer à l'Angletterre les cendres de Napoléon restées à Ste-Hélène et de les transporter à Paris, sous la colonne. Ils ne furent pas suivis cette fois. C'est alors que Victor Hugo (qui, soit dit en passant, avait dans sa jeunesse chanté le retour de Henri IV fait du bronze de Napoléon), écrivit dans sa célèbre Ode à la Colonne :

... Oh! quand, par un beau jour, sur la place Vendôme,

Homme dont tout un peuple adorait le fantôme,

Tu vins grave et serein

Et que tu découvris ton oeuvre magnifique,

Tranquille et contenant d'un geste pacifique

Tes quatre aigles d'airain...

Oh! qui t'eût dit alors, à ce faite sublime,

Tandis que tu rêvais sur le trophée opime

Un avenir si beau,

Qu'un jour à cet affront il te faudrait descendre

Que trois cents avocats oseraient à ta cendre,

Chicaner ce tombeau!

Victor Hugo prenait ainsi la tête d'un mouvement d'opinion qui, croyant seulement rendre hommage à une grande figure française et fait preuve de libéralisme, servait singulièrement les visées du futur Napoléon III, à qui le poète devait plus tard vouer une implacable haine.

Mais, à peine deux ans plus tard, les Chambres décidaient qu'une statue de Napoléon serait remplacée sur la Colonne, ce qui fut fait solennellement pour le troisième anniversaire de la révolution en juillet 1833. Toutefois, comme par prudence, celui qu'on honorait était représenté cette fois avec sa redingote grise et son petit chapeau, une main

passée derrière son dos et sans attributs de souveraineté.

Vaine précaution? En décembre 1840, sur l'ordre de Louis-Philippe lui-même, qui ne sentait pas le danger, les cendres de Napoléon étaient ramenées en France et déposées aux Invalides, au milieu de tout un peuple étreint par l'émotion. Napoléon aux Invalides, c'était un peu l'empereur reçu chez Louis XIV.

Douze ans après, le prince président Bonaparte faisait son coup d'Etat avec la complicité tacite des royalistes, puis en 1864, il replaçait sur la colonne le fondateur de sa dynastie, de nouveau vêtu de la toge impériale, et le front ceint de lauriers, tandis que l'homme au petit chapeau s'en allait marquer le centre du rond-point de Courbevoie, en attendant d'entrer au Musée de l'Armée où il se trouve aujourd'hui.

Cependant, une suprême et terrible aventure attendait le trophée d'Austerlitz. Considéré désormais comme un symbole de l'impérialisme par les opposants au régime, il fut, durant la commune, en 1871, jeté à terre par les fédérés. Scié à la base, tiré avec des cabestans, il s'abattait d'un bloc et se brisa en mille morceaux tandis que sa gaine de bronze éclatait de toutes parts et que la statue s'en allait, la tête séparée du tronc, rouler jusqu'aux barricades de la rue de Castiglione.

Ce fut la Troisième République, qui, en 1875, le rétablit en son état primitif, avec son poème d'airain, ses aigles, et son Imperator immobile au milieu du ciel. Nul ne songerait aujourd'hui à considérer celui-ci avec un esprit partisan. Et sa haute grandeur au milieu des nuées, tout comme la majesté royale de la place qu'il orne et achève, n'est plus pour les Français, qu'un élément de la beauté du site, une qualité du paysage, dont l'influence sereine rayonne sur Paris au-dessus des passions humaines.

Jean GALLOTTI

(S.I.F. — No 1425)

Pêche au hareng sur les côtes de la Colombie.

Les jeux de hasard

IL est des bonheurs qui ne reviennent pas, des fortunes qu'il faut saisir au passage et retenir à pleine main de peur qu'à jamais elles n'échappent à la rage que l'on a de les posséder. Surtout si l'on est pêcheur et que la fortune, pour soi, a forme de hareng. Car les poissons voyagent toujours, toujours, tant et si bien qu'à la fin ils auraient raison de se trouver partout ailleurs que là même où ils sont. C'est sans doute qu'ils croient — dans leur conscience de poisson — que cette perpétuelle mobilité réduit au minimum leurs chances d'avoir maille à partir avec les filets que des pêcheurs négligents laissent trainer au hasard de toutes les mers du monde.

C'est connu, il faut tenir le filet d'autant plus solidement que les poissons voyagent. Or...

Voilà que Mathieu a lâché le filet. Le pauvre maladroit! Est-il seulement conscient de la portée de son geste, des conséquences désastreuses qu'il peut avoir pour tous les hommes de la flottille Nelson? Alec, le capitaine, le sait bien, lui, dont le regard désolé cherche en vain à surprendre sur la mer le vol plané des goélands. "Pas d'oiseaux, pas de poissons", répète-t-il, en vieux loup de mer qu'il est. Et Alec n'est pas sans ignorer ce que signifie une mauvaise saison de pêche: la faim qui vrille le ventre au creux de l'hiver, l'angoisse, la vie qui se survit à peine...

Mais enfin, qu'est-ce à dire? Suffit-il d'une fausse manoeuvre pour qu'on lise à ce point l'inquiétude sur le visage des hommes du "Western Girl", pour que se lèvent dans leur esprit les plus sombres images?

Il faut être marin, il faut être pêcheur, il faut être de ce métier où la présence, où le poids du hasard se fait, de nos jours encore, terriblement sentir, où un dieu malin distribue capricieusement bonnes et mauvaises fortunes pour savoir ce que c'est que "manquer" un banc de harengs. Car un banc, un grand banc, c'est souvent un million de tonnes de poissons. Et rater une telle prise, c'est compromettre lourdement le succès de la saison, surtout quand les zones de pêche sont sur le point de fermer et que tout, jusque là, n'a guère tourné rond.

"Poisson perdu ne revient plus..." Alec, le capitaine, et ses hommes du "Western Girl" et tous les hommes de la flottille Nelson interrogent la mer, désespérément. Peut-être un grouillement confus viendra-t-il rider sa surface, peut-être les goélands piqueront-ils de la tête dans le flanc des vagues. Attendre, espérer malgré tout, regarder: tel est le sort des pêcheurs d'eau salée.

Les Harenguiers, une récente production de l'Office national du film dans la série EN AVANT CANADA, nous fait partager la vie rude, incertaine et hasardeuse des hommes qui poursuivent sans réve les bancs de harengs au large de la côte canadienne du Pacifique.

Chapelle restaurée

La chapelle dédiée à saint Silvestre, aussi appelée chapelle grecque, dans les Catacombes de Priscilla, a été restaurée sur l'initiative d'un prêtre américain: le R. Francis Flynn. L'une des peintures restaurées, datant probablement de la première moitié du IIe siècle, figure l'une des plus anciennes représentations de l'adoration des Mages.

Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 138

PAR ROLLAND DUMAIS

La bronchite chronique enrayée

Les infections respiratoires chroniques sont considérées aujourd'hui comme comptant, dans presque toutes les parties du monde, parmi les problèmes les plus communs et les plus coûteux du domaine de la santé publique, selon ce qui ressort d'études récentes à ce sujet rapportées par le Medical and Pharmaceutical Information Bureau de New-York.

De toutes les maladies, la tuberculose est probablement la mieux connue et celle qu'on craint le plus. Mais la science médicale a découvert que certaines affections pulmonaires dont les manifestations sont moins dramatiques, mais qui sont souvent aussi tenaces, sont à l'origine d'un pourcentage surprenant de cas "d'absentéisme". L'une des pires de ces maladies est la bronchite chronique qui cause la perte de 13,000 années-hommes de travail annuellement en Angleterre et dans le pays de Galles seulement.

De nombreux facteurs ont tendance à aggraver cette infection des bronches. Parmi ceux-ci l'air froid et humide et le brouillard sont les plus connus, mais la contamination de l'atmosphère par les gaz industriels, la suite, etc., est considérée également comme l'une des causes majeures d'une telle aggravation. Les récentes maladies du "smog" — un mélange de brouillard et de fumée — dans diverses parties de l'Europe ont été accompagnées d'un accroissement marqué de l'incidence et de la gravité de la bronchite. Bien qu'on ne puisse faire grand-chose en vue de l'élimination de ces facteurs atmosphériques, les microbes se trouvant dans les voies respiratoires irritées peuvent être maintenant combattus à l'aide des plus récents antibiotiques, selon les médecins.

Grâce au fait que les microbes qui sont la cause de la bronchite chronique ont été identifiés, il est maintenant possible d'appliquer avec succès l'antibiothérapie. Ce fut là un problème de tout premier ordre pendant de nombreuses années, car l'on trouve d'ordinaire un nombre varié d'organismes différents dans les bronches du malade. Récemment, cependant, des études effectuées à l'Institut des Maladies du Poumon de Londres ont montré que deux — et seulement deux — espèces de microbes semblent être présents dans la plupart des attaques de bronchite chronique. Ce sont le pneumocoque, organisme à base également de la plupart des formes de pneumonie, et le Hemophilus influenza, bactérie qu'on croyait autrefois être la cause de l'influenza.

Ayant étudié les effets des divers antibiotiques contre ces deux microbes, dans les voies respiratoires des malades, le Dr G.-H. Stuart-Harris et ses adjoints rapportent que la pénicilline donne d'excellents résultats contre le pneumocoque, mais des résultats moins bons contre le microbe de l'influenza. Ils ont trouvé cependant que d'autres antibiotiques, plus nouveaux réussissent souvent à arrêter l'action de ce groupe de microbes, fondant leur opinion en grande partie sur leurs travaux avec la terramycine.

Ces travaux d'ailleurs confirment des rapports précédents venus de Suisse où les docteurs G. Gickel et H. Plattner, écrivant dans une revue locale, déclarent que la terramycine s'est trouvée supérieure de façon appréciable aux autres antibiotiques dans divers cas de bronchite chronique,

y compris une bronchite compliquée d'asthme.

Récemment, un groupe de médecins américains, s'étant livrés à des recherches à ce sujet, ont souligné le fait que les individus souffrant d'allergie posent un problème spécial lorsqu'il s'agit de les traiter pour des infections des voies respiratoires. Ces malades auraient une tendance à une réaction exagérée des muqueuses de leur système respiratoire, et aussi seraient davantage sujets aux infections secondaires.

Dans le but d'empêcher la bronchite d'entraîner des attaques d'asthme, les docteurs Klotz et Bernstein ont administré de la terramycine à 114 asthmatiques souffrant de bronchite et autres affections des voies respiratoires. Ils rapportent que cet antibiotique est d'une valeur certaine dans le traitement des infections des voies respiratoires chez les individus souffrant d'allergies.

Comment les plantes passent l'hiver

C'est l'hiver qui nous quitte tranquillement, la saison des grands froids qui congèlent l'eau, c'est le cortège des tempêtes de neige et de bourrasques qui, une fois de plus, comptera dans notre histoire. Sans doute beaucoup d'entre nous se posent la question: comment les plantes passent-elles l'hiver alors qu'elles sont entrées dans une saison sèche accompagnée de grands froids?

Toutes les plantes annuelles, c'est-à-dire celles qui sortent de la graine au printemps, fleurissent et disparaissent à l'automne, après avoir formé d'autres graines et passent l'hiver dans ce dernier état. La graine, c'est le berceau capitonné pour le bébé végétal bien calé au milieu de son garde-manger.

L'épaisse écorce des arbres et des arbustes protège leurs tissus vivants contre le froid; chez les décidus, les feuilles tombent. Sur les branches, les bourgeons abritent sous leurs écailles de minuscules fleurs et de petites feuilles attendant patiemment les chauds rayons solaires du prochain printemps.

Chez les plantes vivaces, les herbacées, certaines passent l'hiver sous forme de bulbes, comme les tulipes, les oignons, l'érythron; d'autres, comme les fougères, les queneuilles, les nénuphars ne restent pour l'hiver que leur grosse tige souterraine, le rhizome, qui chemine horizontalement dans le sol à bonne profondeur. Le rhizome et les tubercules sont bourrés de substances nutritives permettant à la plante de reprendre sa vie normale au printemps.

Regardons de près pour découvrir comme Maman Nature protège bien ses petits.

"Remords de chasseurs" (Conservation)

Les lecteurs de "Incursion dans le domaine des Sciences" ont certainement remarqué depuis toujours que nous essayons d'inculquer à notre population des idées de conservation de nos ressources naturelles. Nous prétendons que tous nous devrions avoir à cœur de protéger notre patrimoine national. Aussi, l'autre jour, je lisais dans "Contact" de novembre dernier — contact est la revue officielle des employés civils de la province de Québec — un conte d'automne qui m'a fortement intéressé et qui traite, à sa manière, de conservation. Ce conte est dû à la plume de M. Roland Lamontagne. Alors j'ai pensé vous donner, chers lecteurs, en deux branches, ce conte, considérant que la revue

"Contact" n'est lue que par les employés civils et que ce n'est pas toute la population qui a cet avantage. Je rapporte donc M. Lamontagne dans son conte d'automne "Remords de chasseurs".

Il était une fois deux gars qui n'étaient jamais allés à la chasse. Elevés douillettement par des parents tendres et riches, ils eurent pour compagnons d'enfance des chiens fidèles, des chevaux doux et nombre de caprices à la fantaisie de leurs jeux. Ils grandirent ainsi dans cette atmosphère sereine, s'attachant pour toujours à ces animaux fidèles qui avaient égayé leur tendre enfance. Puis vint un jour, où devenus hommes, ils furent jetés dans l'armée de leur pays qui livrait au loin une guerre sur une terre étrangère. Un entraînement quasi inhumain durcit leurs muscles et leurs coeurs. On leur montra comment tuer leurs semblables avec des armes rapides; ils n'en eurent aucun remords, car on leur avait dit que le champ de bataille était un champ d'honneur.

Le carnage terminé, ils revinrent à la civilisation mais furent hantés pendant des mois et des mois par le spectre des ruines fumantes et le souvenir des corps éparpillés, déchiétés par les obus qu'ils avaient lancés, eux, les douilletts, devenus de féroces destructeurs de foyers et de vies humaines.

Peu à peu, cependant, ces pénibles bêtises d'une guerre immonde à laquelle ils avaient participé malgré leur tempérament doux et pacifique, les abandonna pour se dissiper dans la brume du passé.

Puis un jour, ils décidèrent d'aller à la chasse, à la grande chasse, au gros gibier dans le grand nord de leur province.

Armés comme des cosaques et chargés comme des mulets, ils se trouvèrent transportés dans une jungle inextricable avec, comme guide, un indien du nom de "Kiwi" qui devait avoir vu bien des lunes par les poils gris qui garnissaient ses tempes luisantes.

Fourbus, épuisés, blessés par le lourd havre-sac, ils échouèrent dans un mauvais camp près d'un lac où il se voyait des traces nombreuses d'orignaux vagabondant dans ces parages, en toute liberté.

Fourbissant leurs armes et asséchant leurs munitions, ils virent leur guide Kiwi tailler dans l'écorce d'un bouleau un grand cornet qu'il porta à sa bouche et dans lequel il beugla comme un animal.

Ils passèrent la nuit à l'affût grelottant de tous leurs membres et à la barre du jour, ils aperçurent un bel original sur lequel ils déchargèrent leurs armes automatiques. Ils s'en furent à la course tout près de la bête mourante et assistèrent à son agonie; mais au lieu d'assister stoïquement et froidement aux derniers râles de la bête sauvage, ils se mirent tous deux à trembler — crainte ou regret, ils n'auraient pas pu dire — sauf que le dégoût leur montait aux lèvres; ils jetèrent leurs carabines automatiques aux pieds de l'Indien surpris et gagnèrent à grands pas la "cabousse" malpropre et là, ils s'enroulèrent tous deux dans leurs couvertures de laine, glacés jusqu'à la moëlle et comme honteux de l'acte perfide qu'ils venaient de commettre et pour lequel ils n'avaient éprouvé aucun plaisir.

Un sentiment de tristesse infinie pénétrait en eux avoisinant le remords. Le souvenir des bêtes qu'ils avaient tant aimées durant les plus beaux jours de leur enfance revenait constant à leur esprit; de ces souvenirs très doux, s'échappait quelque chose comme un fluide éthéré, un baume enveloppant leurs coeurs et chassant la pensée de guerrier barbares qu'ils avaient été. Leur imagination impressionnable partit au galop et ils firent un rêve, mais un rêve qui leur parut, à tous deux, tellement vrai qu'ils le notèrent tout entier dans leur mémoire comme un écho troublant des ondes.

Ils virent devant eux le majestueux original qu'ils venaient d'assassiner qui leur racontait en un langage imagé ses dernières heures, sa triste odyssée, sa fin tragique et voici ce qu'il disait:

Je m'étais arrêté, ce soir-là, sous un gros sapin branchu, bordé de mousse et de lierre. Le jour pointait déjà quand je crus entendre l'appel de la biche se répercutant dans la vallée.

C'était un de ces clairs matins de septembre, avec son soleil d'or, ses brises fraîches, ses nuits reposantes. De la colline où j'étais mes membres endoloris des courses de la veille, je pouvais voir de nombreux vallons où s'élevaient une multitude d'arbres au feuillage coloré, étincelants de couleurs sous la première caresse du soleil matinal. La vie des bois semblait renaitre avec le jour; le gazouillis des oiseaux emplissait l'air; le rou rou de la perdrix appelant ses petits donnait la note basse au chant aigu du rouge-gorge. J'avais faim et j'étais altéré. Ces courses folles durant le jour ne me laissaient pas de répit, car depuis bientôt une lune nous étions à l'époque des amours. Aussi que de courses effrénées; que de ruées vers la femelle amoureuse combiant mon désir; que de combats épiques avec des mâles de mon espèce, mais aussi que de triomphes, que de conquêtes durant tous ces jours.

Ma course rapide devançait tous les autres; j'étais maître au combat, car j'étais jeune et fort...

N'ai-je pas un jour engagé le combat avec un ours carnassier qui voulait étrangler un de mes jeunes frères? Un coup violent de mon sabot de devant eût tôt fait de l'étourdir et mes cornes de l'éventrer. Je me dirigeais vers un lac aux eaux de couleur émeraude où je comptais pouvoir étancher ma soif et brouter le jonc tendre et humide de ses bords... (suite la semaine prochaine).

Nos lecteurs nous écrivent

Toutes les semaines je suis avec grand intérêt vos réponses dans le supplément de l'Action Catholique et il y a longtemps que je voulais vous soumettre le cas de mes plantes.

J'ai eu des bouquets qui étaient pleins de petites bêtes que j'ai tout simplement appelées poux et tous les jours je tuais ces bêtes qui, lorsque je les laissais profiter, devenaient des insectes avec ailes transparentes. Je ne connais aucun moyen de m'en débarrasser. Je vous envoie également une feuille de cala pleine de taches brunes. Ce n'est pas la seule plante que j'ai ainsi d'infectée. J'enlève ces taches quand il n'y en a pas trop, mais quand les tiges et les feuilles en sont couvertes, je les jette. Pour commencer, les feuilles sont collantes avec des gouttes blanches comme du sirop. J'aimerais savoir de quoi cela provient et quoi faire pour y remédier. P. P., St-François de Mad., N.-B.

— Une fois de plus, je tiens à prévenir mes lecteurs que je n'ai pas les facilités pour répondre à tous les correspondants personnellement. Le temps que je dois consacrer à différentes activités ne me permet pas de faire ainsi. D'ailleurs, notre information existe pour tous nos lecteurs et un cas donné par l'un d'eux peut profiter à tous. Aussi, il ne faudrait pas que nos lecteurs se froissent si, comme la chose arrive souvent, ils ne reçoivent pas de réponse. La raison: je me contente de donner des informations d'ordre général uniquement qui peuvent profiter aux nombreux lecteurs de notre chronique.

Pour le cas présent, j'ai eu recours aux bons services du Dr J.-Emile Jacques, phytopathologiste, qui me fournit les renseignements suivants.

Le pied de veau soumis pour expertise est infecté de kermès qui sont de petits insectes suceurs s'attaquant à un grand nombre de plantes de serres et de maisons.

Les lierres, les palmiers et les fougères sont les plus communément infectées. Ces insectes se présentent sous la forme de petits points bruns, immobiles ressemblant à des galls ou des taches minuscules. Leur corps délicat est abrité par une sorte de cuirasse produite au cours du développement. Chez les fougères, il faut éviter de les confondre avec les organes producteurs ou sores qui s'alignent sur la face inférieure des feuilles. Les kermès se nourrissent de sève qu'ils pompent avec leur fin stylet; leurs victimes ne tardent pas à manifester des signes

● Suite à la page 21



● OISEAUGRAMME. — "Amis canadiens, nous nous apprêtons pour notre grand voyage du printemps; dans quelque temps nous retournerons dans vos villes et vos campagnes pour vous égayer et collaborer avec vous. Sommes-nous attendus!" — (Pinson des savanes). Photo: Gaston LePage.



● Cette auberge de Nottingham, dans les Midlands, serait la plus ancienne de l'Angleterre. Connue sous le nom: "Ye olde trip to Jerusalem", elle fut construite en 1189; ce nom signifie que l'auberge était une "trippe" ou halte sur la route des Croisés qui se rendaient en Terre-Sainte.

Nottingham et son château

QUAND, en 1929, fut inaugurée la nouvelle "Council House", de Nottingham, grand bâtiment de pierre blanche au dôme impressionnant, on la reconnut comme étant l'un des centres municipaux les plus beaux des Midlands anglais. Les Pères conscris (les Anglo-Saxons nommèrent la ville "Snottingeham", ce qui signifiait: "patrie des sages") ont fait bâtir le "Council House" (Salle du conseil) sur la place du marché qui, pendant des siècles, fut le lieu le plus grand pour l'achat et la vente en plein air de toute l'Angleterre. Quand le marché fut transporté ailleurs, on aménagea sur la Place des pelouses; des plates-bandes de fleurs et des trottoirs de marbre, le tout en conformité de l'esprit progressif de la "Ville propre", comme on nomme Nottingham, qui a fait un grand effort pour se débarrasser de ses taudis.

Chaque pièce de la "Council House" est décorée de bois rares et de beaux meubles. Des fresques rappellent l'histoire de la ville; une frise qui surmonte les fenêtres de la salle de réception s'inspire des arts, métiers traditionnels et industries qui ont toujours fait la célébrité de Nottingham: moissons, dentelle, filature, sidérurgie, extraction de la houille et même sculpture car, au moyen âge, Nottingham était renommé pour ses sculptures sur albâtre qui ornaient maintes églises.

Au château de Nottingham, est installé un musée qui renferme de magnifiques spécimens de ces sculptures parmi la collection d'œuvres d'art diverses, une des plus belles du Royaume-Uni. Nombre de peintres locaux y sont représentés, notamment l'artiste contemporaine dame Laura Knight qui, jeune fille, étudia à l'école des beaux-arts de Nottingham.

Collection de dentelles.

LES grandes cuisines du château ont été transformées en une galerie de textiles qui renferme une magnifique collection de dentelles, — exécutées à la main ou à la machine, — ain-

si que des fuseaux, des rouets et des machines.

Les objets exposés font voir comment Nottingham passa à la production en série de la dentelle, procédé perfectionné au cours des siècles, à la suite de l'invention, par un ecclésiastique du lieu William Lee, de la première machine à tricoter, au 16^e siècle. Le métier qu'il inventa ouvrit la voie aux machines à fabriquer les bas et les dentelles, et donna naissance à de grandes industries dans Nottingham.

L'un des biens les plus précieux de la ville, l'abbaye de Newstead, située à quelques milles de Nottingham, lui fut donné en 1931 par un de ses citoyens. L'abbaye s'élève à la lisière de la forêt de Sher-

wood, qui rappelle la figure légendaire de l'outlaw du moyen âge, Robin des Bois. Ce fut, pendant plusieurs siècles, un centre monastique, mais, quand l'abbaye fut dissoute, la propriété passa entre les mains de la famille Byron qui construisit un manoir sur les ruines médiévales.

La table sur laquelle lord Byron, le poète romantique, écrivit *Childe Harold* se trouve dans sa chambre de l'abbaye où le papier qu'il connut décore toujours les murs et qui renferme son lit à baldaquin. Le salon de l'abbé, orné d'une belle cheminée du 16^e siècle, était la salle à manger de Byron. Dans le grand salon, autrefois réfectoire des moines, on a réuni une belle collection de souvenirs du poète.



● Ce gros chêne de la forêt de Sherwood, près de Nottingham, dans les Midlands de l'Angleterre, a une partie creuse assez grande pour qu'un homme puisse s'y loger. La forêt de Sherwood est surtout connue comme la retraite du héros légendaire du moyen âge, Robin Hood.



● Adresser toute correspondance au secrétaire: PAUL-H. NADEAU, 278, rue St-Cyrille, Québec.

Le ciel de mars

"L'hiver qui s'achève peut être classé sans erreur parmi les hivers froids: une courte période de temps doux et de dégel dans la seconde partie de janvier, en somme un froid persistant et atteignant souvent les 15 et 20 sous zéro". Cette description que nous faisons de l'hiver 1943-44, pourrait fort bien s'appliquer à l'hiver présent. Remarquons que l'activité du Soleil cette année-là était à peu près nulle, précisément comme en ce moment. C'est une preuve de plus en faveur de la théorie des influences de l'activité solaire sur notre météorologie.

L'activité du Soleil est à peu près nulle en ce moment et devrait rester faible pendant une période encore longue. Toutefois, il n'y a rien d'impossible à ce qu'il se développe un centre d'activité important dans les prochains mois. C'est même probable. Quel sera l'effet de cette activité sur la température terrestre? Voilà une observation qu'il ne faudrait pas manquer de faire.

Un phénomène qui dépend essentiellement de l'activité solaire, est bien celui des aurores boréales. La période des équinoxes est particulièrement favorable à la formation de ces lueurs mouvantes dans le ciel du nord. Malgré la faible activité du Soleil, il serait bien étonnant que l'on n'observe pas du tout d'aurore boréale en cette fin du mois.

Jupiter sera la planète la plus en évidence au cours de Mars. Très haut dans le ciel au début de la nuit, il ne se couchera que passé minuit.

En mars, nous saluerons également le retour de Vénus et de Saturne. Vénus se couche une heure tout au plus après le Soleil, à la fin du mois. Elle est basse sur l'horizon, mais son éclat extraordinaire nous permet de la reconnaître aisément dans la lueur crépusculaire. Quant à Saturne, il se lève déjà vers les 9 heures, à la fin du mois. Il culmine à 2 heures du matin. Sa position sur l'écliptique n'est pas très avantageuse: c'est la plus basse possible, dans la région Balance-Scorpion.

La planète Mars revient également vers la Terre à grands pas. Il est plus loin que Saturne sur l'écliptique et se lève par conséquent plus tard. Nous le voyons apparaître à l'horizon sud-est vers 1 h. du matin.

Mercury sera en plus grande elongation le 23, mais il sera très bas sur l'horizon au coucher du Soleil, et il sera guère possible de l'observer.

Un grand événement, qui passera pourtant inaperçu, se produira le samedi, 20 mars, à 22 h. 54: le centre du Soleil traversera alors l'équateur, pour marquer le début du printemps. A cette journée, le Soleil restera douze heures au-dessus de l'horizon et douze heures au-dessous, pour tous les points de la Terre. Et cela même aux pôles: si le Soleil fait le tour de l'horizon en 24 heures, il n'y montre que la moitié de son disque, si l'on ne tient pas compte de la réfraction qui le soulève de son diamètre.

Peut-être plus spectaculaire sera la lumière cendrée de la Lune, le matin, d'abord, le 1^{er} du mois, puis le soir, du 7 au 10.

Des bons yeux assurent la

SECURITE

Il n'est pas exagéré d'écrire qu'un conducteur d'automobile, s'il ne met pas toutes les chances de son côté dans toute la mesure du possible, est toujours exposé à des accidents plus ou moins graves.

Pour bien conduire il faut d'abord bien voir.

Une vision insuffisante, et surtout en ce moment-ci de l'année, est une cause majeure d'accidents sur la route, et même dans les rues de notre grande ville. La visibilité est presque toujours, on peut dire que c'est normal, très réduite en hiver. C'est l'une des conditions les plus périlleuses de la conduite d'une voiture et elle doit être compensée par une vue excellente, fréquemment vérifiée.

La conduite rapide également d'une automobile réduit considérablement la netteté de la vision et la largeur de perception sur la route, occasionne aussi une fatigue oculaire et, malgré cela, un grand nombre de chauffeurs conduisent à grande vitesse sans avoir des yeux suffisamment bons. Ils courent au devant de la mort.

Beaucoup de conducteurs de voitures, la nuit venue, ont une vue très diminuée et c'est la cause de bien des accidents. Trois sur cinq des accidents les plus graves surviennent le soir, la nuit.

Sans un vaste champ de vision, que beaucoup de troubles visuels même mineurs diminuent, un conducteur ne voit pas suffisamment les objets qui peuvent être des obstacles de chaque côté de la route. Une profondeur de perception suffisante, qui signifie une vue très normale, est nécessaire au chauffeur pour distinguer clairement la distance et la vitesse.

Un conducteur d'automobile doit s'assurer par un examen annuel ou même bi-annuel chez un bon optométriste que sa capacité visuelle est suffisante pour sa sécurité sur la route.



Cela va mal, Spray ?

En effet, Terry. Son pouls va s'affaiblissant. Il nous faut lui trouver de la nourriture et un abri avant qu'il soit trop tard.



Imbéciles ! Nous aurions dû abandonner ce misérable individu quand notre réservoir d'essence s'est tari et que nous avons abandonné la camionnette... Un peu plus tôt, un peu plus tard, cela n'aurait guère fait de différence pour lui et NOUS serions à des milles d'ici !



Madame Dragon, votre logique est lucide, mais quand il nous arrive de devenir entêtés au point de rescaper héroïquement le premier individu rencontré, nous devenons alors tout à fait déraisonnables !

En route, Charlie ! Cette halte a assez duré.



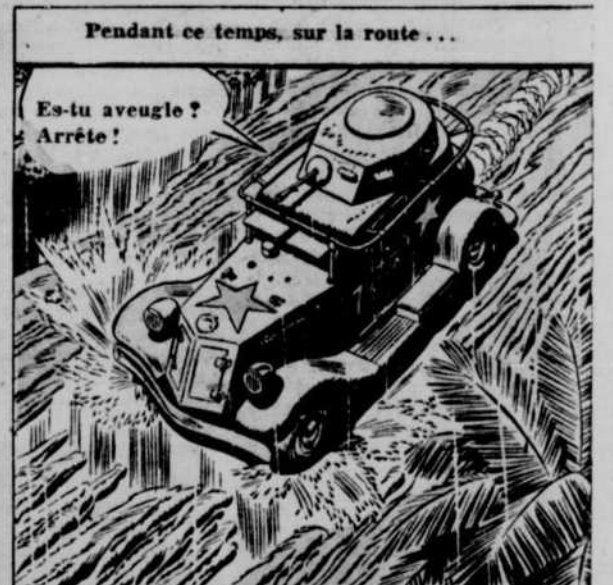
L
A
T
E
R

Charlie ! As-tu vu quelque chose à la lueur de cet éclair ?

Oui. Je crois qu'il s'agit d'un toit de chaume. Al- lons en reconnaissance.



Personne !



Pendant ce temps, sur la route...

Es-tu aveugle ? Arrête !



Qu'est-ce, camarade commissaire ?



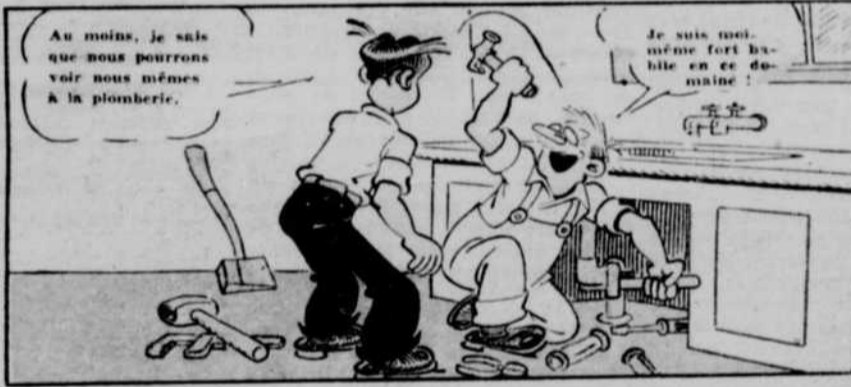
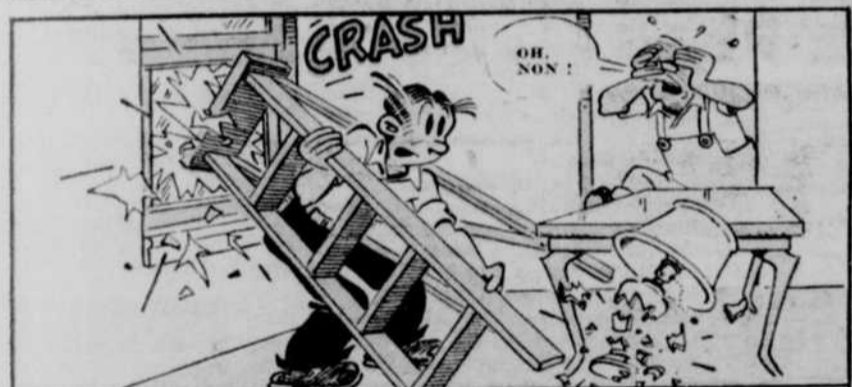
Quand on fait la chasse à l'homme, il est indispensable d'avoir l'oeil ouvert à tous les indices... Et j'en vois un de tout à fait significatif !

2-21

(à suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



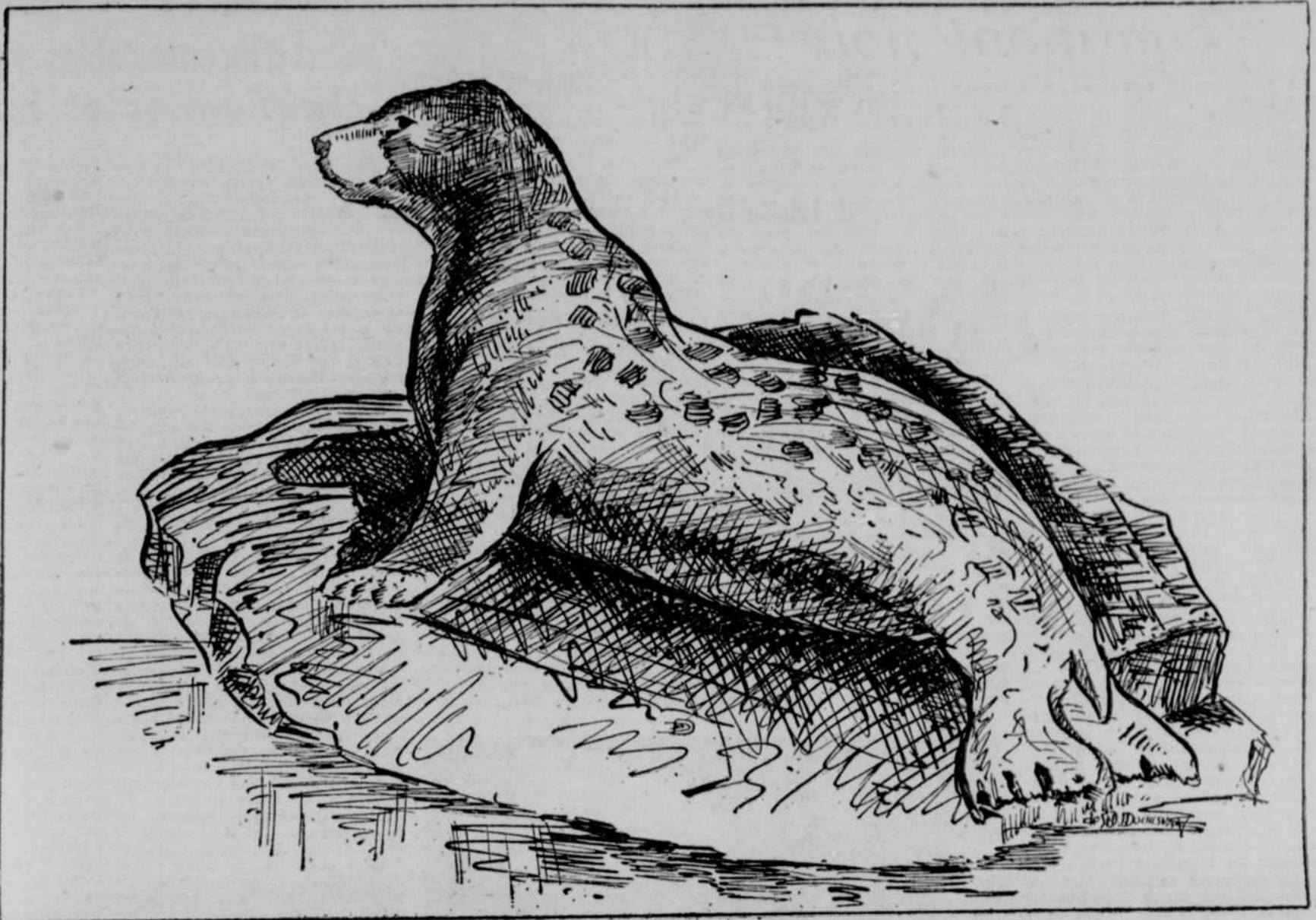
• Quand commence l'éducation d'un enfant ? — Vingt ans avant sa naissance, par l'éducation de sa mère. — NAPOLEON



La faune de mon pays

Gracieuseté
du
Ministère
de la
Chasse
et des
Pêcheries

de St-Denys J.
DUCHESNAY



● Le LOUP MARIN est le mammifère aquatique le mieux représenté dans le golfe Saint-Laurent. On le chasse couramment pour sa fourrure et l'huile qu'on en obtient. Cette huile entre dans la fabrication des savons. Ce mammifère se nourrit de poissons et de crustacés et lui-même sert de pâture à l'ours polaire et aux épaulards.

Les sciences...

● Suite de la page 16

de langueur et de dépérissement, résultat de l'épuisement.

La lutte contre les kermès est souvent très difficile et longue, soit à cause de la coque ciréuse qui protège leur corps délicat contre la plupart des insecticides de contact, soit à cause de leur mode particulier de reproduction.

La destruction des plantes fortement infectées est la première mesure qui s'impose car il est rare de pouvoir en restaurer la santé. Dans les cas d'infections locales, on se contentera de tailler les organes affectés. On peut aussi tenter de les nettoyer au moyen d'un linge, d'un tampon de coton hydrophile, une éponge ou une brosse, à sec ou trempée dans une solution de savon. Après ce traitement, on sera bien avisé d'immerger le feuillage dans l'eau savonneuse pour atteindre tous les jeunes kermès.

Un gallon d'eau savonneuse additionnée de deux cuillerées à thé de DDT 50W est très efficace contre les kermès et tue la plupart des espèces. On répètera ce traitement trois fois au plus, à dix ou quinze jours d'intervalles. Le Volck — une cuillerée à soupe, le sulfate de nicotine — une cuillerée à thé et l'eau — un gallon — constituent un excellent mélange pour l'immersion du feuillage ou la pulvérisation.

● C'est à mon tour de venir vous féliciter pour votre chronique qui est très intéressante. J'aimerais savoir s'il y a une traduction française du livre "Birds of Canada", sinon existe-t-il un ouvrage plus

complet que "Charmants voisins". Existe-t-il également un volume sur les insectes de la province de Québec et un traitant des plantes et arbustes de la province.

J'ai souvent entendu parler de l'hirondelle pourprée; on dit qu'elle est très rare, j'aimerais savoir si on peut la voir dans la région de Québec. M. J. D., Québec.

—Le volume de P.-A. Taverner "Birds of Canada" est traduit en français sous le nom de "Oiseaux du Canada". Toutefois, sur notre partie du pays, je vous conseillerais "Les oiseaux de l'est du Canada", par le même auteur, et offert par le ministère des Ressources à Ottawa. Pour ce qui a égard aux insectes, ce monde tellement vaste qu'il n'existe aucun volume général traitant de ces animaux; il faut donc nous contenter de monographies de genres ou de familles; vous trouverez les informations nécessaires relativement aux plantes et aux arbres en consultant "La Flore Laurentienne" du regretté Frère Marie-Victorin, c'est le volume classique, chez nous, pour les études botaniques. Ajoutons aussi que vous seriez intéressé à la lecture de "Les arbres indigènes du Canada", édité par le ministère des Ressources et du Développement économique (service forestier) à Ottawa.

L'hirondelle pourprée, pour des raisons que l'on ignore encore, n'est pas commune dans la région de Québec, mais peut être aperçue sur la rive sud du St-Laurent. Merci pour vos bons mots à l'adresse de notre chronique.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

du Sapin sont disposées de chaque côté du rameau, par paire, de sorte que la branche est aplatie. De plus, cette branche a une tendance à se ramifier en forme de croix. Ce sont des rameaux de Sapin que nos ancêtres apportaient à l'église pour la bénédiction des Rameaux.

Les feuilles de l'Épinette entourent le rameau et rayonnent en tout sens. À l'aide d'une loupe, examinons maintenant l'extrémité du rameau de l'Épinette. Le bout du rameau est couvert de poils fins (pubescent) chez l'Épinette noire; il est dépourvu de poils (glabre) chez l'Épinette blanche. Le rameau du Sapin est parfaitement glabre.

II — Feuilles en écailles (squamiformes):

Le Thuya, appelé communément Cèdre, se distingue facilement des autres Conifères par ses feuilles en écailles, son écorce mince et fibreuse ayant une tendance à se tordre, sa forme conique, longue et étroite. Il est commun dans notre province, sauf dans l'extrême nord.

Les Génévriers sont plus rares. Le port et le feuillage de ces arbres sont variés. Les feuilles peuvent même différer notablement sur le même arbre, selon qu'il est jeune ou âgé. Ainsi le Génévrier horizontal a des feuilles distancées, linéaires et pointues dans sa jeunesse. Lorsqu'il est adulte, les feuilles se disposent en écailles. Le même phénomène se produit chez le Génévrier de Virginie, que l'on trouve dans la région de Hull. Sa taille est moyen-

ne. Les autres Génévriers, ceux de la Gaspésie particulièrement, sont des arbustes buissonnants de très petite taille.

Tract no 87. Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, Société canadienne d'Histoire naturelle, Montréal.

L'âge des arbres

Contrairement à ce que prétend la légende, le chêne n'est pas l'arbre qui vit le plus longtemps. Le pin peut atteindre 700 ans, le sapin 425, le houx 415, le chêne 300. Viennent ensuite, le mélèze 275, le hêtre 243, le tremble 210, le bouleau 200, le frêne 170, le sureau 145, et l'orme 130.

L'aulne ne peut vivre plus de 300 ans, le lierre 450, le maronnier 600, l'olivier 700, le cèdre 800. Mais ce sont là des chiffres qui pâlisent à côté de l'âge atteint par certains arbres dûment constaté par des méthodes diverses. C'est ainsi que le fameux châtaignier des Cent Cavaliers, sur les pentes de l'Etna, comptait 1,300 ans d'existence, que dans l'île de Ténérife, se trouve près d'Orataya, un dragonnier dont le tronc a plus de 20 mètres de circonférence et dont l'âge a été évalué à 50 siècles.

Il y a, en Ecosse, un if âgé de 3,000 ans. Récemment un sequoia est tombé de vieillesse en Californie. L'étude de son bois a permis de reconnaître qu'il avait 5,500 ans environ. Enfin, Adanson a évalué l'âge de certains baobabs à 6,000 ans.

On vient d'établir l'état civil d'un cyprès qui serait actuellement le plus vieil arbre. Il couvre de son ombrage les tombes

du cimetière de Santa Maria Del Tural (Etat de Bahia). A un mètre et 20 (1.20 m.), son tronc vénérable n'a pas moins de 50 mètres de circonférence. Les savants lui attribuent 5,000 ou 6,000 ans. Il serait donc bien antérieur à la pyramide de Chéops. Et comme on n'a que l'âge qu'on paraît, les autorités locales ont fait placer au pied du cyprès une borne avec cette inscription: "Ceci est le plus vieil arbre du monde".

(Le Devoir)

Films canadiens au Brésil

Encouragé par les succès que remportent à l'étranger les documentaires canadiens, l'Office national du film a décidé de répondre à l'invitation du Brésil et de participer au premier festival international du cinéma de ce pays, du 13 au 26 février. Le Canada soumettra donc à ce festival le film *Voisins*, réalisé par Norman McLaren, et qui a gagné l'an dernier un Oscar, grand prix du cinéma américain. On y insérera aussi deux films d'animation, *Caprice en couleurs*, puis *Sports et Transports*, de même qu'un film sur l'oeuvre du peintre canadien *Frederick Varley*, et un dernier sur un sujet scientifique: *Alerte, science contre cancer*. D'autre part, le cinéaste d'avant-garde Norman McLaren assistera à ce festival à titre d'invité spécial des ministères brésiliens des Affaires extérieures et de l'Education. Tous les grands pays producteurs de films participeront à ce festival qui s'incorpore aux fêtes du quatrième centenaire de Sao Paulo.

A la conquête du continent noir

LA RÉCEPTION OFFICIELLE A LA COUR

Le P. Lourdel, reçu à la cour avant ses confrères, avait fait connaître au roi la religion catholique. Le prince semblait incliné vers cette doctrine et se montrait, avec le Père, courtois et généreux. Quand il apprit l'arrivée des autres Pères Blancs, il envoya son frère en personne leur porter des bananes et leur dire qu'il les recevait tous le lendemain.

Le P. Girault, dans un rapport à ses supérieurs, nous a conservé le récit de cette audience solennelle. Elle eut lieu le 27 juin 1879.

"C'est aujourd'hui, écrit-il, que nous allons chez le roi. Un officier de la cour, Msié, nous précède avec ses hommes portant nos cadeaux. Les gens se pressent sur notre passage. Au bout d'une demi-heure de marche, nous arrivons au palais. Comme il n'y a pas de salle d'attente, nous attendons dehors en plein soleil. Pendant ce temps les tambours battent, les cent cinquante soldats exécutent un défilé. Enfin, le roi est prêt: un page vient nous chercher.

Nous entrons dans la case royale et nous nous trouvons en présence de Mtéca, couché sur un lit recouvert d'étoffes rutilantes. C'est un homme de haute taille, de teint brun rougeâtre, de figure intelligente. Il n'a pour tout vêtement qu'une cotonnade légère retenue sur une épaule. Les Grands l'entourent. L'entrevue est d'abord frivole. Nous faisons apporter nos présents: sabres avec ceinturons, habits de sénateurs couverts de cuivre, dépouilles de grandeurs déchues achetées à bon compte au marché du Temple, à Paris".

Le roi parut satisfait. Mis en bonne humeur par la libéralité des missionnaires, il leur promit non loin de la résidence un hectare de bon terrain planté de bananiers, principale richesse du pays, et une trentaine de boeufs.

Il leur promit aussi de faire bâtir une maison assez grande pour les loger tous. Selon l'usage local, cette maison devait être construite avec des poteaux, des roseaux et de l'herbe sèche. Mais Mtéca ne se borna pas à des présents matériels. Il accorda aux missionnaires la liberté de prêcher l'Évangile dans son royaume.

De suite, les Pères, encouragés par l'accueil royal, se mirent à l'étude de la langue pour faciliter leur contact avec les indigènes. A peine purent-ils se faire comprendre qu'ils montrèrent par des actes leur désir de faire du bien à tous. Ayant racheté de l'esclavage de jeunes Nègres, prémices de leur apostolat, ils les hospitalisèrent dans un orphelinat.

Mtéca et les Grands de sa cour voulurent connaître plus à fond cette religion chrétienne. Ils convoquèrent le prêtre Mackay à un catéchisme donné par les Pères dans la case royale et, après la séance, déclarèrent la nouvelle religion préférable au protestantisme.

Cependant la polygamie s'opposait à la conversion du roi et de ses sujets. Mtéca avait plus de deux mille femmes. Comme ses ministres vivaient tout aussi mal que lui, ils avaient intérêt à entretenir les tristes passions du prince et ne s'en privaient pas. Mtéca s'évertua à tenir la balance égale entre les religions et les partis.

Quand il espéra un cadeau des Blancs, il se fera empressé à leur égard. Survendra-t-il un plus offrant, d'où qu'il vienne, le roi lui donnera la préférence. Cette tactique sera un perpétuel obstacle à la grâce qui peut convertir les plus grands pécheurs, à condition toutefois qu'ils soient sincères.

Seuls les pauvres, ne pouvant, faute d'argent, se procurer les mêmes plaisirs coupables, seront plus près du royaume de Dieu et les missionnaires trouveront chez eux-ci leurs premiers disciples, espoir de la moisson future.

DESIR D'ALLIANCE AVEC LA FRANCE. MTECA SE FAIT INSTRUIRE DE LA RELIGION.

Mtéca, soucieux des incursions faites par les Turcs égyptiens au nord de son royaume, résolut d'envoyer un missionnaire à la tête d'une députation au président de la République française, pour demander à celle-ci son protectorat. Il confia ce projet au P. Livinhac, qui, pris au dépourvu, répondit que, simple missionnaire, il n'avait ni compétence, ni autorité pour remplir un rôle politique. Le roi, attristé, interpréta cette réponse comme un refus.

Les Pères Blancs devinèrent que l'empressement du prince à écouter leurs instructions avait peut-être pour motif principal de faciliter une alliance politique avec la France.

Cependant, le roi, au cours d'une indisposition, avait été guéri grâce aux soins du P. Lourdel. Dans sa reconnaissance, il jura de ne plus accepter d'autres remèdes que les siens. Et les conférences religieuses reprirent à la cour. L'une d'elles fit grande sensation sur le roi et les assistants. Mtéca, qui maintenant savait le "Pater" et l'"Ave", posa mille questions sur la rémission des péchés, les fins dernières, etc. L'explication du Paradis l'émerveilla. Il y revint



● Un coin du lac Victoria, en Ouganda.

souvent: "Mapéra, parle-moi encore du Paradis", répétait-il.

Une autre fois, le Père lui parlant de la chasteté chrétienne, montra au roi une image de l'Annonciation. Mtéca fut ravi de la modestie de la Sainte Vierge et il dit au missionnaire:

"Quel remède avez-vous pour vivre comme vous faites?"

— Pas d'autre que la grâce de Dieu.

Le visage du roi s'assombrit. C'est qu'il trouvait impossible la pratique de cette vertu austère qui cependant le charmait.

Un jour pourtant, Mtéca demanda le baptême. Le P. Lourdel lui répondit: "Si tu veux le baptême, il faut renvoyer tes femmes et n'en garder qu'une".

Le roi avoua que le courage lui manquait: "N'y a-t-il pas moyen d'adoucir la rigueur de cette loi? Ne pourrais-je avoir seulement deux femmes et garder les autres pour les faire travailler?"

Le missionnaire répondit à toutes ces questions, puis il ajouta: "Tu es maintenant instruit de ton devoir. Nous ne te forcerons jamais comme le font les musulmans. Tu es libre. Si tu veux te convertir, prie Dieu et il te donnera la force de lui obéir".

Et tandis que le roi paraissait bien disposé, la calomnie battait son plein. Mackay, ainsi que les Arabes, la suscitait ou l'accréditait, faisant croire à Mtéca que les Pères creusaient des souterrains jusque sous le palais royal pour déboucher dans la capitale;

qu'ils apprenaient le maniement des armes à leurs esclaves pour s'emparer du pays plus tard, et mille autres sottises de ce genre.

Le P. Lourdel n'eut pas de peine à convaincre le roi: "Comment peux-tu croire de telles absurdités? Envoie tes hommes visiter notre demeure de fond en comble et tu sera persuadé que les tusils n'existent que dans l'imagination des Arabes. Et la terre extraite de ces soi-disant galeries, fond-elle au soleil à mesure qu'on la retire?"

C'est ainsi que, tandis que les missionnaires essayaient de faire du bien au roi, le protestant Mackay, lui, jouait le rôle du démon, promettant à Mtéca une femme blanche, et tentant de mille manières ce prince, à certains jours épris d'idéal, mais trop faible pour essayer de le réaliser.

L'OPPOSITION DES GRANDS

On a vu que le roi ne manquait pas de sympathie pour la religion chrétienne, mais qu'il en faisait surtout une affaire politique. Ces vues humaines étaient loin des dispositions qui mènent à la vérité. Il ne sera pas le seul à avoir avec les missionnaires des rapports de politesse feinte. Le Katikiro — premier ministre — jouera un rôle analogue, mais plus détestable encore.

Quelques ministres montrèrent une plus grande sincérité. Malheureusement ils en restèrent à quelques services rendus et ne cherchèrent jamais à s'instruire de la religion chrétienne.

Les missionnaires ne connaissent encore que très imparfaitement les langues du pays: le kiswahili et le rouganda. Pour faire

Les Universités catholiques VISENT A FORMER d'incontestables valeurs chrétiennes et humaines

AL'OCCASION de la rentrée de l'Université catholique de Lille, Mgr Glorieux, recteur, a consacré son discours à illustrer, en termes forts, la seule conception valable du monde, à savoir la conception chrétienne. Voilà pourquoi l'enseignement ne peut se séparer de l'éducation, et l'éducation est éminemment oeuvre positive. C'est cela qu'à juste titre l'Eglise revendique pour elle, comme étant la seule à le pouvoir donner en plénitude.

A la conception chrétienne du monde et de l'histoire doit logiquement répondre une conception chrétienne de la vie et du rôle que chacun est appelé à y jouer. Des options s'imposent, et dans l'immediat.

Mgr Glorieux a poursuivi en ces termes:

"On s'étonne parfois autour de nous, et on l'a dit alors sans ménagements, on se scandalise même que tant d'efforts et de sacrifices de tout genre soient consentis au profit de l'enseignement supérieur libre, que tant de dévouements lui soient assurés, tant de vie de professeurs ou de prêtres consacrés, alors qu'en face, pour le grand nombre de ceux qui fréquentent l'enseignement officiel, quelques rares aumôniers constituent tout le secours spirituel que l'Eglise met à la disposition de ceux qui sont, eux aussi, ses enfants.

Le contraste paraît violent, injuste, presque. Et il le serait, en effet, si nos Universités n'avaient d'autre objet que de préserver et de défendre un petit nombre de privilégiés qui s'y repliraient étroitement sur eux-mêmes. Mais leur ambition, ou plus exactement les ambitions de l'Eglise — car, encore une fois, il ne s'agit pas ici d'une affaire d'institution, j'allais dire de boutique, mais d'une oeuvre d'Eglise, — sont tout autres.

Elles sont positives. Elles visent à former d'incontestables valeurs humaines et chrétiennes tout à la fois, des hommes capables de rayonner leur foi partout où ils se trouveront et désireux de remplir sans faiblesse la tâche que la Providence leur destine.

"Elles tendent à ce que, dès à présent, dans cette collectivité que constitue une Université catholique, on puisse voir réaliser concrètement l'idéal d'une communauté vivante de l'esprit du Christ, où l'on se connaisse, où l'on s'estime, où l'on puisse, sans arrière-pensée, s'appuyer les uns sur les autres pour monter tous ensemble, à ce que l'Université se présente tout à la fois comme un témoignage et comme un signe.

"S'il en est ainsi, on n'a plus à lui reprocher alors le luxe d'hommes, d'argent ou de temps qui lui sont consacrés. Surtout si l'on ajoute que les étudiants, vivant et se formant là, se doivent d'être, parce que catholiques, ouverts à tous ceux qui les entourent, aux problèmes de leurs camarades d'en face, fraternellement soucieux de partager avec eux les richesses dont ils sont les dépositaires et dont ils apprécient la valeur. C'est d'ici que devraient partir toutes les initiatives, généreuses et hardies concernant le monde des étudiants, et même les autres milieux sociaux; c'est ici que devrait s'élaborer le type valable de l'étudiant auquel nul ne trouverait à redire, parce que tous ses traits se fonderaient dans l'harmonie supérieure de ses convictions chrétiennes. Oeuvre de formation complète, immédiatement valable, et riche de promesses pour l'avenir, une Université catholique devrait être un foyer sans cesse en activité, rayonnant et réchauffant, et projetant largement sa lumière autour de soi.

Forces armées régulières et forces de police au delà du rideau de fer :

Selon l'Agence viennoise spécialisée INTERREPORT OST, les forces armées régulières et les forces de police militarisées dans les pays du bloc soviétique atteignent les effectifs suivants :

	Soldats	Policiers
Albanie	60,000	20,000
Bulgarie	160,000	80,000
Hongrie	170,000	100,000
Pologne	450,000	110,000
Roumanie	250,000	100,000
Tchécoslovaquie	200,000	100,000
Union soviétique	4,650,000	1,200,000
Totaux	5,940,000	1,710,000

En Tchécoslovaquie

Noël a marqué un retour aux coutumes de l'époque païenne

Pour la première fois dans l'histoire, écrit le journal tchécoslovaque Svobodne Slovo, "le père Noël tchécoslovaque a abandonné ses ornements traditionnels d'évêque pour se présenter aux enfants dans le vieux costume des bergers tchécoslovaques. Il n'était plus accompagné d'un diable et d'un ange (selon l'ancienne coutume), mais de personnages du folklore comme Honza (Jean le Simple), et Ivanda Dudak (le joyeux joueur de cornemuse). Et, à cette occasion, les vieilles coutumes de l'époque païenne ont été ressuscitées."

les Tchécoslovaques ont été invités à saluer.

A partir du 15 décembre, écrit le Svobodne Slovo, les enfants suivirent sur la carte la tournée du "Père Hiver" soviétique à travers les régions de l'Union soviétique. Le 25 décembre, le "Père Hiver" soviétique rencontra à Kosice (près de la frontière soviétique) son collègue tchécoslovaque, afin de lui remettre les salutations des pionniers soviétiques pour les enfants tchécoslovaques.

Ainsi, plus de doute, c'est à un retour au paganisme que sont revenus les dirigeants communistes tchécoslovaques, et à un paganisme calqué sur celui des Soviets. L'aveu est à retenir.

En fait, ce ne fut pas le "Père Noël" mais le "Père Hiver" que

Cinq personnes restent cachées sept jours dans un wagon chargé de bois

Pour traverser le rideau de fer

CACHEE dans un wagon sous des planches, une famille tchèque composée de cinq personnes: le père, la mère, le grand-père et deux enfants ont réussi à s'échapper de Tchécoslovaquie, après sept jours d'angoisse.

Le grand-père, Bedrich Cech vient de faire, à Linz (zone américaine), le récit de cette difficile évasion.

Ce fut son fils, Marian, âgé de 30 ans, directeur d'une scierie à Cervena, petite ville située à 160 kilomètres de la frontière autrichienne, qui conçut le plan d'évasion.

21 pieds carrés sur 40 pouces de haut

Tous les wagons étaient soigneusement examinés à la frontière par des gardes accompagnés de chiens policiers. Aménager, dans un wagon de planches un espace assez grand pour que 5 personnes puissent y vivre et assez petit pour n'être pas remarqué, était une tâche difficile. Quatre fois en cinq mois, Marian Cech réussit à accompagner des convois de bois jusqu'à la frontière pour reconnaître le chemin et ses éventuelles embûches. En outre, il se procura un réservoir d'oxygène et eut l'idée de tapisser l'intérieur de la ca-

chette de papier huilé pour empêcher les chiens de flairer la présence des occupants.

Le matin de l'évasion, il dirigea lui-même le chargement du wagon de façon à ménager un espace de 21 pieds carrés, sur 40 p de haut dans lequel son père, sa femme, ses deux enfants et lui-même réussirent à se cacher avec leurs provisions, de l'eau, la bonbonne d'oxygène et quelques outils. Les ouvriers, pendant ce temps, sans se douter de rien, complétaient le chargement.

Ils n'avaient plus d'eau

Le train partit. Le wagon passa la frontière deux fois, mais, de la zone soviétique d'Autriche, il fut renvoyé en Tchécoslovaquie. Pendant trois jours, il resta immobilisé sur une voie de garage. Les vivres et l'eau, les voyageurs improvisés les avaient consommés pour fêter le passage de la frontière. Les enfants, malades, réclamaient à boire. Les deux hommes décidèrent de profiter de la nuit pour sortir de leur cachette.

Ils découpèrent à la vrille une trappe dans le plancher et, à l'aube, toute la famille put boire à un ruisseau voisin. La frontière était proche. On apercevait les réseaux de barbelés et les champs

de mine. Retournant à leur wagon les voyageurs s'aperçurent que la lettre de voiture avait été changée. Le wagon, dont le chargement était mal arrimé, perdait des planches. Les Autrichiens l'avaient refusé et renvoyé en Tchécoslovaquie, pour y être rechargé. Les passagers clandestins n'eurent que le temps de reprendre leur place, et le wagon reprit sa route vers l'intérieur.

Le "bluff" réussit

Vingt-quatre heures plus tard, le train s'étant arrêté dans une gare importante, les deux hommes décidèrent de tenter un coup de "bluff". Ils sortirent de leur cachette et, munis de leurs cartes de travail de la scierie, allèrent droit au chef de gare à qui ils dirent qu'ils avaient été envoyés pour refaire le chargement, le wagon devant être expédié sans délai sur Trieste. Le "bluff" réussit. Une fois le chargement arrimé de nouveau le wagon fut rattaché au premier train en partance vers la frontière qu'il franchit sans encombre.

C'est ainsi que la famille Cech arriva à Linz en zone américaine.

Nouveau vaccin contre la variole

Le professeur Ramon a annoncé, devant l'Académie des Sciences, à Paris, que de récents essais en laboratoire ont abouti à la production très abondante d'un virus bactériologiquement pur, du vaccin antivariolique.

Le professeur Ramon étudie les propriétés du nouveau virus.

Plusieurs Universités de l'Afrique du sud

Ouvrent leur portes aux Noirs

CERTAINES Universités de l'Afrique du Sud sont ouvertes aux gens de couleur: notamment, souligne l'Agence Fides celle du Natal et celle de Witwatersrand à Johannesburg.

NATAL UNIVERSITY A DURBAN

Un rapport publié pour l'Université du Natal démontre que cette Université est en voie de devenir très rapidement celle des Universités d'Afrique comptant le plus d'étudiants non-européens.

Elle offre déjà aux étudiants non-européens cinq Facultés, à savoir: lettres, sciences sociales, commerce, éducation, médecine.

Une dépense de 300.000 livres est envisagée au cours des dix années qui viennent en vue de donner aux non-Européens des facultés encore plus grandes à l'échelon universitaire.

Cependant, jusqu'à ce jour, l'Université du Natal répartit les étudiants européens et non-européens dans des classes différentes qui néanmoins, préparent aux mêmes diplômes, il y a à ce fait, dit le rapport, plusieurs raisons: les Africains eux-mêmes préfèrent avoir des cours spéciaux qui sont mieux adaptés à eux: d'autre part, si l'Université devenait multi-ra-

ciale, elle aurait bientôt une prédominance africaine.

WITWATERSRAND UNIVERSITY A JOHANNESBOURG

En principe, cette Université fonctionne sur le principe de non-ségrégation en matière académique, ce qui veut dire que les cours sont communs aux étudiants de toutes races. Il y a cependant quelques réserves qui ne sont pas imputables à la direction elle-même de l'Université, mais sont la conséquence de la politique raciale générale du pays. C'est ainsi, par exemple, que les étudiants non-européens, tout en étant admis aux cours de chirurgie dentaire et de physiothérapie, se trouvent considérablement handicapés du fait que la loi ne permet pas aux praticiens non-européens de pratiquer leur art sur des patients de race blanche.

D'après des statistiques toutes récentes l'Université de Witwatersrand compte 220 étudiants non-européens (soit 5.1 pour 100) de la population universitaire totale qui est de 4.272.

Le nombre des non-Européens se répartit comme suit: 75 Africains, 14 "coloured" ou métis, 131 Asiatiques. Parmi ces étudiants non-européens, 28 sont des femmes (sur un total de 794 étudiants).

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



Nous marchâmes près de deux heures sans que j'ose m'arrêter, et cependant les chiens se faisaient de plus en plus suppléants. Enfin je me crus assez loin de Toulouse pour n'avoir rien à craindre et j'entraî dans la première boutique de boulanger que je trouvai. Je demandai qu'on me servit une livre et demie de pain.



Le pain coûtait alors cinq sous la livre. En n'achetant qu'une livre et demie de pain qui me coûtait sept sous et trois centimes, c'est-à-dire assez pour ne pas mourir de faim. Mais après m'avoir coupé la mie, la boulangère ne me rendit pas les centimes et je n'osai les réclamer.



Au premier arbre qui se trouva sur la route, je posai ma harpe contre son tronc et m'allongeai sur l'herbe. Les chiens s'assirent en face de moi. Quant à Joli-Coeur, qui n'était pas fatigué il resta debout pour être prêt à disputer les morceaux qui tomberaient. Pour qu'il n'y ait pas de pain gaspillé, je fis cinq parts égales que je distribuai en petites tranches.



Bien que ce festin n'eut rien de ceux qui provoquent aux discours le moment me parut venu d'adresser quelques paroles à mes camarades. Je leur appris que nous ne verrions pas notre maître pendant deux mois et que nous n'avions plus d'argent. Je suis absolument certain que Capi me comprit. Il se dressa sur les pattes de derrière puis se mit à danser en rond.



Par cette mimique expressive, Capi signifiait qu'il me conseillait de donner des représentations, en attendant des jours meilleurs. Je fus de son avis et repris la marche pendant une heure au moins. Puis nous arrivâmes en vue d'un village assez misérable, mais je me dis que là nous ne risquions pas d'y rencontrer un sergent de ville.



Arrivés sur une petite place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine abritée par des platanes, je pris ma harpe et commençai à jouer une valse. Je dis à Zerbino et à Dolce de danser. Ils m'obéirent aussitôt et se mirent à tourner en mesure. Mais personne ne se dérangea pour venir nous regarder. Je continuai pourtant de jouer.



Donnant un peu de repos, je commençai de chanter une jolie canzonetta que mon maître m'avait apprise. J'entamais la seconde strophe quand je vis un homme vêtu d'une veste et coiffé d'un feutre se diriger vers nous: "Hola! me eria-t-il, "que fais-tu mauvais garnement?" Alors, je reconnus que c'était le garde-champêtre.



Comme je n'avais pas demandé la permission de chanter dans la commune, il me menaçait d'un procès si je ne déguerpissais pas aussitôt. Insulté par le triste exemple de Vitalis, je ne savais que trop ce qu'il en coûtait de braver les autorités. Je ne me fis pas répéter cet ordre deux fois. Je tournai les talons et m'enfuis aussi vite que possible, avec mes petits amis.

(à suivre)

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROSSIN



"Trois Yeux" était convaincu que la vieille carte était authentique... après avoir enquêté pendant une partie de la journée dans ce port de Birmanie. Il voulut même que je l'accompagne à la boutique d'un vieux bonhomme...

Le capitaine Requin est à raconter à Hazard l'histoire de son ex-officier "Trois Yeux"... et de quelle façon ils étaient devenus, tous les deux, les propriétaires d'une carte indiquant l'emplacement d'un trésor..



Honorables messieurs, cette carte indique l'emplacement de la cité perdue de Thal... appelée anciennement le Joyau de l'Orient.



Il y a environ trois cents ans de cela, un affreux fléau s'abattit sur la cité... Les habitants s'enfuirent pour ne plus y retourner!

Que dites-vous de cela, Requin?



Suivez mon conseil! N'allez pas chercher la cité de Thal! Tous ceux qui se sont enfoncés dans la jungle à sa recherche, ont disparu pour toujours!



"Tard ce soir là, "Trois Yeux" et moi abandonnions notre navire pour nous mettre en route vers Mandalay..."



"Afin de ne pas crever de faim, nous fîmes l'achat de ce petit cargo. Grâce à lui, nous comptons découvrir la rivière cachée qui conduit à Thal..."

Cette carte est loin d'être complète, Requin. Seule la chance nous permettra de découvrir cette fameuse rivière cachée!



"Puis, un soir, un singe sauta à bord de notre bateau, sans doute à la recherche de quelque chose à manger..."



"Nous l'avions vu... Nous pointâmes nos lampes électriques sur lui..."

REQUIN!... REGARDEZ BIEN CE SINGE!



2-21

A suivre...

CHASSEUR SPIRITUEL

C'est un grand chasseur d'éléphants et, retour d'Afrique, il conte ses prouesses à un auditoire attentif. Soudain, une petite dame s'écrie :

— Je ne comprends pas comment on peut faire du mal à d'aussi braves bêtes.
— Mais, Madame, fit en souriant notre chasseur, je ne leur fais pas de mal; au contraire, je prends... leurs défenses.

HISTOIRE NATURELLE

Professeur. — A quelle famille appartient la baleine?
L'élève. — Je ne le sais pas; il n'y en a pas dans notre voisinage.

PENDANT L'ORAGE

— Tu as vu cet éclair, mon cheri? disait une maman à son bambin blotti contre elle.
— Oui, je l'ai vu. Dis, maman, est-ce le bon Dieu qui frotte une allumette?

LE PLAISIR DE DONNER

"Mon petit Jules, il y a bien plus de plaisir à donner qu'à recevoir".
— "Oh! oui, maman, je te crois, surtout pour les gifles!"